



28^e

FESTIVAL AFRICOLOR

18 NOVEMBRE
24 DECEMBRE 2016

AFRICOLOR.COM

REVUE DE PRESSE 2016



LE FESTIVAL EN GÉNÉRAL



PAGE 04



PAGE 19



PAGE 20

CHEIKH MC



PAGE 57



PAGE 60



PAGE 62

ANN O'ARO



PAGE 63

ABOU DIARRA



PAGE 66



PAGE 73

KEUR GUI



PAGE 86

BCUC



PAGE 88



PAGE 95



PAGE 96

UN JOUR DE BLUES À BAMAKO



PAGE 105



PAGE 106



PAGE 107

SOFIANE SAIDI



PAGE 108



PAGE 111



PAGE 113

EWLADE LEBLADE / BILLY BILLY



PAGE 114



PAGE 117

FATOUMATA DIAWARA



PAGE 118



PAGE 122



PAGE 123

LE BALLET DE CASAMANCE



PAGE 124

CHEIKHA RABIA



PAGE 129

INDEX EN DERNIÈRE PAGE



L'AFRIQUE EN SOLO VOUS PROPOSE AUJOURD'HUI DE PARTIR À LA DÉCOUVERTE DE DEUX ENDROITS OÙ L'AFRIQUE S'EXPRIME SUR SCÈNE AVEC AFRICOLOR ET LA FIESTA DES SUDS.

Deux évènements qui à travers les arts de la scène révèlent les questionnements, les écorchures, les envies, les rêves et les amours, qui sont souvent les mêmes ici et là-bas.

Prêtons nos oreilles à Marseille où il y a deux semaines, La Fiesta des Suds soufflait ses 25 bougies, et à la Seine Saint Denis où la 28^e édition d'Africolor ouvre ses plateaux le 18 Novembre prochain.

Bienvenue à la maison, bienvenue là où la vie se raconte en chantant.

Ahamada Smis – Comores – Label: COLOMBE RECORDS (2010)

Temenik Electric - N'Touma – Label: BLUE LINE (2015)

Dub Inc feat Mellow Mood – Justice – Label: DIVERSITE (2016)

Bâ Cissoko - C'est pas facile – Label: CRYSTAL RECORDS (2015)

Youssou N'dour - Money Money - – Label: SONY MUSIC (2016)

Bakh Yaye – Kayra – Label: CRICAO (2016)

Fatoumata Diawara – Bakonoba – Label: WORLD CIRCUIT (2011)

Naïny Diabaté – Tounkagouna – Label: INEDIT (2016)

Le Bal de L'Afrique Enchantée - La mauvaise réputation



05 NOVEMBRE 2016

MUSIQUES DU MONDE / LAURENCE ALOIR
PRÉSENTATION DU FESTIVAL



**COLLECTION AFRICOLORÉE AVEC PARFUM SUD-AMÉRICAIN, MANDINGUE, MALOYA, M'TANGO ET
M'RAÏ**

Mélingo « Espiral » live RFI filmé par RFI vidéos, Cd Anda, concert 9/11/2016 Paris Bouffes du Nord
Vidéo Mélingo à RFI dans Musiques du Monde sur titre Espiral

- Ann' O'aro «kap kap» sortie album 2017, 2 concerts Africolor en novembre 2016

- Abou Diarra «Djarani» avec la kora de Toumani Diabaté, Cd Koya, concert 24 décembre Montreuil, Africolor 2016

- Ray Lema et Laurent de Wilde «Too Many keys», Cd Riddles

- Mazalda avec Sofiane Saidi « Netraja Fel Hbib », Cd Super Orion, concert 2 décembre pantin, Africolor 2016

- Orkestra Mendoza avec Camiro Lara «Cumbia Volacadora», Cd Vamos A Guarachar
+ @camilolara du Mexican Institute of Sound. Album prévu avec Sergio Mendoza (Calexico) courant 2017.

Selector : Laurence Aloir.



ET SI L'AFRIQUE RÉVEILLAIT NOTRE MUSIQUE ?

Stromae, Maître Gims, Black M... La musique que l'on écoute est de plus en plus influencée par l'Afrique, qui représentera un habitant sur quatre en 2015 et où la musique est en plein essor. y a de bonnes chances que l'une des prochaines méga-stars internationales de la musique soit africaine. C'est ce que prédisent nombre de professionnels du milieu musical, qui voient chaque année exploser des artistes africains sur tout le continent. Ils voient aussi de plus en plus d'Afrique dans ce qu'on écoute nous en France. Présents sur la chanson Papaoutai du Belge Stromae, de père rwandais, ses accords d'un guitariste du Congo ont été entendus 385 millions de fois sur Internet. Pour le Bella du Congolais Maître Gims, c'est 260 millions de fois. On peut aussi citer Black M.

Les musiques des fils ou filles d'immigrés venus d'Afrique sont dans les chansons qu'on plébiscite aujourd'hui. Il ne s'agit plus de tambours folkloriques, ni de tube d'été exotiques, mais d'une musique ancrée dans leur modernité et présente dans nos tubes. Des artistes africains ou originaires du continent sont peut-être en train d'écrire la musique de demain et de la «régénérer».

«Le pouvoir de la musique»

L'énergie, la vitalité démographique de l'Afrique - un habitant de la Terre sera africain en 2050 - va réveiller l'industrie musicale occidentale. C'est la conviction de Sébastien Lagrave. Il est le directeur d'Africolor, le plus grand festival de musique africaine qui ouvre sa vingt-huitième édition la semaine prochaine. Vingt-six dates dans six départements d'Île-de-France. Chaque année depuis six ans, le patron d'Africolor se rend en Afrique pour faire découvrir aux Français des nouveaux talents ou des stars africaines qui font danser dans stades en Afrique.

«Peut-être qu'en Europe on est un peu rentré dans une ère de musique un peu froide, voire glacée parfois», analyse Sébastien Lagrave. «Il y a un renouveau de l'électro et des années 80. Ce que j'ai redécouvert avec les musiques africaines, c'est l'extraordinaire pouvoir de la musique et des mots mis en musique, le pouvoir d'emporter dans la danse qu'on a peut-être un peu perdu en Europe», poursuit-il. Il suffit d'écouter les Sud-Africains de BCUC : leur son, nouveau et difficilement définissable, est efficace. La production musicale bouillonnante grâce aux smartphones

On reproche souvent à l'Afrique, qui représentait seulement 4,5% du PIB mondial, de ne pas être rentrée dans l'Histoire. Mais ces artistes, insiste le patron d'Africolor, font accélérer l'Afrique. Les professionnels de l'industrie musicale en ont pris conscience. Cette année, Sony Music s'est installé au Nigéria pour conquérir l'Afrique de l'Ouest. Le groupe Universal Music a créé une filiale en Côte d'Ivoire. Le groupe de Vincent Bolloré, très présent en Afrique, entend créer un réseau de salles de spectacle sur le continent. Des «Olympia» dans plusieurs capitales africaines : une première salle a été inaugurée cette année au Cameroun.

L'Afrique est aujourd'hui considérée comme le marché le plus lucratif pour l'industrie culturelle dans les années qui viennent, et cela depuis l'explosion de l'équipement en smartphones. Le téléphone portable permet d'atteindre des audiences massives en peu de temps. Il y avait 650 millions d'abonnement mobiles en 2013. Plus que l'Europe ou les États-Unis. Et c'est pas fini. Le nombre de mobiles devrait doubler en 2018. La consommation de musique devrait suivre la même courbe ascendante, et faire bouillonner la production musicale.



12 NOVEMBRE 2016



OCORA COULEURS DU MONDE / FRANCOISE DEGEORGES PRÉSENTATION DU FESTIVAL EN LIVE



CONCERT OCORA COULEURS DU MONDE AVEC LE FESTIVAL AFRICOLOR

Avec le Festival Africolor...

En 2016, ici, maintenant, ailleurs, partout, les musiques africaines se fabriquent à l'électricité. Qu'elles soient solaires, comme celle de Fatoumata Diawara ou de Naïny Diabaté, qu'elle soit lunaire comme celle d'Ann O'aro ou qu'elle soit martienne comme celle de Léontina Fall, ces musiques sont des électrons libres qui se propagent et s'entrechoquent comme les hommes et femmes qui les partagent. Mazalda avec Sofiane Saidi et Cheikha Rabia, Magnetic Taasu Ensemble, Pierre Durand et Joce Mienniel avec Zoumana Téréta, BCUC et Shabaka, tous seront les faiseurs d'étincelles de cette édition à faire disjoncter les compteurs de musiques binaires et rigides. Entre transes en tous genres, révolutions citoyennes, blues façon Ali Farka Touré, émancipations féminines, les nouvelles générations de cette Afrique Debout mettent Africolor sur courant alternatif. Des soirées survoltées consacrées au rap citoyen, au ballet de Casamance, à l'Afrique Enchantée, pendant un mois et demi les musiques africaines vont éclairer la Seine-Saint-Denis et au-delà

... et les musiciens suivants:

Abou Diarra ; Donko Band
Mazalda Super Orion, Sofiane Saidi
Léontina Fall
Un jour de blues à Bamako



17 NOVEMBRE 2016

COMME UN BRUIT QUI COURT / ANTOINE CHAO ANNONCE DU CONCERT AFRIQUE DEBOUT



CommeUnBruitQuiCourt @commeunbruit · 19 nov.

Et ce soir au @LeTamanoir92230 le Festival #Africolor Afrique Debout à 20H30



COMME UN BRUIT QUI COURT

Le magazine de reportage du samedi sur France Inter.

Du son et du sens pour raconter les luttes d'hier et d'aujourd'hui.



FESTIVAL AFRICOLOR – LEXXUS LEGAL & VALSERO – SAM'SK LE JAH – KAJEEM & BILLY BILLY

Tous les après-midi de semaine de 13h à 18h, le turfuroscope met la jeunesse sur haut-parleur et scrute le monde de demain. Idées fraîches et nouvelles têtes, innovations et mouvements émergents : chez Nova, on pense toujours qu'il est possible de changer le monde. Alors on tend le micro à la génération à venir...

Cette semaine, on lorgne du côté de l'Afrique avec le festival Africolor, qui se tient du 18 novembre au 4 décembre dans plusieurs lieux parisiens.

Camille a rencontré Lexxus Légal et Valsero. L'un est congolais, l'autre camerounais. Les deux sont rappers et ils n'hésitent pas à élever la voix contre les maux qui touchent leurs pays respectifs. Camille en a profité pour leur demander dans quel état d'esprit est la jeunesse africaine d'aujourd'hui.

Camille a rencontré Sam's K le Jah. Il fait du reggae, et il a co-fondé avec le rappeur Smockey Le Balai Citoyen, un mouvement de jeunesse qui a participé au renversement en 2014 du président Blaise Compaoré, au Burkina Faso.

Camille a rencontré Kajeem et Billy Billy. L'un fait du Reggae, l'autre du rap. Ils viennent de Côte d'Ivoire. Leur engagement politique et social cristallise les préoccupations de la jeunesse ivoirienne.



22 NOVEMBRE 2016

LA BANDE PASSANTE / ALAIN PILOT L'INSTANT HIP-HOP D'HORTENSE VOLLE



LA BANDE PASSANTE

La Bande passante, une maison où la musique résonne à tous les étages. La Bande, avec ses chroniqueurs et ses invités, proposent chaque soir la bande son de la planète musicale. Dès la porte d'entrée, nous vous accueillons avec la nouveauté du jour. Puis, nous vous promenons de pièce en pièce, du salon à la chambre, en passant par la cave ou le grenier, histoire de découvrir un vieux tube, rencontrer la nouvelle chanteuse glamour ou l'artiste qui franchira le pas de la porte demain ! La chanson francophone est à l'honneur, mais sans exclusivité. La bande passante fait également appel aux nombreux spécialistes musique de RFI et des experts de la discothèque et des produits dérivés.

L'instant Hip Hop d'Hortense Volle avec, cette semaine, le festival Africolor et les extraits des morceaux de Cheikh Mc Anyibu, Keur Gui et Ewlade Leblade.



21 ET 22 NOVEMBRE 2016

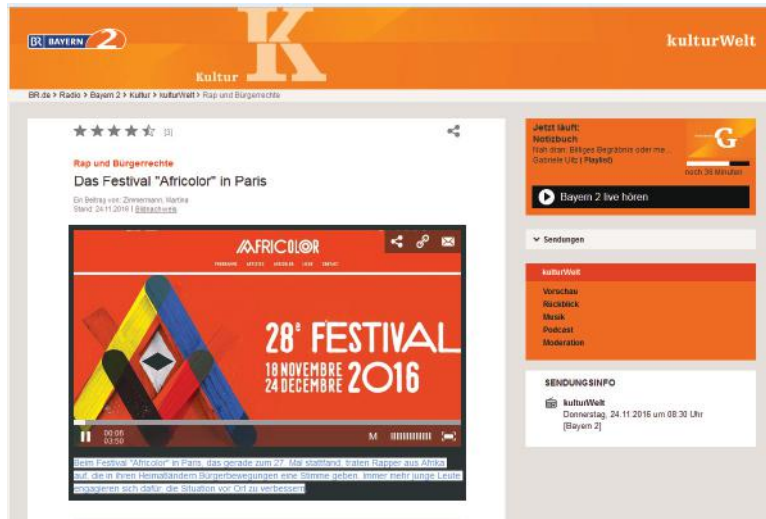
**REPORTAGE CULTURE / OLIVIER ROGEZ
KAJEEM / VALSERO / LEXXUS LEGAL**



Reportage dans le journal du matin des 21 et 22 novembre

24 NOVEMBRE 2016

MARTINA ZIMMERMANN
PRÉSENTATION DU FESTIVAL



DAS FESTIVAL «AFRICOLOR» IN PARIS

Beim Festival «Africolor» in Paris, das gerade zum 27. Mal stattfand, traten Rapper aus Afrika auf, die in ihren Heimatländern Bürgerbewegungen eine Stimme geben. Immer mehr junge Leute engagieren sich dafür, die Situation vor Ort zu verbessern



DES PLACES A GAGNER POUR LE BAL DE L'AFRIQUE ENCHANTEE PLONGE DANS L'OCEAN INDIEN

Pour les franciliens, deux annonces de concert à ne pas manquer :

Jeudi 1er Décembre, dans le cadre du Festival Africolor, vous retrouverez le Bal de l'Afrique Enchantée pour une plongée dans l'Océan Indien, au Théâtre des Bergeries à Noisy-Le-Sec. Une autre édition de ce même bal aura lieu le Samedi 3 Décembre à Le Sax à Achères. Les cinq premiers auditeurs d'entre vous qui enverront un mail à l'Afrique en Solo gagneront chacun une entrée gratuite pour ces bals! Alors foncez!

Et pour suivre les actualités de l'émission, retrouver les conseils de sorties, découvrir des bonus et bien plus, retrouvez nous sur le Facebook de L' Afrique en Solo !

27 NOVEMBRE 2016

R A D I O
nova



**NÉO GÉO / BINTOU SIMPORÉ
CLINTON FEARON ET SÉBASTIEN LAGRAVE**



UN VOYAGE MUSICAL ET UNE IMMERSION DANS L'ACTUALITÉ CULTURELLE ET SOCIALE DE LA PLANÈTE AVEC BINTOU SIMPORÉ ET REZA POUNEWATCHY.

Ce 27 novembre, Bintou et Reza recevaient le chanteur Clinton Fearon et le boss du festival Africolor, Sebastien Lagrave.

Première partie: portrait d'une artiste engagée pour la cause des migrants : Rokia Traoré (par Reza Pounewatchy)

-Musikactu : Casamance, indépendance et bougarabous (par Magatte Mbengue)

-Le Doss pays: Brésil Vol 2 : Agrobusiness versus paysans sans-terre du MST (Mouvement des sans-terre)(avec Véronique Mortaigne)

Deuxième partie : la revue de presse internationale puis Le Néo Géo des raconteurs avec cette semaine, Les Histoires de l'Oncle Selim «C'est l'histoire d'amour de Mokhtar, Iranien de la défunte jungle de Calais »

-L'invité : Sebastien Lagrave, Directeur du Festival Africolor qui se tient en Seine-Saint-Denis jusqu'au 24 décembre.

Troisième partie : Le journal des cultures du monde puis le live du chanteur jamaïcain Clinton Fearon, de retour avec l'album This morning (Chapter two). Clinton Fearon jouera deux morceaux dans le Salon de Musique de Nova, accompagné par son groupe de musiciens de Seattle, où il réside.

Le Worldmix « from Gwada » sera assuré par Franck Descollonges, boss du label Heavenly Sweetness et sélector à ses heures, surtout quand il revient de Guadeloupe, les bras chargés de vinyls d'époque !



Politique de la rue

Il y a un quart de siècle, en Côte-d'Ivoire, un chef de file de l'opposition répétait dans ses meetings que le pouvoir s'acquiert en battant le pavé.

Aujourd'hui, nous vous ferons entendre quelques observateurs des sociétés africaines et des représentants des mouvements citoyens, qui s'illustrent partout sur le Continent en investissant la rue pour invectiver les classes politiques.

Les 21 et 22 novembre dernier, chercheurs, universitaires et artistes s'étaient retrouvés à Sciences Po dans un colloque pour débattre sur le thème : « Politique de la Rue, Mobilisation Citoyenne, Violence et mobilisation Démocratique en Afrique ». C'est à cette occasion que nous avons rencontré plusieurs des intervenants présents pour recueillir leurs impressions sur le contexte politique et social.

Nous avons tendu nos micros à Richard Banégas, professeur de science politique à Sciences Po-Centre de Recherches Internationales, Bakari Traoré membre de l'OCDE ou Henri Thulliez de la Fondation Pour l'Egalité des Chances en Afrique et observateur pour Human Right Watch, mais aussi Kajeem, artiste militant de Côte-d'Ivoire et le groupe Ewlad Leblad, rappeurs de Mauritanie.

Tiken Jah Fakoly et Didier Awadi - Quitte le pouvoir – Label : Barclay (2004)

Didier Awadi - Le Cri du Peuple – Label : Mr Bongo (2007)

Manu Dibango - Pour une poignée de CFA – Label : Soul Makossa (1980)

Kajeem - Demain c'est aujourd'hui – Label : Dream Maker (2016)

Ouagadougou Zone (Dj Gold et Al Peco) - Démocratie Foutaise – Label : Gold'nBeaz Records

Alpha Blondy – Politiqui – Label : EMI (1986)

Ewlad Leblade - Démocratie In Africa – Label : 2F Xaliss Records (2016)



10 DÉCEMBRE 2016

MUSIQUES DU MONDE / LAURENCE ALOIR HORS-SÉRIE LES INROCKS



Les Inrocks hors-série «Les Musiques Africaines» avec Stéphane Deschamps

En 20 voyages et 50 albums incontournables, les Inrocks nous racontent l'Afrique qu'ils ont rencontrée, au cours de ces 20 dernières années.

Selector : Stéphane Deschamps, chef de projet de ce hors-série.

Francis Bebey «Bissao» (Pilooski Edit)

BCUC «Yinde»

Group Doueh / Cheveu «Moto 2 places» sorti en février 2017, exclu

Fatou Seidi Ghali et Alamnou Akrouni, les filles de Illighadad «Achibada»

Hailu Mergia «Hari Meru Meru»



15 DÉCEMBRE 2016

COULEURS TROPICALES / HORTENSE VOLLE POLITIQUE DE LA RUE



Spéciale Hip Hop d'Africa

Dans cette émission spéciale consacrée au rap d'Africa, Hortense Volle revient sur l'édition 2016 du festival Africolor et des artistes de la «génération consciente» comme Cheikh Mc des Comores, les Keur Gui du Sénégal, Lexus Legal de RDC, ou encore Valsero du Cameroun.

Cliquez sur le nom de l'artiste pour en savoir plus, et sur les titres des chansons pour visualiser leur clip:

Billy Billy
Le Recommandé

Lexus Legal
Kongo Bololo

Valsero
Quitte ces choses

Keur Gui
Live



AUJOURD'HUI DANS L'AFRIQUE EN SOLO NOUS METTONS À L'HONNEUR LES INROCKS / HORS-SÉRIE TITRÉ « LES MUSIQUES AFRICAINES » AVEC STÉPHANE DESCHAMPS !

Nous plongerons dans les pages des Inrocks, avec Stéphane Deschamps, journaliste de la rédaction et « pilote » du numéro Les Inrocks 2 Hors-série titré « Les Musiques Africaines » sorti en ce mois de novembre, pour sillonner l'Afrique à travers les entretiens d'artistes et les reportages glanés par la rédaction du magazine sur tout le Continent !

Pendant cette heure, nous déroulerons l'Histoire en musique !

Alors bienvenue à la maison, bienvenue sur les terres des cultures africaines.
PROGRAMMATION MUSICALE :

- Earthquake Jazz Band - Blasio Onyango – _Label _ : Stern Music (1975)
- Tiken Jah Fakoly - Le dernier Appel – _Label _ : Barclay (2014)
- Group Doueh - Badbada – Label : Sublime Frequencies (2010)
- Cheikha Rimitti - Rani alla M'Rida - Label : Virgin Horison (1995)
- Francis Bebey - Fleur Tropicale - Label : Born Bad Records (1976)
- Lexxus Legal - Oser la paix - Label : Racine Alternative Production (2015)**
- Fantasma (Spoek Mathambo) - Basbizilé - Label : Soundway Records (2014)
- Fatou Seidi Ghali et Alamnou Akrouni – Achibaba - Label : Sahel Sounds (2016)
- Check MC – Vulnérable - Label : Watwaniya Production (2014)**



**À L’AFFICHE / AMOBÉ MÉVEGUÉ
PATRICK KABRÉ & SAMS’K LE JAH**



Africolor, festival musical, social et militant

«**A l’Affiche**» revient sur la 28ème édition du festival Africolor, qui cette année offre une vitrine aux artistes engagés. Amobé Mévegué accueille deux artistes venus du Burkina Faso, Sams’K le Jah, leader d’opinion, grande figure du mouvement reggae et Patrick Kabré, nouvelle sensation de la scène folk et cofondateur de l’association des Arts solidaires.



PRÉSENTATION DU FESTIVAL

Le festival Africolor 2016 reflètera le foisonnement musical et politique africain

Incarnant tout le foisonnement et la diversité de styles de la musique africaine, le festival Africolor approche. Une véritable révolution sonore regorgeant de pierres précieuses harmoniques et de métaux soniques rares transmuée d'année en année. Prévu du 18 novembre 2016 au 24 décembre 2016, il conviera cette année Cheikha Rabia, Fatoumata Diawara, Naïny Diabaté. Avec de nombreuses mises en perspectives sociales et politiques, notamment autour des protagonistes de «Y'en a Marre».

Du rap, de la danse baye fall, de l'afro-blues, de la rumba, du maloya, de l'électro-raï, de la transe afro-psychédélique, du blues mandingue, de l'afro-folk, un conte dansé, de la danse traditionnelle sénégalaise et de la chanson malienne.

Tel est le programme de la prochaine édition du festival Africolor, qui se déroulera du 18 novembre 2016 au 24 décembre 2016 dans une vingtaine de villes de Seine-Saint-Denis ainsi qu'à Paris.

Outre les concerts sont également prévus des master classes, des ateliers et des rencontres.

Il s'agira de la 28ème édition de ce festival visant à promouvoir la culture artistique africaine en France. Plusieurs thématiques s'entrecroiseront : Les femmes, avec la présence de Cheikha Rabia, des tambourinaires, de BCUC invitant Shabaka, de Fatoumata Diawara, de Ann O'aro ou de la grande griotte Naïny Diabaté.

Le Mali (Un jour de Blues à Bamako, Abou Diarra, Cheick Siriman Sissoko, Zoumana Téréta & Tassidoni) ou l'Océan Indien seront aussi bien scrutés.

Tout comme le Sénégal avec la présence de Bakh Yaye, du Ballet de Casamance, de Mazalda super Orion, d'un week-end danse sabar-mandingue, de Magnetic Taasu Ensemble et de Léontina Fall.

Le festival fêtera aussi à sa façon les 30 ans du Raï, en conviant, en plus de la légende rauque Cheikha Rabia, le plus jeune mais acéré Sofiane Saidi.

Autre thématique, la politique de la rue, parfois en prise directe avec les mouvements citoyens ayant éclos ces dernières années au Burkina Faso, en Mauritanie, aux Comores, au Cameroun, au Congo, en Côte d'Ivoire, au Sénégal...

C'était d'ailleurs au Sénégal qu'en 2011, une bande de jeunes s'était écriée « Y'en a marre » à propos des coupures d'électricité, inaugurant par là le premier grand mouvement de vigilance citoyenne qui allait renverser un président par des élections démocratiques.

En écho aux manifestations sur le continent Africain, Africolor donnera la parole aux «sentinelles de la démocratie» lors de son édition 2016.

10 OCTOBRE 2016



PRÉSENTATION DU FESTIVAL

Le 19 novembre 2016 au Tamanoir à Genevilliers, Keur Gui (Sénégal) Ewlade Leblade (Mauritanie) et Cheikh MC (Comores) useront de leur rap pour propager leur parole citoyenne.

L'université Paris-Diderot et Sciences Po Paris s'allieront à cette cause, et proposeront deux jours d'échanges et de rencontres autour des politiques de la rue le 21 et 22 novembre 2016.

Parmi les plus connus, les fondateurs de «Y'en a Marre», donc, qui ont participé à la défaite d'Abdoulaye Wade ou encore Achille Mbembé, illustre universitaire et philosophe, théoricien du post-colonialisme.

Pour clôturer ces trois dates, Canal 93 offre sa scène le 22 novembre 2016 à des artistes engagés, avec entre autres Sam's K Le Jah, membre fondateur du Balai Citoyen (Burkina Faso)

Le barème d'accès aux concerts s'échelonne entre 5 et 26 euros (certains concerts étant gratuits).

Nicolas Mollé



en leur offrant la possibilité de manipuler eux-mêmes les morceaux. **C. C.**
ep *The Spoils*
(Mercury/Universal)

Mr. Oizo

Oizo est de retour. Et si vous suivez sa carrière de près, vous connaissez déjà certains titres de son prochain disque. Les featurings surprenants avec Charli XCX et Skrillex seront bien de la partie mais la tracklist de *All Wet* réserve d'autres motifs d'étonnement avec les présences conjuguées de Peaches, Boys Noize ou Siriusmo. Un morceau s'intitule *Goulag Drums*. On vous laisse imaginer l'ambiance de la sélection. **A. F.**
album *All Wet*
(Ed Banger/Because),
sortie le 30 septembre

Africolor

Le festival Africolor, c'est d'abord des chiffres : un événement au long cours qui s'étale sur 6 semaines, dans 6 départements franciliens, visite 20 villes, 39 lieux pour autant de concerts et s'accompagne de 18 conférences, projections, ateliers, masterclass ou débats. Mais Africolor, c'est surtout la chance de traverser la réalité et l'imaginaire d'un continent en ébullition intégrale, démographique, politique, culturelle. Aucun reflet de ce vaste chantier humain ne pouvant être plus fidèlement transmis que par des artistes, ce sont 154 d'entre eux qui participent à cette 28^e édition avec, en figures de proue, la sirène du fleuve Niger, Fatoumata Diawara, les rappers sénégalais de Keur Gui issus du mouvement

citoyen Y'en a marre, ou la grande dame du raï algérien Cheikha Rabia. **F. D.**

festival du 18 novembre
au 24 décembre,
africolor.com

Justice

Depuis des mois, on joue au chat et à la souris avec Justice. Entre un nouveau titre – le puissant et sans doute transitoire *Safe & Sound*, lâché comme par erreur volontaire lors d'un DJ-set de leur manager Pedro Winter – et les rumeurs, difficile de comprendre ce qui est fantasma, ce qui est avéré. Déjà, notamment, au niveau d'un calendrier fortement contrarié par le changement massif de l'équipe qui représente le duo aux Etats-Unis. C'est à cette évolution que l'on doit les changements constants concernant la date de sortie – octobre ou plus tard ? Seules certitudes : il y aura au moins un autre single avant la sortie, on connaît la pochette, reprenant la célèbre croix en version prog-rock très efficace. Et le titre : *Woman*. **JDB**
album *Woman*
(Ed Banger/Because), sortie en octobre (ou plus tard...),
facebook.com/
etjusticepourtous





PIERRE CURRY ANNONCE DU FESTIVAL

“28^e Africolor”



Abou Diarra © Capture Life

Du 18 novembre au 24 décembre, aura lieu le festival “Africolor” en Île-de-France. Cette 28^e édition s’organise autour de trois grands axes. Le premier, en ouverture du festival, est la mise en lumière des mouvements de vigilance citoyenne qu’on appelle aussi « *les sentinelles de l’Afrique* », incarnés par de jeunes artistes. Le regard embrasé d’une des figures féminines du maloya, Ann O’ Aro, sur les violences dans le milieu familial, la lutte pour le respect des droits et la dignité de rappers sénégalais, mauritaniens, comoriens, sud-africains tels Keur Gui, Ewlande Leblade, Cheikh MC et la rage du BCUC (collectif hip hop originaire de Soweto) seront au programme. Le deuxième axe est un questionnement sur ce qui fait la spécificité du blues africain, notamment malien, sur ses différences avec le blues américain, sur ce qu’il raconte aujourd’hui. Des musiciens, des chanteurs très proches des sources traditionnelles (Zoumana Téréta), s’affranchissant des codes esthétiques locaux (Léontina Fall) ou tissant des ponts entre traditions locales et l’ouverture au blues rock (Abou Diarra), apporteront leurs réponses. Le dernier axe important est un focus sur la scène sénégalaise. Sébastien Lagrave, directeur du festival, tenait également à porter une attention aux femmes qui mènent leur propre projet musical et s’accompagnent elles-mêmes aux instruments (Fatoumata Diawara, Léontina Fall, le groupe 100% féminin de la Malienne Naïny Diabaté). Il y a d’autres surprises à découvrir dans ce programme dense. #

Pierre Cuny
• www.africolor.com



Léontina Fall © Martin Laurence



AFRIKA KÜLTÜRÜ PARIS SOKLARINDA

Trend ... hot wire
FESTİVAL FESTIVAL

Afrika Kültürü Paris Sokaklarında

Afrika kültürüne ve müziğine adanan Africolor Festivali bu yıl 28'inci kez, 18 Kasım-24 Aralık tarihleri arasında gerçekleşiyor. Dünyanın en yüksek diaspora nüfusuna sahip şehirlerinden Paris'teki bu etkinlikte Fransa'da yaşayan Afrikalı sanatçıların yanı sıra, çeşitli Afrika ülkelerinden ve Karayipler'den gelen sanatçılar da performanslar sergiliyor. Kıta ezgileriyle buluşabileceğiniz konserler şehrin Seine-Saint-Denis bölgesi ve etrafındaki mekânlara yayılırken, Abou Diarra, Patrick Kabré ve Fatoumata Diawara gibi müzisyenler de bu yılın dikkat çeken isimleri arasında yer alıyor. Ayrıca; Afrika kıtasının kültürünü daha yakından tanımanızı sağlayacak film gösterimlerini, sergileri, atölye çalışmalarını, konferansları, dans ve vurmali çalgı derslerini de unutmamak gerekiyor. Afrika'yı Paris'e taşıyan, müzik ve dansın zirve yaptığı Africolor'ı kaçırmayın deriz. → africolor.com



İstanbul Sabiha Gökçen Havalimanı'ndan Paris'e haftanın her günü her şey dâhil 42.311 EUR'dan başlayan fiyatlarla uçabilirsiniz.
You can fly to Paris from Istanbul Sabiha Gökçen Airport with Pegasus' daily flights; all-inclusive prices start at 42.311 EUR.

NGUEURS

MAGNETIC
ENSEMBLE
IRASU



Paris is home to one of the largest African diaspora populations in the world, and from November 18-December 24 this year, the city will be hosting the Africolor Festival. Now in its 28th year, the festival is dedicated to African culture and music and features performances by African artists living in France and from various countries in Africa and the Caribbean. You'll get to experience the melodies of the continent at concerts taking place in and around the Seine-Saint-Denis area. Among the prominent performers appearing at the festival are musicians Abou Diarra, Patrick Kabré and Fatoumata Diawara. Visitors can get a closer look into African culture through the film screenings, exhibitions, workshops, talks and dance and percussion lessons included in the festival program. With its abundance of African music and dance filling up the streets of Paris, Africolor is one festival not to be missed. → africolor.com

CULTURE

Agenda



**DU 25 OCTOBRE
AU 26 FÉVRIER 2017
INGÉNIERIE DU RÊVE**

François Schuiten et Benoît Peeters se retrouvent au musée des Arts et métiers pour une exposition exceptionnelle. Les auteurs de *Cités obscures* et de *Revoir Paris* confrontent leurs travaux graphiques et leur imaginaire foisonnant aux collections scientifiques et techniques du musée. Projections, ambiance sonore et jeux de lumières, le visiteur est plongé dans l'univers onirique des deux compères et est invité, lui aussi, à dessiner.

Machines à dessiner, musée des Arts et métiers (CNAM)



**DU 18 NOVEMBRE
AU 24 DÉCEMBRE
THIS TIME FOR AFRICA**

Le festival Africolor, qui fête cette année sa 28^e édition, met en avant une grande diversité de musiques africaines. Concerts, conférences, projections, ateliers, débats, master class... Un programme chargé soutenu par 154 artistes dont 51 étrangers.

Festival Africolor, divers lieux



**DU 25 NOVEMBRE
AU 2 JANVIER 2017
QUESTION DE GENRES**

Tout juste couronné de succès au Festival international du film de Locarno où il a obtenu le Léopard pour la meilleure réalisation (pour

L'Ornithologue), João Pedro Rodrigues a droit à une énorme rétrospective au Centre Pompidou. Le public pourra voir l'ensemble de sa filmographie, découvrir le réalisateur portugais à travers une exposition et en apprendre d'avantage en se procurant le premier livre français lui étant consacré. Enfin, le musée lui a passé commande d'un court métrage dans lequel le cinéaste devra répondre à la question : « Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ? »

Rétrospective intégrale dédiée à João Pedro Rodrigues, Centre Pompidou



**LUNDI
28 NOVEMBRE
QUE DE BONNES VIBES**

Le groupe de musique électronique français M83, dont le dernier album *Junk* est sorti en avril dernier, donne rendez-vous au public parisien au Zénith de Paris pour un concert exclusif. Propulsé sur le devant de la scène

grâce à l'album *Hurry up, We're Dreaming* et l'excellent single *Midnight City*, la formation revient avec un son plus groove et pop pour faire vibrer les mélomanes.

M83, Zénith de Paris

**DU 7 AU
11 DÉCEMBRE
MONDE FÉRIQUE**

Depuis sa première représentation en 2002, le spectacle *Varekai* du Cirque du Soleil est passé par plus de 130 villes et 23 pays. Au total, près de 10 millions de personnes ont découvert l'histoire d'un homme solitaire rencontrant des créatures fantastiques dans une forêt enchantée. Une ouverture au monde et aux autres que le public est aussi amené à faire en assistant simplement au spectacle.

Varekai, AccorHotels Arena



**JUSQU'AU
15 JANVIER 2017
ART = BEN ?**

Après 18 mois de fermeture, le musée Maillol rouvre enfin

ses portes et présente une première grande rétrospective consacrée à l'artiste Ben. Connue pour ses phrases courtes et bien pensées sur fond noir (ou coloré), Ben pose ici, non sans humour, la question : Tout est art ? Grâce à 200 de ses œuvres, ce sera à vous de répondre !

Tout est art ? Ben, musée Maillol



**JUSQU'AU
31 MARS 2017
RENCONTRE ARTISTIQUE**

L'espace Dalí donne carte blanche au dessinateur Joann Sfar pour mettre en perspective son travail et celui de Salvador Dalí. Le conteur contemporain, connu pour sa bande dessinée *Le Chat du rabbin* et son film *Gainsbourg (Vie héroïque)*, a imaginé un parcours dans le cerveau de l'artiste. Risques de se perdre et de croiser des monstres garantis !

Joann Sfar - Salvador Dalí, Une seconde avant l'éveil, Espace Dalí



ET SI AFRICOLOR ÉTAIT LA PLUS BELLE INVENTION POUR FAIRE DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE EN RÉGION PARISIENNE ? FRILEUX, INUTILE DE MONTER LE CHAUFFAGE, SORTEZ DE CHEZ VOUS.

2016, Les doigts dans la prise

En 2011, une bande de jeunes Sénégalais criait « Y'en a marre » des coupures d'électricité et inaugurerait le premier grand mouvement de vigilance citoyenne qui allait renverser un président par des élections démocratiques. En 2016, ici, maintenant, ailleurs, partout, les musiques africaines se fabriquent à l'électricité. Qu'elles soient solaires, comme celle de Fatoumata Diawara ou de Naïny Diabaté, qu'elle soit lunaire comme celle d'Ann O'aro ou qu'elle soit martienne comme celle de Léontina Fall, ces musiques sont des électrons libres qui se propagent et s'entrechoquent comme les hommes et femmes qui les partagent. Mazalda avec Sofiane Saidi et Cheikha Rabia, Magnetic Taasu Ensemble, Pierre Durand et Joce Mienniel avec Zoumana Téréta, BCUC et Shabaka, tous seront les faiseurs d'étincelles de cette édition à faire disjoncter les compteurs de musiques binaires et rigides. Entre trances en tous genres, révolutions citoyennes, blues façon Ali Farka Touré, émancipations féminines, les nouvelles générations de cette Afrique Debout mettent Africolor sur courant alternatif. Des soirées survoltées consacrées au rap citoyen, au ballet de Casamance, à l'Afrique Enchantée, pendant un mois et demi les musiques africaines vont éclairer la Seine-Saint-Denis et au-delà.

Sébastien Lagrave - Directeur du festival



09 NOVEMBRE 2016

15 NOVEMBRE 2016



ANNONCE DU FESTIVAL / ÉVÈNEMENT COUP DE COEUR

LE FESTIVAL AFRICOLOR EST DE RETOUR!

Africolor c'est une série de concerts et spectacles d'artistes remarquables. Mais aussi des tables rondes. Depuis sa fondation par Philippe Conrath en 1989, c'est le plus grand festival de création autour des musiques africaines. En effet, c'est la vitrine de l'Afrique vivante d'aujourd'hui : urbaine, cosmopolite, politisée, déchirée parfois, traversée par des conflits qui reflètent les appétits mondiaux, branchée sur la sono mondiale, mais aussi tournée vers son patrimoine, ses épopées, ses ancêtres. Sans rien renier de l'universel, le festival programme les musiques africaines parce qu'elles apportent quelque chose d'unique à l'Histoire de la musique.

Un lieu de rencontres, confrontations, déceptions ou réjouissances, incompréhensions ou trances inouïes, expériences vivantes et vibratoires qui cassent notre rapport aseptisé à la scène et au son. Plus que des concerts, les soirées Africolor sont les croisements de tous ceux qui, à travers les musiques africaines, veulent vivre autrement et ensemble les sons et les mots de l'Afrique présente, ici, ailleurs, d'hier et de demain.

Reflète d'une Afrique moderne et engagée, le festival réunit plus de 150 artistes, du 18 Novembre au 24 Décembre, en Seine Saint Denis et au delà. Plus que des concerts, les soirées AFRICOLOR sont des lieux de rencontres, et de confrontations entre divers univers. Au delà d'un simple festival, c'est une véritable expérience vivante, vitrine de l'Afrique d'aujourd'hui.

Ce festival fondé en 1989, par Philippe Conrath, défend l'idée qu'il existe des musiques africaines. Cette richesse musicale ne serait que le résultat des changements la politique, et de l'histoire. Mais surtout, la conséquence des africains d'ici et d'ailleurs, qui créent et renouvellent les musiques africaines d'hier et d'aujourd'hui. Véritable part de l'histoire de la musique, celle-ci se veut avant tout des vecteurs d'émancipation politique et sociale.

Plusieurs focus cette année encore : Les femmes avec une multitude d'artistes féminins de divers horizons : Cheikha Rabia, Léontina Fall, Fatoumata Diawara, la grande griotte Naïny Diabaté etc ...

Le Sénégal et le Mali sont également mis à l'honneur avec plusieurs artistes maliens et sénégalais.

La politique de la rue, un thème évoqués par plusieurs artistes politiques issus ou non de mouvements citoyens au Burkina Faso, Sénégal, Mauritanie, Comores, Cameroun, Congo, Côte d'ivoire...

Les 30 ans du Raï, avec la légende Cheikha Rabia et le plus jeune Sofiane Saidi.

Le festival débute, avec l'artiste réunionnaise Ann O'aro qui écrit et chante un fonnkèr cru sur les tabous insulaires et se clôture avec le fameux Noël Mandingue.



10 NOVEMBRE 2016

VLADIMIR CAGNOLARI PRÉSENTATION DU FESTIVAL



PETIT TOUR DU TRÈS ALLÉCHANT PROGRAMME DU FESTIVAL AFRICOLOR, QUI AURA LIEU DU 18 NOVEMBRE AU 24 DÉCEMBRE PROCHAIN.

Voilà 28 ans qu'Africolor cultive les découvertes et les rencontres du troisième type. Sans quitter son terroir de prédilection – la banlieue de Paris, le festival fondé par Philippe Conrath nous a mené par le bout des oreilles dans toutes les Afriques, et dans tous leurs possibles. Avec une fidélité non démentie pour l'Afrique de l'ouest et l'Océan Indien, les deux pôles d'un continent entre lesquels jaillissent les musiques d'un continent qui ne se fatigue jamais de créer, et, à sa manière, de résister.

Depuis ses débuts, Africolor résiste aussi. Aux modes notamment, tout en gardant l'oreille rivée sur les vents qui balaient le continent. Ici, on s'intéresse à l'Afrique qui bouge, et pas seulement à celle qui fait bouger-bouger. Et puis, Africolor est un terrain d'aventures, où se croisent les traditions musicales d'Afrique et d'ailleurs, comme si les frottements culturels – des caresses aux frictions- réveillaient les faces cachées des musiques que l'on croyait connaître. Voilà pour les préliminaires. Juste de quoi vous inviter à vous y plonger les yeux fermés.

Réveil des rues

C'est donc à des voyages tous azimuts, et parfois des voyages azimutés que vous êtes conviés. Sébastien Lagrave, qui a repris la direction du festival en 2013, a continué de creuser le sillon tracé par son prédécesseur, en ouvrant notamment la programmation aux rappeurs d'Afrique, et particulièrement à ceux dont « la bouche ne porte pas caleçon » (comme on dirait à Abidjan).

Les Sénégalais de Keur Gui, les Mauritanien d'Ewlad Leblad ont été des clients habitués des services de sécurité de leur pays respectifs. On comprendra pourquoi en allant les écouter au Tamanoir de Ge-

10 NOVEMBRE 2016

VLADIMIR CAGNOLARI PRÉSENTATION DU FESTIVAL



neveilliers le 19 novembre. Tout comme leurs camarades Lexus Legal (RDCongo), Valsero (Cameroun), Kajeem (Côte d'Ivoire) et SamsK le Jah (Burkina Faso) qui se relayeront trois jours plus tard à Bobigny (Canal 93) pour un concert où rap et reggae rappelleront à qui veut l'entendre que la musique est loin de n'être qu'un divertissement, quand elle véhicule les messages qui, doucement doucement, finissent par déboulonner les Présidents un peu trop collants. Dignes héritiers de Fela, ils enverront le 22 novembre leur « lettre aux présidents ». Billy Billy, le truculent chroniqueur de Wassakara, son ghetto abidjanais, les rejoindra sur scène pour envoyer en primeur son « recommandé ».

C'est de là que viennent deux voix singulières, celles d'Ann O'aro et de Jean-Didier Hoareau, réunis pour un duo inédit le lendemain à l'atelier du Plateau (Paris 19). C'est aussi de la Réunion que partira le grand périple musical que propose l'équipe du Bal de l'Afrique enchantée, qui explore les liens qui unissent l'Afrique à ses sœurs insulaires de l'Océan Indien. Rajery, magistral joueur de valiha (cithare en bambou de Madagascar) et Bernard Joron (l'une des grandes voix du groupe réunionnais Ousanousava) seront les invités de cette fête où les musiques et l'histoire cheminent et dansent de concert.

Retour à Paris, au bord de la Sène-Seine. Là, on peut s'arrêter dans la chambre de Léontina Fall, dont le kamele ngonni (harpe traditionnelle qu'on retrouve dans les territoires ouest-africains de l'ancien empire du Mali) convolera en juste noces le 25 novembre à Bondy avec violoncelle et guitare. Des cordes donc, pour porter ce frêle bout de femme dont l'apparente timidité vole en éclats, lorsqu'elle lance ses mélodies qui enflent comme une fièvre et finissent par contaminer le public. Inutile de vous dire que ce dernier refuse tout médicament. Car cette fièvre vous fait voir des chemins, des émois, des pays insoupçonnés. Les yeux fermés, Léontina Fall chante, habitée.

Toujours dans les labyrinthes de l'intime, la malienne Fatoumata Diawara entreprend un dialogue acoustique inédit avec le Burkinabé Patrick Kabré, découvert l'an dernier lors du festival. A voir la complicité qui s'est installée entre eux, leur série de concerts promet non seulement la simplicité nue des émotions que leurs voix respectives savent transmettre... mais aussi quelques fous rires. La cour de Ouagadougou dans laquelle ils ont travaillé ensemble se transportera le 7 décembre au théâtre du Garde-Chasse des Lilas, à l'heure bleue de Ouaga. L'heure bleue, c'est aussi celle d'Abou Diarra, virtuose malien du kamele ngonni, qui se produira le 24 décembre à Montreuil, histoire de rappeler que le blues est né en Afrique aux gars de Memphis, Tennessee.

Mais avant d'en arriver à cette conclusion, il ne faudrait pas manquer le détour par l'Algérie et la détonnante rencontre entre la doyenne Cheika Rabbia et les mordus de l'ensemble Mazalda Super Orion qui, si vous êtes morts, vous garantissent la Raï-surrection (à vivre une fois dans sa vie, c'est à Pantin le 02 décembre). Après ça, tant qu'à faire, autant se mettre la tête à l'envers en touchant la pointe Sud du continent et les transes martelées par les BCUC (Bantu Continua Uhuru Consciousness) pour mieux raconter le feu qui couve toujours à Soweto aujourd'hui. De l'acide de batterie pour un very good trip, à Pantin le 6 décembre. Avec en prime, la visite du furieux saxophoniste Shabaka histoire d'atteindre la surchauffe à la Dynamo (du nom de la salle où se tient le concert).

Bref, Impossible d'égrainer un à un les concerts et les voyages que propose cette nouvelle édition du festival. Du coup, obligé, Pan African Music y reviendra.

En attendant, n'hésitez pas ! Africolor, c'est 25 concerts, de quoi résister avec bonheur à l'hiver.



RAP & RÉVOLTES CITOYENNES S'INCRUSTENT DANS LA 28E ÉDITION D'AFRICOLOR

Ce vendredi 18 novembre commence la 28e édition du Festival Africolor qui comme chaque année, fait la part belle aux artistes du continent africain. Contexte on ne peut mieux tombé, cette année le festival propose quatre dates du 19 au 22 novembre autour du rap et des révoltes citoyennes. Concerts, débats, colloque, ces quatre jours seront rythmés par des figures de proues de la scène citoyenne et artistique africaine. A l'instar du groupe Keur Gui, à l'origine du collectif sénégalais Y'en a Marre dénonçant la corruption politique au Sénégal.

Avec Sciences Po Paris et l'Université Paris Diderot pour cadre de débats, ce sont les salles du Tamanoir et de Canal 93 qui accueilleront les deux concerts de ce week-end de réflexion citoyenne.

Programme :

Samedi 19 novembre au Tamanoir à Gennevilliers

«Afrique Debout » avec Ewlade Leblade/ Keur Gui/ Cheick MC

Lundi 21 novembre à l'Université Paris VII

Débat autour du mouvement insufflé par le collectif « Y'en A Marre »

Lundi 21 & Mardi 22 novembre à Sciences Po Paris

Colloque «La Politique de la Rue en Afrique».

Clôture avec la projection du film «Une révolution africaine ».

Mardi 22 novembre à Canal 93 à Bobigny

Concert « Lettre aux Présidents » Lexus Legal / Valsero / Kajeem / Sam's K Le Jah / Billy Billy.



LES RÉVOLTES CITOYENNES



AFRICOLOR FESTIVAL #28 - DU 18 NOV AU 24 DEC

Présentation du projet « rap conscient et révoltes citoyennes » mené par le festival Africolor :

Il ne fait pas bon de signifier son préavis de licenciement à un président africain cette année, tant le continent a mis ses rétroviseurs à l'envers en 2016.

Les deuxièmes ou troisièmes mandats qui rendent fou, les vitres teintées qui rendent invisible aux vanu-pieds, les écrans plats qui aplatissent les embonpoints bien mal acquis... Voilà des tristes aspects des pouvoirs que Nord et Sud partagent volontiers en ce moment. Au milieu des silences complices et des condamnations molles, des sentinelles de la rue restent debout malgré les coups, les prisons et les censures.

Ce que l'Afrique doit au Hip-Hop est avant tout politique tant ces figures ont payé et paient encore de leur personne pour défendre des bouts de démocratie qui partent en lambeaux. Loin des chaînes en or et des rimes faciles, du rap de collégiens transformé en sport de combat pour petites frappes, ces guerriers des mots continuent de lutter pour que leurs pays ne retournent pas aux heures sombres des démocraties à sens et candidat unique. Ils seront les invités de notre premier temps fort consacré aux «révoltes citoyennes de l'Afrique».



17 NOVEMBRE 2016

ANNONCE DU CONCERT AFRIQUE DEBOUT



DANS LE CADRE DU FESTIVAL AFRICOLOR (28ÈME ÉDITION, DU 18 NOVEMBRE AU 24 DÉCEMBRE 2016) AFRICOLOR / AFRIQUE DEBOUT AVEC EWLADE LEBLADE + KEUR-GUI + CHEIKH MC

Un seul mot d'ordre pour cette soirée ; l'engagement. Le Tamanoir et le Festival Africolor mettent un coup de projecteur sur les artistes qui s'expriment en faveur de la démocratie. Une soirée pour la défense des libertés et des droits fondamentaux donc, où la révolution se fait en musique. Tous ces artistes incarnent une jeunesse déterminée qui dénonce un pouvoir arrogant et corrompu. Ils tiennent un discours virulent, mais soutiennent une mobilisation pacifiste pour concentrer les énergies positives, unir et rassembler la société civile. Ces inlassables militants, à travers leurs textes et leur travail de conscientisation, favorisent l'émergence d'une action citoyenne, soulignant l'espoir d'un rassemblement sous un vaste mouvement panafricain. Tous très engagés ils sont notamment à l'initiative de mouvements citoyens qu'Amnesty International a récompensé à travers le prix « Ambassador of Conscience ».



Une avalanche de concerts avec Africolor

ILE-DE-FRANCE

MUSIQUE. C'est le rendez-vous idéal pour écouter toutes les notes, les rythmés et les souffles enchantés subsahariens et tropicaux. Né à Saint-Denis (93) en 1989, le festival Africolor, qui démarre ce week-end pour six semaines, a étendu sa musique, son verbe, sa transe et ses concerts inédits et pas chers à six départements voisins. L'occasion d'ouvrir les oreilles sur les 154 artistes invités dans 39 lieux, dont beaucoup jouent pour la première

fois en France. A la fois douce et crue, la Réunionnaise Ann O'Aro et sa maloya ouvrent ce soir les réjouissances à Fontenay-sous-Bois (94). Demain soir, à Gennevilliers (92), place au rap politique de Keur Gui, Ewlade Leblade et Cheikh MC, entre Sénégal et Mauritanie. **B.A.**

- **Quand** : ce soir à 20 h 45 au Comptoir, 95, rue Roublot, à Fontenay-sous-Bois (94), de 12 à 16 €. Demain à 20 h 30 au Tamanoir, 27, avenue Lucette-Mazalaigue, à Gennevilliers (92), de 6 à 12 €.
- **Se renseigner** : www.africolor.com



AFRICOLOR, UNE ÉDITION 2016 MUSICALE ET CITOYENNE

Chaque automne, en Seine-Saint-Denis et au-delà, Africolor propose un état des lieux des musiques de l'Afrique de l'Océan Indien, qu'elles soient traditionnelles ou urbaines. Pour cette 28^e édition, du 18 novembre au 24 décembre 2016, le festival prend une dimension militante en donnant la parole, face aux répressions africaines, aux mouvements citoyens.

«L'Afrique est un continent qui a vu cette année quelques reflux démocratiques, des répressions sanglantes au Burundi ou au Gabon. Les élans démocratiques des années précédentes commencent à être brisés par des gens qu'on pourrait appeler des présidents autoritaires, que j'appelle moi des dictateurs», estime, cité par l'AFP, Sébastien Lagrave, le patron d'Africolor, alors que le coup d'envoi de la 28^e édition est donné vendredi soir avec Ann O'aro, chanteuse de maloya réunionnais, au Comptoir, à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), pour l'une des incursions du festival hors du «93».

Le mouvement «Y'en a marre» en concert et en débat

En résonance à ces événements tragiques, le directeur d'Africolor a décidé de donner la parole à ceux qui animent sur le terrain des mouvements citoyens. Ainsi, pendant que Youssou N'Dour, ministre conseiller du président Macky Sall, sera samedi au Bataclan, d'autres Sénégalais, les duettistes de Keur Gui, initiateurs en 2011 du mouvement de rap citoyen «Y'en a marre», dérouleront à quelques kilomètres de là, à Gennevilliers, leur flow contestataire en wolof.

Créé en 1996 par Thiat et Kilifeu, deux jeunes de Kaolack, à 190 km au sud-est de Dakar, Keur Gui dénonce les politiques et s'attaquent par les mots au maire de la ville de l'époque, Abdoulaye Diack, qu'il accuse de ne «rien foutre». L'année suivante, les deux jeunes gens sont enlevés à la sortie d'un concert et passés à tabac. Samedi soir, le duo partagera l'affiche avec d'autres rappeurs, ceux mauritaniens d'Ewlade Leblade et Cheikh MC, des Comores. Lundi 21, il sera au centre d'un débat «Y'en a marre» à l'université Paris-Diderot.



18 NOVEMBRE 2016

AFRICOLOR, UNE ÉDITION 2016 MUSICALE ET CITOYENNE

Autre temps fort du festival, le colloque intitulé «Politique de la rue», organisé lundi 21 et mardi 22 novembre à Sciences Po Paris et consacré aux mouvements de résistance citoyenne. Avec en point d'orgue un concert, mardi soir au Canal 93 à Bobigny, réunissant rappeurs et chanteurs de reggae de divers pays africains. «Ce temps fort donne un peu une marque à cette édition, avec des contenus effectivement militants», fait valoir Sébastien Lagrave.

Shabaka Hutchings, des Sons of Kemet, invité de BCUC à la Dynamo

Le 6 décembre à Pantin, la célèbre Dynamo de Banlieues Bleues accueille un concert du groupe afro-psychédélique BCUC, originaire de Soweto, qui aura pour guest-star un jeune artiste de plus en plus renommé auprès du public du jazz et des musiques improvisées : le saxophoniste britannique Shabaka Hutchings, du groupe londonien Sons of Kemet.

Des voix féminines à l'affiche

Africolor invitera aussi l'Algérienne Cheikha Rabia et la Malienne Nainy Diabaté, qui ont bousculé les codes, Cheikha Rabia en s'appropriant un répertoire réservé aux hommes, Nainy Diabaté en fondant en 2013 le Kaladjula Band, premier groupe malien 100 % féminin.

Une édition dédiée aux «découvertes et révélations»

Autre nouveauté cette année : l'absence de grandes têtes d'affiche. Bien sûr, la chanteuse afro-folk Fatoumata Diawara, de plus en plus connue au sein du grand public, sera à l'affiche le 9 décembre à Évry (Essonne), le 7 aux Lilas (en duo avec Patrick Kabré) et le 10 à Nanterre (Hauts-de-Seine) pour du blues malien. Mais sa notoriété n'atteint pas encore celle d'un Danyel Waro, d'un Salif Keita ou d'un Boubacar Traoré, qui ont écrit des pages mémorables d'Africolor.

«C'est une édition consacrée, encore plus que d'habitude, à des découvertes et des révélations», souligne Sébastien Lagrave. Parmi elles, le chanteur ouagalais (de Ouagadougou, ndlr) Patrick Kabré, Léontina Fall, Française d'origine sénégalaise joueuse de kamélé n'goni, et le Magnetic Taasu Ensemble (réunion du Magnetic Ensemble et de l'ensemble de Mbaye Samb) qui s'inspire de musiques électroniques et traditionnelles africaines.

«On est toujours dans le cœur de ce qu'on aime, faire se rencontrer à travers des créations des artistes de tous horizons», rappelle le patron d'Africolor. Le festival ne terminera avec sa traditionnelle Nuit de Noël mandingue, le 24 décembre au Nouveau Théâtre à Montreuil, animée par les formations d'Abou Diarra, joueur de n'goni - sorte de guitare en opeau emblématique du Mali - et du chanteur-guitariste Cheick Siriman Sissoko dont les grooves mandingues donnent bien envie de danser.



FESTIVAL AFRICOLOR

Ancré dans Paris et sa banlieue, Africolor est tourné vers la découverte de musiques africaines chaudes et sensibles. Pendant un peu plus d'un mois le festival programme des dizaines d'artistes émergents qui viennent des quatre coins du continent et qui offrent une véritable fenêtre sur l'Afrique d'aujourd'hui.

Pour cette 28e édition une vingtaine de concerts sont organisés dans plusieurs villes et lieux culturels de la région parisienne qui va s'animer aux rythmes des musiques africaines.

Pour voir le programme complet et toutes les informations rendez-vous sur le site www.africolor.com.

Tarif: à consulter sur le site
Tel: 01 47 97 69 99
Email : africolor@africolor.com
Site: www.africolor.com



17 NOVEMBRE 2016

VLADIMIR CAGNOLARI RÉVOLTES CITOYENNES



Les 19 et 22 novembre prochains, le festival Africolor ouvre tribune à une pléiade de rappeurs et reggaemen venus du continent.

Tous incarnent à leur manière une certaine forme d'engagement. Venus de Mauritanie, du Sénégal, des Comores, du Burkina, de RDC, du Cameroun ou de Côte d'Ivoire, ils contribuent par leurs textes, mais aussi par leurs actions, à éveiller les consciences d'une jeunesse qui, on la comprend, n'a guère plus foi dans les politiques.

C'est que le rap, et son grand frère le reggae, sont en Afrique devenus les armes de prédilection d'une génération qui a décidé de mettre sur la place publique les travers des sociétés, et de ceux qui sont supposés y remédier. D'abord, parce que ces deux courants musicaux, évidemment, mettent en avant les textes, une argumentation, et tranchent avec les musiques d'ambiance facile qui certes font bouger les pieds, mais oublient de faire marcher la tête.

Les chroniques sociales et politiques ont donc fleuri depuis une vingtaine d'années, faisant émerger une nouvelle manière de prendre la parole, et aussi de considérer les artistes. C'est d'autant plus vrai que la relative libéralisation de la vie politique et des paysages médiatiques, selon les pays, leur a ouvert des espaces nouveaux pour se faire entendre. Et là où les médias publics ou privés les censurent, les télévisions et radios étrangères mais surtout internet, bien moins facilement contrôlables, ont permis de faire entendre leur voix dans leur pays même, et bien au-delà.

Rage constructive

Certes, et ce dès la fin des années 80 pour les doyens, ils ont commencé à écouter les sons venus des

17 NOVEMBRE 2016

VLADIMIR CAGNOLARI RÉVOLTES CITOYENNES



Etats-Unis, puis pour les francophones le rap français (Iam, NTM, Solaar...). Mais en Occident, le rap, musique contestataire, est vite devenu un divertissement comme un autre pour l'industrie musicale qui en a compris tout le potentiel et l'a converti en chiffres d'affaires. Le bling bling et l'égo-trip, la complainte personnelle ont ainsi envahi les ondes tout au long des années 2000, écrasant de leur poids les artistes plus originaux ou simplement plus engagés, au discours politique plus articulé.

En Afrique, le rap demeure une arme de contestation, mais aussi de construction. Car il s'agit bien de construire une démocratie toujours inachevée (et parfois de pure façade), et de revendiquer les droits fondamentaux. Pour que le mot citoyen ait enfin un sens. Des droits, mais aussi des devoirs. L'engagement des rappeurs du mouvement Y'en a marre au Sénégal consistait, entre autres, à inciter la jeunesse à s'inscrire sur les listes électorales pour peser de son vote et barrer la route en 2012 à Abdoulaye Wade, président qui comptait jouer les prolongations au pouvoir. Après la rue, les urnes donc. Idem pour les artistes du Balai citoyen au Burkina Faso. Combien de concerts ont-ils donné pour sensibiliser les jeunes de tout le pays et les inciter à prendre en main leur destin ? Blaise Compaoré, « gouvernant chauve-souris » accroché au pouvoir depuis 27 ans, en a fait les frais. C'était en octobre 2014. Le Burkina vivait une incroyable insurrection populaire où la jeunesse justement, joua les premiers rôles dans un pays qui l'avait oubliée. Mais leur travail ne s'arrête pas là. Après la rue donc, le vote.

Mais après le vote, quoi ? la surveillance de ce que les dirigeants font au nom du peuple. Un véritable contre-pouvoir donc, actif et organisé.

Le samedi 19, le groupe Keur Gui, dont les membres font partie des fondateurs du mouvement Y'en a marre, seront sur la scène du Tamanoir (Genevilliers). Trois jours plus tard, le mardi 22, le reggaeman Samsk le Jah du Balai Citoyen sera sur la scène de Canal 93 à Pantin. Il reprendra certainement son célèbre « Ce président là », un hymne au départ qu'il a commencé à faire entendre dès 2011.

Citoyens rappeurs, rappeurs citoyens

Certes, tous les rappeurs ou reggaemen ne sont pas nécessairement impliqués dans des mouvements structurés comme on en trouve ailleurs en Afrique, tels que la Lutchu ou Filimbi en RDC. Il n'en reste pas moins qu'ils font partie d'une vague qui déferle sur l'Afrique, remettant en cause la « korocratie », la dictature des aînés, surtout quand celle-ci a mené le pays à la faillite. Car cette jeunesse née bien après les indépendances, fille des plans d'ajustements structurels et des conférences nationales qui rouvrirent la porte au multipartisme, cette jeunesse donc a fait sienne l'adage selon lequel « la vérité rougit les yeux, mais elle ne les crève pas ». Alors autant la dire...

Mais, à la différence des aînés qui maniaient la métaphore sans « dire le nom de quelqu'un », la vérité de ces rappeurs est bien plus crue, bien plus nue, et laisse moins de place aux ambiguïtés.

Evidemment, cela ne se fait pas impunément. Les Comorien Cheikh MC ou les Mauritaniens d'Ewlad Lebled en savent quelque chose. Les services de sécurité de leur pays les ont pris « en affection » et les rappeurs de Nouakchott ont même du quitter la Mauritanie pour se mettre à l'abri. Quand la jeunesse

17 NOVEMBRE 2016

VLADIMIR CAGNOLARI RÉVOLTES CITOYENNES



bout, quand les rappers s'en font les haut-parleurs, certains dirigeants tentent encore de maintenir le couvercle sur la marmite, pour éviter qu'elle ne déborde. Quitte à s'asseoir dessus.

LETTRE AUX PRÉSIDENTS

Au Cameroun, Valsero lui aussi a eu des ennuis. Il faut dire que depuis plusieurs années, sans jamais en démordre, il interpelle le Président qui fêtait le 6 novembre dernier ses 34 années de pouvoir, ce qui le place au second rang des Présidents qui durent longtemps (après Robert Mugabe, recordman au Zimbabwe).

Ainsi, Valsero lui avait déjà écrit une Lettre dans laquelle il détaillait le désarroi de la jeunesse de son pays, dans un Cameroun où tout est verrouillé et gangrené par la corruption. Faute de réponse (autre que celle de la police débarquant dans l'un de ses concerts à Yaoundé, où le portrait du président avait été abîmé) il récidivait en 2009 avec une nouvelle chanson, « Réponds » ! Depuis lors, le rappeur garde son cap, contre vents et marées. Et des paroles de plus en plus directes. Il ironise volontiers sur l'engagement de ses homologues rappers français, qui jouissent d'une liberté bien plus grande de ce côté de la Méditerranée, et qui se disent « engagés ». « Mais quels rappers descendent dans la rue avec les infirmières, avec les professeurs ? » interroge-t-il ? Voilà d'après Valsero où se trouve l'engagement, dans une continuité entre les textes et les gestes. Lui qui séjournait récemment à Cuba sera à Paris le 22 /11 pour participer au concert « Lettre aux présidents ».

Face à un pouvoir inaccessible et bien souvent sourd, d'autres que lui ont aussi pris la plume pour s'adresser au « boss » de leur pays. Billy Billy par exemple, qui partagera le 22/11 la même scène, et qui s'était illustré en Côte d'Ivoire par la dénonciation successive de la caste des nouveaux riches au temps de Laurent Gbagbo, comme de l'arrogante toute-puissance des caciques du régime d'Alassane Ouattara qui lui a succédé. C'est d'ailleurs à lui qu'il avait en 2011 écrit sa lettre, forcément inachevée, puisque son bic était fini avant d'avoir pu tout dire. C'est sans doute pour cela que depuis son exil parisien, il vient de lui adresser un « recommandé » qu'il jouera pour la première fois sur la scène de Canal 93. Il rejoindra le reggaeman Kajeem, digne successeur de ses aînés Blondy et Fakoly, mais qui – plus jeune – a été biberonné aux sons du hip-hop et du dance hall. Et c'est donc à sa manière qu'il évoque les maux du pays, comme le fameux scandale des déchets toxiques déversés en 2006 dans des décharges d'Abdijan, contaminant des dizaines de milliers de personnes.

On n'oubliera pas Lexxus Legal, l'un des pionniers de la scène rap de Kinshasa, qui sur son tout dernier album, Léop'art, continue de pointer les carences d'une classe politique passée experte en désunion et en coups tordus. Un discours rare dans un pays où la rumba et les mabanga (les dédicaces dans les morceaux) font toujours la loi.



reports

Festivals

21^e Jazz au fil de l'Oise

Nouvelle édition pour le festival Jazz au fil de l'Oise qui a débuté le 19 octobre dernier et qui se terminera le 11 décembre prochain.

Comme son nom l'indique, ce festival se dédie au jazz et se tient dans une vingtaine de communes du département du Val-d'Oise (95). Si les premiers artistes qui se sont produits sont de haut niveau (Avishai Cohen Trio, Anne Paceo, Omer Avital, Thomas Enhco, Jan Garbarek Group avec la présence de Trilok Gurtu...), la fin de cet événement sera de haut vol. Pour preuve ? Kyle Eastwood le 19 novembre à Ermont, Bojan Zulfikarpasic et Julien Loureau Duo le 22 novembre à Cergy, Henri Texier Sky Dancers le 26 à Vauréal, Hugh Coltman le 2 décembre à Saint-Ouen l'Aumône ou encore Electro Deluxe le 11 décembre à Cergy. T.D.



www.jazzaufileloise.fr

28^e Africolor

A partir du 18 novembre, et jusqu'au 24 décembre inclus, se déroulera la 28^e édition du festival Africolor qui se tiendra dans divers lieux parisiens et les alentours (Saint-Denis, Montreuil, Nanterre, Évry, Bobigny, Pantin, Gennevilliers...). Plus d'un mois de festivités avec 23 soirées réunissant 150 artistes, Africolor s'imprègne de musique bien sûr mais aussi de danse traditionnelle, de conte jeune public, de rencontres culturelles et débats, jusqu'à finir par une grande soirée de clôture mandingue pour célébrer le réveillon de Noël. Africolor réchauffe l'hiver et montre toutes les facettes d'une Afrique moderne et engagée... T.D.



www.africolor.com

38^{es} Rencontres Trans Musicales de Rennes

Du 30 novembre au 4 décembre prochain, Rennes résonnera une fois de plus au son de l'expérimentation, de la découverte et de l'underground la plus électronique possible. Cette 38^e édition des Trans Musicales est construite autour de la programmation de 98 groupes, d'une création musicale (Fishbach), de deux spectacles de danse, de conférences-concerts et d'un espace Music & Food (La Cité Souterraine). Ce sont en fait 25 lieux qui sont concernés, avec notamment sept dates de la Tournée des Trans dans le Grand Ouest, ainsi que huit autres dans tout le département d'Ille-et-Vilaine. Les Trans, c'est aussi un accompagnement artistique de quatre groupes : Colorado, Chouette, Volontiers et Empereur Renard. Quelques noms que l'on verra sur scène ? Blow, Aquaserge, Das Mörta, Hyperculte, Mimetic, Pink Oculus, Requin Chagrin, Yuksek... T.D.



www.lestrans.com



GRAND ANGLE // RAPPEURS AFRICAINS, ENTRE ENGAGEMENT POLITIQUE ET MUSIQUE

Ils sont rappers, vivent dans des pays où le pouvoir est contesté, et produisent du rap engagé comme on pourrait faire des discours politiques. Alors, artistes ou leaders d'opinion ? Venus pour le festival Africolor, Lexus Legal (République Démocratique du Congo), Valsero (Cameroun) et Cheikh MC (Comores), expliquent leur art.

Chacun son rap, chacun son message, chacun sa fonction. Mais pour le Congolais Lexus Legal, le Camerounais Valsero et le Comorien Cheikh MC, c'est l'art de la révolte, un point c'est tout ! «Lorsque l'on fait du hip hop, on est engagé obligatoirement», lance le rappeur venu des Comores. «C'est une religion, il s'agit de faire passer un message pour libérer les peuples», renchérit l'artiste camerounais.

Pour ces trois Africains, tout commence dans les années 1990 lorsqu'ils découvrent les flows militants des Américains Public Enemy, Brand Nubian, Gang Starr, Ice Cube ou encore des Français IAM, Assassin et MC Solaar. Sans oublier les précurseurs du continent comme les Sénégalais Positive Black Soul et Daara.J, le Burkinabè Yeleen et le Camerounais Ak'sang. «À l'époque, la musique étrangère été interdite par le régime de Mobutu. Mais les enfants des fonctionnaires haut-placés avaient la chance de voyager. Ils nous échangeaient des cassettes et VHS qui sortaient des États-Unis contre des services. C'était une révélation pour moi», se rappelle Lexus Legal.

Les héritiers du hip hop

Vingt-six ans plus tard, les trois rappers se sentent les héritiers du genre urbain qui dépeint avec niaque la réalité. La scène musicale devient alors le porte-voix de cette nouvelle génération d'artistes qui a grandi



dans des pays secoués par des coups d'État et des élections contestées. «Le rap est l'expression des opprimés», lance Cheikh MC avant d'expliquer qu'il «offre une liberté de parole qui permet de faire passer des messages». Ainsi, dans son dernier titre, Anyibu, le Comorien dénonce un harcèlement sexuel banalisé dans un pays où «règne le tabou et l'impunité».

Même élan acide chez le rappeur congolais : «La classe politique a tué l'espoir des jeunes de mon pays. C'est cette situation qui m'inspire. Dans ce contexte-là, je ne vois pas comment tu peux faire un rap bling-bling.» Et d'ajouter : «Le rap est un art qui laisse de la place au texte. Il ne s'adresse pas aux hanches, mais au cerveau», rapporte celui que l'on appelle la «Fausse note» au pays de la rumba. Dans son dernier album Leop'Art, il critique violemment les personnalités publiques de la République démocratique du Congo qu'ils appellent allégrement des «animaux politiques».

Dans le même sens, profondément scandalisé par la longévité au pouvoir du président Paul Biya, Valsero décrit sa musique comme «un ensemble de tableaux qui ont pour objectif de montrer la réalité d'un pays et de défendre les droits de l'homme». Pour le chanteur de 44 ans, seule l'énergie du hip hop lui permet de divulguer ses opinions. «Le coupé-décalé ou les autres genres africains dégagent une énergie positive. Comment y faire passer des textes contenant une situation violente et anticonstitutionnelle ?», s'interroge le doyen.

Suivre la tendance musicale

Si, sur le fond, rap et engagement se révèlent être un pléonasse, sur la forme, les puristes sont obligés de suivre la tendance, car un raz-de-marée afro a déferlé sur le style urbain, concrétisé par l'afrobeat venu de Côte d'Ivoire, du Ghana et du mastodonte musical du moment, le Nigeria. Moins de politique, plus d'ode au consumérisme, à la vie légère. Et à l'«enjaillement».

«Même si nous sommes des rappeurs engagés, nous sommes des artistes d'abord. Nous devons évoluer perpétuellement», nuance Cheikh MC, qui s'évertue à inventer «le rap comorien». Suivant l'exemple de ces aînés comme Raaboon et Movaizhaleine qui ont intégré dans les années 2000 dans leurs compositions des rythmes traditionnels, l'auteur de Révolution a ajouté à son rap des samples de kandza et de dhikr, des rythmes venus de «sa petite île». «J'avais besoin d'un retour aux sources. Mais c'était difficile, car ce sont des musiques très différentes», constate le Comorien.

Même démarche chez Lexxus Legal : «Quand je voyage, j'écoute des musiques ethniques et j'essaye de voir ce que ça peut donner avec mon style. Mais mon flow ne change pas, le fond reste le même». Dans ces morceaux, le rappeur a ajouté des sonorités de lokombés, un tambour emblématique des Tetelas, le peuple de ses parents. Pour Valsero a contrario, le hip hop ne doit pas évoluer, mais rester dans «son essence originelle». Celui qui se décrit comme «un fossile» de la scène urbaine reste «amoureux des grosses basses, des beats tranchés et des flows rythmés». À chaque album, comme sur Densité, il reste «sur ses fondamentaux» pour ne pas oublier la fonction principale : laisser de la place au texte.



Engagement ou business, l'heure du choix a sonné ?

L'heure semble donc, toute proportion gardée, être au métissage et à la revendication identitaire dans la musique urbaine. Alors, art engagé ou business ? La réponse de Valsero, Lexus Legal et Cheikh MC est univoque : hors de questions de sacrifier des textes pour faire face à des impératifs commerciaux. «Certains rappeurs français ont décollé et ont une vie moins difficile. Ils ont donc choisi de faire un rap plus maquillé. Ma vie de tous les jours et ce que je vois, m'amène à rester dans la pureté du hip hop». Et si les Comores ressemblaient aux pays qu'il espère ? «Il y a toujours quelque chose à dire, un message à faire passer», ironise le rappeur de 38 ans.

Parce que leur musique, c'est avant tout l'histoire d'un tempérament. «Je n'ai pas le génie de Booba pour parler autant des femmes et du sexe. Ce n'est pas mon truc. Je suis quelqu'un qui se bat pour des causes», fulmine Lexus Legal précisant que si le rap ne lui permet plus de faire passer ses «opinions politiques et sociales», il passera «à autre chose». Et pourquoi pas devenir un leader ? «Si j'ai des opportunités, je prendrais le risque».

Un engagement qui dépasse également la musique pour Cheikh MC qui milite aux côtés de l'Unicef et à qui il arrive de «mener des manifestations». Quant à Valsero, il vitupère : «Qu'est-ce qui vous fait croire que demain, je ne prendrais pas de responsabilités politiques ?». On n'en saura pas plus. Une chose est sûre : être artistes ou engagés, leurs cœurs balancent sur les beats du hip hop de leurs aînés, «les vrais».

Concert Politique de la rue le 22 novembre au Canal 93 à Bobigny



Le « Y'en a marre de la France » des mouvements citoyens africains

Cameroun, Gabon, Congo... ceux qui luttent dans la rue pour la démocratie dénoncent le soutien de l'ancienne puissance coloniale à des régimes autocratiques.

Les mouvements citoyens qui poussent partout en Afrique ne sont pas seulement unis par leur volonté de défendre la démocratie. Dans les anciennes colonies françaises, ils sont aussi soudés par un rejet violent de la France et de sa politique d'influence qui contribue, selon eux, à garantir l'impunité de régimes autocratiques. C'est à Sciences Po, dans l'antre de la fabrication des élites, que plusieurs d'entre eux ont choisi d'interpeller les « futurs dirigeants de la France » pour leur demander de « couper ça ».

« Je ne suis pas venu vous parler de Paul Biya, cela ne m'intéresse pas de radoter sur la situation du Cameroun que tout le monde connaît. Je veux vous parler de vos responsabilités », a lancé le rappeur Valsero lors du colloque sur Les mobilisations citoyennes en Afrique, organisé dans l'amphithéâtre Caquot de la rue des Saints-Pères les 21 et 22 novembre. L'événement clôturait trois années d'un programme de recherche commun entre le département des études africaines de l'université Columbia à New York, l'université de Paris-I et le Centre de recherches internationales de Sciences Po.

« Il n'y a pas simplement un problème Paul Biya au Cameroun. Il y a un problème avec la France. S'il n'y avait pas la France, Biya ne serait plus président depuis des lustres », a poursuivi le chanteur qui est aussi porte-parole du mouvement Croire au Cameroun. Paul Biya est au pouvoir depuis trente-quatre ans. « Nous avons le franc CFA, nous avons Bolloré qui contrôle les ports, le chemin de fer et maintenant les cinémas, nous avons l'ambassadeur de France qui a tellement de pouvoir, le PMU... tout cela est visible. La France s'est implantée comme un virus. Il est temps de jeter les bases de rapports sains, décolonisés. Vous serez de futurs dirigeants, vous devez réfléchir à cette responsabilité ».

Assis à côté de lui à la tribune, Mahamat Zene Cherif, coordonnateur du Collectif des jeunes Tchadiens, a tenu des propos semblables :



« Au Tchad, l'ensemble de la population aspire au changement. La seule difficulté que nous voyons pour changer [Idriss Déby arrivé au pouvoir grâce à Paris en 1990], c'est la France. Nous avons une base militaire française, nous voyons les avions Jaguar voler au-dessus de nos têtes mais la France garde un silence absolu sur la situation dans laquelle vit la population. Elle mise sur Déby au nom de la lutte contre le terrorisme. Mais le jour où il va mourir, ce sera le chaos. »

Et que dire du Gabon, où la réélection contestée d'Ali Bongo Odimba fin août, nourrit une rancœur non dissimulée : « Nous sommes une génération qui veut tourner la page des années 1960. La France et les autres nations occidentales devraient changer de logiciel, explique Marc Ona Essingui, du mouvement Ça suffit comme ça ! Depuis cinquante ans, cette famille [Bongo] paupérise le pays, tue les intellectuels. La population a fait son travail lors des dernières élections. Elle s'est mobilisée pour défendre un Etat de droit. La communauté internationale doit agir en accord avec ses principes. Ce qui s'est passé au Gabon est dangereux pour le reste de l'Afrique centrale. Que peut-on exiger maintenant de Joseph Kabila [le mandat du président congolais s'achève officiellement le 19 décembre] ? »

Cette flambée de colère anti-française, également relayée par Fou Malade, rappeur sénégalais, représentant des Y'en a marre, Lexxus Legal, rappeur du Congo-Kinshasa et membre du mouvement Filimbi (« coup de sifflet ») ou l'artiste reggae ivoirien Kajeem, n'était pas préméditée. « L'endroit a fait l'occasion. Dans les représentations, Sciences Po fait partie des lieux du pouvoir », réagit l'anthropologue Thomas Fouquet, chargé de recherche à l'Institut des mondes africains et co-organisateur de l'événement.

« Désespoir dans le cœur »

Elle fait cependant écho à un malaise profond. Exprimé à Paris par des artistes engagés dans des mouvements citoyens, il avait été au centre des débats des Ateliers de la pensée organisés fin octobre à Dakar par les intellectuels Felwine Sarr et Achille Mbembe. Ce dernier, invité à Science Po, s'est décommandé au dernier moment : il aurait dû y donner une leçon sur « l'émancipation ».

Nous disons à nos dirigeants ce qu'ils doivent entendre. Faites la même chose avec vos dirigeants : dites-leur que s'ils n'arrêtent pas de venir foutre le bordel chez nous, cela va se retourner contre vous. Quand quelqu'un a décidé que sa vie ne vaut rien, la vôtre ne vaut plus grand-chose. Les jeunes Africains qui vivent avec le désespoir dans le cœur et traversent la Méditerranée ne sont plus très loin d'en être là », a mis en garde Kajeem.

Quelques jours auparavant, le 18 novembre, six de ces militants avaient été reçus pendant quarante-cinq minutes par le ministre des affaires étrangères, Jean-Marc Ayrault, dans le cadre du Programme d'invitation des personnalités d'avenir (PIPA). « Nous avons dit que nous attendons un changement de la France », insiste Trésor Nzila, secrétaire exécutif de l'organisation des droits de l'homme du Congo-Brazzaville et membre de Tournons la page !

Sur son site Internet, le Quai d'Orsay assurait, à l'issue de la rencontre, de sa « volonté d'entretenir un dialogue étroit avec la jeunesse et la société civile du continent africain ».



Ewlade Leblade, Africolor 2016.

ÉDITO

Voilà trente ans que les oreilles des journalistes des *Inrocks* sillonnent la musique africaine. Et au moins vingt ans que les journalistes sillonnent l'Afrique à la rencontre de musiciens. Cette histoire commune s'est forgée à partir de reportages, d'entretiens, de découvertes, de coups de cœur et d'innombrables chroniques de disques, productions contemporaines et rééditions, en provenance de toutes les régions d'Afrique, et dans toutes les esthétiques.

Il était temps de réunir et de raconter tout cela dans ce numéro spécial, dont la sortie coïncide avec la nouvelle édition du festival défricheur Africolor, et aussi avec les dix ans de la mort d'Ali Farka Touré. Entre souvenirs et prospection, de Francis Bebey à Lexus Legal, vingt histoires africaines au long cours et une sélection de cinquante disques indispensables vous attendent dans les pages qui suivent.

Stéphane Deschamps

- 04** Ali Farka Touré
- 12** Tiken Jah Fakoly
- 16** Francis Bebey
- 20** Cheikha Rimitti
- 22** Lexus Legal
- 26** Cesária Evora
- 33** Group Doueh
- 34** Brian Shimkovitz
- 36** Christopher Kirkley
- 38** Fela & Femi Kuti
- 45** Spoek Mathambo
- 46** Toumani Diabaté
- 48** Mbongwana Star
- 51** Mahmoud Guinia
- 52** Tinariwen
- 58** Blick Bassy
- 60** Danyèl Waro
- 63** Sally Nyolo
- 64** Tamikrest
- 68** Orchestra Baobab & Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou
- 70** Amadou & Mariam
- 75** Damon Albarn
- 76** Sébastien Lagrave
- 78** Discographie : une sélection de 50 albums indispensables



LE CORRESPONDANT FRANÇAIS

SÉBASTIEN LAGRAVE EN ÉCLAIREUR

Africolor est le festival français de référence pour les musiques africaines, celui qui défriche, découvre, favorise les créations et le développement durable avec les artistes. Son boss, Sébastien Lagrave, nous livre son état des lieux de la musique africaine contemporaine.
Entretien Stéphane Deschamps



Q u'attendent les nouveaux artistes africains d'un festival comme Africolor, et plus généralement de concerts en Europe ?

Une première date ou une tournée en Europe, c'est très important. Dans beaucoup de pays d'Afrique il n'y a pas de statut social de l'artiste, de reconnaissance. Pas non plus de politique culturelle d'Etat et de diffusion. Jouer en Europe est une marche essentielle pour leur fonction sociale, leur statut d'artiste dans leur pays. La famille, les amis demandent les articles de presse pour avoir la preuve. Après l'Europe, certains vont pouvoir doubler leurs prix quand ils jouent au pays pour les mariages et les baptêmes, ça engendre une économie. Je me souviens avoir vu au Bénin, dans une petite cabane en lôle, la photo d'un artiste français qui avait permis la tournée d'un musicien local. L'Europe est-elle toujours perçue comme un eldorado ou les musiciens africains ont-ils conscience qu'ici le business de la musique est en crise, qu'ils vont peut-être perdre de l'argent sur une tournée, sans vendre beaucoup plus de disques ? Il y a l'eldorado musical et l'eldorado migratoire. Des pays d'Afrique



anglophone comme le Nigeria, le Mozambique, le Kenya, l'Afrique du Sud sont en train de développer leur propre industrie musicale, d'organiser leur marché de la musique en incluant l'océan Indien. Leurs artistes voient de moins en moins l'Europe comme le circuit obligé. Des artistes du Nigeria ou de Côte d'Ivoire font des millions de vues sur les vidéos de R&B et de coupé-décapé, leur marché est africain, et

américain. Les Burkinabais ont tendance à ne pas vouloir migrer, à rester pour développer leur pays. Pour l'Afrique centrale et de l'Ouest, la première tournée en France reste importante. Après, il y a l'eldorado migratoire. Quand un musicien congolais obtient un visa pour jouer en Europe, sa famille va lui conseiller de ne pas rentrer. L'eldorado, c'est aussi un abri pour des musiciens réprimés dans des régimes dictatoriaux. Mais je ne rencontre pas de musiciens qui parlent de l'Europe avec une foi christique. Ils préféreraient tous pouvoir faire de la musique dans de bonnes conditions chez eux.

Dirais-tu qu'en France on ne connaît que la partie visible de l'iceberg (même s'il n'y a pas d'icebergs en Afrique) ?

Les artistes africains internationaux sont dispatchés à peu près selon les délivrances de visas par les ambassades, et d'après la carte des anciennes colonies. Pour faire court et cynique, on a les artistes des anciennes colonies. En France, on a eu tendance à confondre les musiques africaines avec les musiques d'Afrique de l'Ouest, du Mali et du Sénégal. Quand on s'ouvre à l'Afrique australe, on entend d'autres formes musicales peu diffusées en France. La musique du Mali est une énorme tradition, mais ce n'est qu'une toute petite partie de la musique africaine. Sans parler du Brésil et des Caraïbes.



HORS-SÉRIE / STÉPHANE DESCHAMPS SÉBASTIEN LAGRAVE EN ÉCLAIREUR



Le rappeur comorien Cheikh MC, au festival Africolor 2016.

Africolor touche un public d'émigrés africains ou de leurs descendants. Quelle est leur relation à la musique africaine ?

Les jeunes nés en France ont souvent grandi avec des chaînes de télé africaines, ils ont entendu la musique du pays, ils ne sont pas en opposition. Mais quand ils en parlent avec leurs potes, ils se font traiter de blédards, voire de broussards. Les potes écoutent le R&B, le coupé-décalé, la musique electro des boîtes de nuit, la musique africaine actuelle qui rencontre l'ancienne. Sidiki Diabaté, le fils de Toumani, est un bon exemple : il n'a aucune exposition médiatique ici, mais je pense qu'il peut remplir un Zénith. C'est une star. Les jeunes filles ne connaissent pas le papa ni la *kora*, mais elles craquent pour le beau gosse. Sidiki a appris la *kora* avec son père, mais il a compris qu'il pouvait faire du R&B avec. Tous ces jeunes musiciens africains branchent leurs *koras* sur une pédale wah-wah, ils sont dans le monde moderne. La musique du griot dans son village, c'est une forme passée.

La musique africaine la moins connue ici, c'est le rap ?

Oui, les rappers en Afrique ont une importance politique et musicale, mais ils sont inconnus ici. Cheikh MC est très écouté par les jeunes Comoriens d'ici. Pareil avec Lexus pour les Congolais (lire p. 22 - ndr). Le flow africain, en wolof

"LE FLOW AFRICAIN, EN WOLOF OU EN COMORIEN, APORTE VRAIMENT QUELQUE CHOSE AU RAP, IL N'Y A PAS D'ÉQUIVALENT EN FRANCE OU AUX ÉTATS-UNIS. MAIS CE N'EST PAS ENCORE RECONNU."

ou en comorien, apporte vraiment quelque chose au rap, il n'y a pas d'équivalent en France ou aux États-Unis. Mais ce n'est pas encore reconnu. **Le musicien et producteur Justin Adams a dit un jour : "La prochaine Beyoncé viendra de Kidal." Tu en penses quoi ?** Ça me semble être une évidence. J'étais aux Comores au printemps, j'ai rencontré une association de jeunes qui font du slam dans un village. Une jeune fille de 17 ans m'a dit : "Si je ne peux pas rêver d'être Beyoncé, ma vie n'a plus de sens." La vague R&B, les rythmes traditionnels qui s'électrifient, l'inventivité des boîtes de nuit, les chorégraphies, tout ça va exploser un jour. Un titre sur un réseau social peut créer un courant. Il y a des productions novatrices, des rencontres artistiques, tout ça va très vite. Dans l'artistique, il se passe des choses très importantes, mais on ne le voit pas ici parce que la diffusion est catastrophique. Ça tient à un climat politique européen réactionnaire, fermé dans sa relation au Sud, dans une

image figée. Il y a eu un après-Cesária Evora. Depuis, il y a moins d'artistes africains vendeurs. Les producteurs de musique africaine n'arrivent plus à accéder aux grands festivals d'été tout public, comme dans les années 1990. Il y a un repli, mais aussi un contrepied. Des publics plus pointus découvrent des choses, avec l'envie d'aller chercher les petites propositions. Des labels comme Soundway ou Glitterbeat font du défrichage, ils ont du mérite. Un grand africaniste décédé récemment a dit en gros : "L'Afrique sait ce qu'elle est, elle l'a toujours su. C'est nous qui n'avons pas compris sa complexité, par calcul politique." Plus j'avance dans Africolor, plus je me dis qu'il faudrait faire un festival qui dure une année entière pour rendre compte de la complexité et de la vitalité de la musique en Afrique. ✦

La 26^e édition du festival Africolor se déroule jusqu'au 24 décembre en Seine-Saint-Denis et à Paris, www.africolor.com

29 NOVEMBRE 2016

Paris Ile-de-France
pariscope



MARIE PLANTIN PRÉSENTATION DU FESTIVAL




NOTRE SÉLECTION ULTRA PERSO DE SORTIES DE SAISON...NOËL QUAND TU NOUS TIENS !

On y est presque, il est tout près, le mois de décembre et ses fêtes de fin d'année, censées nous faire passer la pilule de l'hiver, du froid et des jours trop courts, avec ses guirlandes lumineuses, ses sapins qui pullulent, ses décorations meringuées, ça brille, ça claque et ça clinque, ça rend dingue les enfants et las les adultes qui pensent déjà à la corvée des cadeaux, des repas pantagruéliques et autres contraintes liées à la tradition. Mais bon, on l'avoue, qu'on y croit ou pas, au Père Noël, au petit Jésus ou à Saint Nicolas, il y a toujours un endroit où on se prend au jeu, parce que quand même, il y a un fond commun à tout ça, qui est l'envie de partager, et c'est la base, ça transcende tout le tralala consumériste dégoulinant. Aux températures antipathiques on rétorque par la chaleur de l'amitié, de la famille ; à l'ennui solitaire et au repli sur soi, on répond en sortant pour se changer les idées, se mettre un peu de beauté dans les mirettes et oublier un moment le contexte économique et social qui fait pas franchement rêver. Du coup, nous, pour vous aiguiller, on vous a fait une micro sélection, comparée à la profusion des événements que Paris dégage pour l'occasion. On a mixé un peu de tout, spectacles, expositions, pop-up store créatifs, concerts... Bref, on vous a fait une petite panoplie super perso, qui nous tente nous, alors on s'est dit que peut-être vous aussi. Pour les gros trucs, genre patinoire du Grand Palais des Glaces, spectacles de cirque maousse costaud et tartes à la crème de saison, passez votre chemin c'est pas ici qu'on vous en remettra une couche. En fait, on s'est fait plaisir, on vous parle que de nos chouchous et puis c'est tout !

Le 24 décembre au soir, le Nouveau Théâtre de Montreuil propose de venir fêter le réveillon entre ses murs dans le cadre du Festival Africolor avec une soirée sous le signe de la musique malienne actuelle, en plusieurs parties : concert dès 18H avec la fanfare de percussions des Tambourlingueurs, puis à 20h, concert du chanteur et multi-instrumentiste Abou Diarra et son blues ensorcelant, suivi de Cheick Siriman Sissoko, chanteur-griot, expert en rythmes irrésistiblement dansants. Après le plaisir des oreilles, celui des papilles, un repas est proposé en parallèle des festivités, aux saveurs maliennes, bien entendu. Noël Mandingue, Le 24 décembre 2016, Montreuil



ANNONCE DU FESTIVAL



LYON LIGHTS

If you think the twinkling Christmas lights in France's towns and villages are impressive, your eyes will light up when they see Lyon's *Fête des Lumières*, taking place from **3-6 December**. The event can be traced back to 1852 when the city's people lit their windows with candles to celebrate the inauguration of the statue of the Virgin Mary that had been erected on Fourvière Hill. Fast forward over a century and a half later and the humble gesture has turned into one of the world's biggest and most impressive light shows that attracts millions of visitors each year to see Lyon's buildings, streets, squares and parks light up.

fetedeslumieres.lyon.fr

MARCHÉS DE NOËL

Nothing gets us into the festive spirit more than a French Christmas market. These three come top of our list



STRASBOURG

As the oldest *marché de Noël* in Europe, the Christmas market in Strasbourg is also one of the largest. This year, the city welcomes Portugal as its guest country and features a Portuguese village. The market runs until the end of December.

noel.strasbourg.eu



PARIS

The Champs-Élysées is all the more dazzling in December with its Christmas market. From **15 November to 10 December**, 160 chalets are assembled at the bottom of the avenue where visitors can shop 'til they drop.

parisinfo.com



TOULOUSE

From **25 November to 25 December**, the Place du Capitole in Toulouse will host the city's annual Christmas market. Find lots of festive gifts, try regional food specialities, or enjoy a *vin chaud* from one of the many chalet bars.

marchedenoeltoulouse.com



NOVEL NATIVITY

The classic story of Christmas is being sweetly told in the *commune* of Castellet in Var from **15 December to 15 January** through the annual *Nativity Trail*. Visitors will be able to discover the nativity story along the village's streets, with 30 nativity scenes, some traditional, some not so conventional, perched on windowsills, hidden in the hollows of walls or among garden trees. Created by some of the village's 120 inhabitants, nativity figures are made from clay, papier mâché, wire and even vegetables. This sweet trail reminds visitors of the beginnings of the festive holiday and is a unique way to discover the area.

provenceguide.co.uk

African beat

If you want to brighten up your December, then head to Paris where the *Africolor* festival is heating up venues across the capital and its suburbs with lively African music. This year, the 28th edition of the festival is taking place from **18 November to 24 December**, offering an insight into Africa today with the chance to discover the continent's heritage and culture through its music, as well as film screenings, exhibitions, poetry readings and debates.

africolor.com



DANIEL SCHOMEN VILLE DE TOULOUSE; ALAIN ROCQUEL



01 DÉCEMBRE 2016

NOËL MALIEN



Les 17 et 24 décembre

MUSIQUE
MONTREUIL ET
SAINT-DENIS

Noël malien

Pour oublier un temps la froideur de l'hiver, que diriez-vous de vous réchauffer aux rythmes de la musique malienne ? Le festival Africolor s'achève ce mois-ci en beauté avec deux dates à ne surtout pas manquer. Le samedi 17 décembre, la célèbre chanteuse, griotte et joueuse de bolon (une harpe-luth) Naïny Diabaté fera vibrer le Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis de sa voix puissante. Le 24 décembre, le festival vous invite à un Noël malien au Nouveau Théâtre de Montreuil. La dynamique troupe de rue des Tambourlineurs, l'artiste à la tonalité blues Abou Diarra et l'énergique et dansant Cheick Siriman Sissoko vous attendent pour un Noël percutant !

*Plus d'informations
au 01 47 97 69 99 ou
sur africolor.com/*

**KALA
KUTA**

www.kalakutaprod.org



02 DÉCEMBRE 2016

PRÉSENTATION DU FESTIVAL

LIVE



Africolor

La 28^e édition du festival Africolor, du 18/11 au 24/12, convoque plus de 150 artistes le temps de 23 soirées en Ile-de-France. Un festival de création autour des musiques africaines qui entend montrer les visages d'un continent moderne et engagé. Fouillez la programmation : vous y trouverez notamment les noms de Fatoumata Diawara, Léontina Fall, Naini Diabaté, Abou Diarra, BCUC (avec Shabaka Hutchings)... Mais aussi des soirées consacrées au rap, au blues malien, à l'afro-folk, au maloya d'Ann O'aro et, comme de coutume, une grande fête raï avec Cheikha Rabia et Mazalda Super Orion.

WWW.AFRICOLOR.COM



Le 93 se sent mal aimé

« Des renoncements et des tergiversations. » Voilà comment Stéphane Troussel, président (PS) du département, résume le travail de la région depuis l'élection de Valérie Pécresse (LR).

Un an après l'accession de Valérie Pécresse (LR) à la tête de la région, Stéphane Troussel, président (PS) du conseil départemental, a fait un point, hier, sur l'action de l'exécutif régional en Seine-Saint-Denis. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ce dernier n'est pas tendre. « Le conseil régional, c'est beaucoup de communication mais peu de vision sur le territoire en général, et la Seine-Saint-Denis en particulier. Cela se résume essentiellement à des renoncements et des tergiversations. » En deux phrases, Stéphane Troussel vient de résumer les nouveaux rapports qu'entretient, selon lui, la région avec le département.

Il se plaint notamment du manque d'interlocuteurs, et surtout accuse Valérie Pécresse de ne pas tenir compte de la situation sociale et économique de la Seine-Saint-Denis. Des reproches qui sont largement contestés par la région.

Le Tzen 3 et le prolongement du T1 verront-ils le jour ?

« Tout est prêt, il ne manque que les financements de la région pour lancer l'enquête publique sur le Tzen 3, fulmine Stéphane Troussel. Ça fait un an que nous attendons leur réponse. Pour nous, il s'agit clairement d'une manière de se retirer. » Le président du département laisse même entendre qu'entre les deux projets, les services de la région leur auraient demandé de choisir mais qu'ils ne financeraient pas les deux. « Certes une nouvelle étude est lancée sur le T1 mais il s'agit d'une de plus qui va juste contribuer à retarder un peu plus sa mise en service. »



Un « plan route » au rabais ?

« La région a proposé de financer des projets de voirie sur le territoire à hauteur de 200 M€ et, sur cette somme, seuls 10 M€ sont investis dans le 93, s'étrangle Stéphane Troussel. Pire. Quand nous avons proposé des plans de requalification de la N 2 et la N 3 avec des pistes cyclables ou des sites propres de bus, on nous a refusé des financements car nous réduisons la place de la voiture. » Pour illustrer son propos, l'élu indique que six « plans routes » d'autres départements sont financés par la région, mais aucun pour la Seine-Saint-Denis.

Vers la fin du coup de pouce à la seine-saint-denis ?

Depuis plusieurs années, au nom du retard qu'avait pris le département en termes d'infrastructures, une disposition permettait à la Seine-Saint-Denis de voir ses projets financés à hauteur de 60 % par la région, à elle d'assumer les 40 % restants, alors que la répartition pour les autres départements est de 50-50. « Mais la région a décidé de mettre fin à ce principe de rattrapage, regrette le président du conseil départemental. Et ça, c'est un vrai choix politique qui nous prive de visibilité sur les projets futurs. »

Quel avenir attend le parc de la Poudrerie ?

La convention d'entretien de ce parc, propriété de l'Etat, devrait être prolongée d'un an avec la région (450 000 €) et le département (450 000 €). Mais Stéphane Troussel souhaitait une convention de trois ans afin d'avoir une marge de manoeuvre. « Nous avons pris nos engagements, l'Etat a pris les siens, seule la région demeure mystérieuse sur ses intentions à long terme, maugrée-t-il. Résultat : dans un an, les mêmes questions vont se poser avec les mêmes problèmes. »

Des associations culturelles sacrifiées ?

« La région considère que les associations de Paris et les nôtres auraient touché trop d'argent, s'inquiète Stéphane Troussel. Elles vont donc devoir faire face à une baisse importante de subventions ce qui va forcément réduire leurs champs d'action. » Ainsi, dans le secteur du cinéma et des arts visuels, l'association Khasma perd 60 000 €, Cinéma 93, 10 000 €. Pareil pour les festivals, comme Villes des Musiques du Monde (- 17 000 €), Chroma (- 35 000 €), Africolor (-7 000 €), Aubercail (-15 000 €) et le Festival de Saint Denis (- 10 000 €).

Le Parisien

10 DÉCEMBRE 2016

Le Parisien



**ÉDITION ESSONNE
PROJECTION ET CONFÉRENCE SABAR**



Le festival Africolor prend ses quartiers en Essonne.

Projection du film d'Arda Nederveen « Senegal's heartbeat » ce soir à 20 heures. Puis conférence animée par la danseuse et anthropologue Sophie Sabar Schouwenaar.

A la MJC, 10, place Jacques-Brel. Entrée libre.



Africolor salue la mémoire d'Ali Farka Touré

« Un jour de blues à Bamako » célèbre le maître de la guitare malien

Notre seconde patrie, c'est le Mali, on n'imagine pas Africolor sans lui.» Sébastien Lagrave, directeur depuis 2013 du festival créé par Philippe Conrath, rappelle l'« attachement familial » liant au Mali ce rendez-vous musical francilien qui « travaille depuis vingt-sept ans à écouter les bruissements des 54 pays » du continent africain : « Né en 1989, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, avec le "Noël malien", Africolor a été fabriqué et a vécu avec les associations de travailleurs maliens. Le Mali est un vivier foisonnant de talents et de créativité. »

La 28^e édition du festival ne déroge pas à cette fidélité. Samedi 10 décembre, elle a amené le Mali sur la scène de la Maison de la musique à Nanterre (Hauts-de-Seine), pour la première fois hôte d'Africolor, qui essaime cette année ses propositions dans six départements et vingt villes d'Île-de-France.

Jamais passé par le festival

Outre Fatoumata Diawara qui, dès le début de son concert, rappelle qu'au-delà de l'actrice (notamment dans le film *Timbuktu*, d'Abderrahmane Sissako) et de la chanteuse, elle veut être une « femme debout », dénonçant en particulier les mariages arrangés et l'excision, Africolor offre à Nanterre une création réunissant

six musiciens français et maliens, *Un jour de blues à Bamako*.

Un arbre gigantesque plante le décor. Sa silhouette, éclairée de dos, se découpe en contre-jour. La scène est plongée dans la pénombre, laissant à peine deviner les musiciens, assis. Aux branches pendent des ampoules qui prendront vie. Entre les bruits de la nuit (grillons et rumeur de la ville), une voix surgit. Celle du chanteur Ali Farka Touré, figure majuscule de la guitare en Afrique et de cette musique lancinante que les Occidentaux ont nommé le « blues malien ».

Il raconte son premier instrument, le djerkel, « le cœur de sa musique », dit-il, une corde tendue sur une petitealebasse recouverte de peau de vache. Plus tard, au fil des titres joués sur scène, sa voix se fait à nouveau entendre. Elle parle de sa « guitare moderne », de générosité, de partage.

Mort à Bamako le 7 mars 2006, emporté par un cancer à l'âge de 66 ans, Ali Farka Touré n'est jamais passé à Africolor. Pour célébrer sa mémoire, dix ans après sa mort, Sébastien Lagrave a demandé à deux musiciens français, Pierre Durand, guitariste de jazz épris de blues et des sons de la Nouvelle-Orléans, et le flûtiste Joce Mienniel, de concevoir un projet. Tous deux sont partis dix jours à Bamako, y ont croisé beau-

coup de musiciens, dont le joueur de luth n'goni Bina Diabaté et le chanteur et joueur de violon traditionnel sokou Zoumana Téréta, qu'ils ont embarqués dans cette création.

Création séduisante

Le répertoire alterne leurs compositions et des relectures plus ou moins effrontées d'Ali Farka Touré, dont des titres empruntés à *Savane*, l'ultime enregistrement sous son nom du guitariste, paru quelques mois après sa mort. Le percussionniste Amadou Daou et Seb Brun complètent la formation de cette création séduisante, présentée à Nanterre sans Zoumana Téréta, hospitalisé d'urgence après son arrivée en France. A sa place est assise la chanteuse Mamani Keïta, magnifique de talent et d'aisance. Arrivée la veille dans cette histoire, on jurerait qu'elle y participe depuis le début. ■

PATRICK LABESSE

« Un jour de blues à Bamako », le 16 décembre, à 20 h 30, Maison populaire de Montreuil (Seine-Saint-Denis); le 17 à 20 heures (suivi du Kaladjula Band, de Naïny Diabaté), Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis. Festival Africolor, jusqu'au 24 décembre. Africolor.com

CHEIKH MC



10 NOVEMBRE 2016

RADIO MOI FM / RADIO DOUNIA
CHEIKH MC





14 NOVEMBRE 2016

AMBIANCE AFRICA
AISSA THIAM



AMBIANCE AFRICA

recevait le rappeur numéro 1 aux Comores : CHEIKH MC. Il sera en concert dans le cadre de la 28e édition du festival Africolor ce samedi 19 Novembre au Tamanoir 27, Avenue Lucette-Mazalaigne - GENNEVILLIERS

Avec Cheikh MC, MastaWech, Dj K'Poral Chris

Festival Africolor : AFRIQUE DEBOUT : Ewlad Leblad + Keur Gui + Cheikh MC - Le Tamanoir

08 NOVEMBRE 2016

TRACE



**VIRGINIE KONE
CLIP + INTERVIEW CHEIKH MC**





CHACUN SON ÎLE

La Grande Comore fait partie d'un archipel de quatre îles, situées à l'entrée nord du canal du Mozambique, à mi-chemin entre la côte est de l'Afrique et le nord-ouest de Madagascar. Ancienne colonie française, les Comores ont obtenu leur indépendance le 6 juillet 1975, mais l'île de Mayotte est restée avec la France. Au sein de l'Union des Comores, la Grande Comore est la plus grande et la plus peuplée des trois îles. Essentiellement rurale, c'est aussi l'île des fonctionnaires, grâce à l'établissement de la capitale, Moroni. Mais c'est surtout, comme dans toutes les Comores, une île de jeunes. Soixante pour cent de la population comorienne a moins de 25 ans. Pour surveiller ce peuple métissé d'origine Swahili trône un volcan encore en activité, le Karthala, qui culmine à 2 361 m d'altitude et possède l'un des plus grands cratères du monde.



Vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 novembre 2016 l'Humanité 23

Culture & Savoirs

MUSIQUE

Africolor, la solidarité aux mille nuances

À travers Cheikh MC, rappeur activiste de Moroni, et d'autres artistes citoyens, le festival du 9-3 braque les feux sur les Comores et poursuit son engagement culturel et social pour la paix.

Depuis vingt-sept ans, Africolor s'attache à mieux faire connaître la richesse des cultures africaines et leur implication dans la société. Il privilégie les étoiles qui illuminent l'art et la conscience, à l'instar de la chanteuse malienne Fatoumata Diawara et ses textes sur la condition des femmes. Vu l'exigeante et heureuse programmation, on peut se pointer à n'importe quel concert, aucune déception n'affectera celui qui gardera l'esprit ouvert. Parmi nos coups de cœur, les créations d'Ann O'aro (maloya) et de la Sénégalaise Léontina Fall (folk africain), l'inédit concert afro-blues et le conte dansé du chorégraphe-musicien burkinabé Seydou Boro et, le 22 décembre à la Bellevilloise, la captivante nuit de solidarité, Africolor s'engage.

Le festival séquano-dionysien a beaucoup contribué à mettre en lumière l'africanité de l'océan indien, héritée des esclaves. Le 28^e Africolor enfonce le clou, en braquant les feux sur les Comores. De l'archipel, il fait venir Cheikh MC, leader jouant un rôle capital dans l'élaboration d'un rap comorien aussi bien que dans la mobilisation de la population sur des revendications essentielles. Succédant, sur scène, aux groupes Ewlande Leblade (exilé à Dakar à la suite de la répression perpétrée contre lui en Mauritanie) et Keur Gui (initiateur du mouvement sénégalais Y en a marre), Cheikh MC conclura l'exceptionnelle soirée Afrique debout (au Tamanor, le 19, Gennevilliers).

Artistes militants

Cette dernière s'inscrit dans le cycle Afrique, révoltes citoyennes (du 19 au 22 novembre), qui se déroulera en quatre actes : le 19, au Tamanor, le concert précité (de 12 à 6 euros) ; ensuite, deux rencontres gratuites (sur réservation), proposant d'abord un débat sur le courant de vigilance Y en a marre (le 20, université Paris-Diderot), puis un colloque sur la politique de la rue en Afrique (les 21 et 22, à Sciences-Po) ; enfin, le 22, à Canal 93 (Bobigny), un concert en trois parties, intitulé « Lettre aux présidents » (de 10 à 8 euros). Ainsi, à Canal 93, le 22, se produiront Cheikh MC et d'autres artistes militants, le Congolais Lexxus Legal, les Ivoiriens Kajeem et Billy



CHEIKH MC, RAPPEUR DE MORONI PARMI LES PLUS INFLUENTS DU CONTINENT INDIEN ET BÊTE NOIRE DES AUTORITÉS COMORIENNES. PHOTO THAI RAW

Billy, le Burkinabé Sams'K le Jah, catalyseur du mouvement Balai citoyen. Notons que la pratique tarifaire d'Africolor permet au plus grand nombre d'écouter des figures majeures de l'Afrique éveillée.

Cheikh MC a été emprisonné à plusieurs reprises, pour avoir encouragé et mené des manifestations, tagué des murs avec des appels au changement... En 2014, il a été libéré grâce à l'énorme mobilisation, soutenue en particulier par le rappeur Sultan. Avec son titre manifeste, *Revolution*, il jette un pavé dans la mare aux corrompus, tandis que dans l'émouvant *Kutsi Wawetshe*, extrait de son album *Enfant du tiers-monde*, il s'adresse

« Il s'agit de travailler sur une richesse commune, la créolité. »

SÉBASTIEN LAGRAVE,
DIRECTEUR D'AFRICOLOR

aux enfants victimes d'abus sexuels. « Crie fort, appelle-nous / Partout où tu seras, nous te viendrons en aide », scandent-t-ils en chœur avec Dadiposlim, jeune chanteur de soul et world music qu'il a intégré à son label Watwaniya Production.

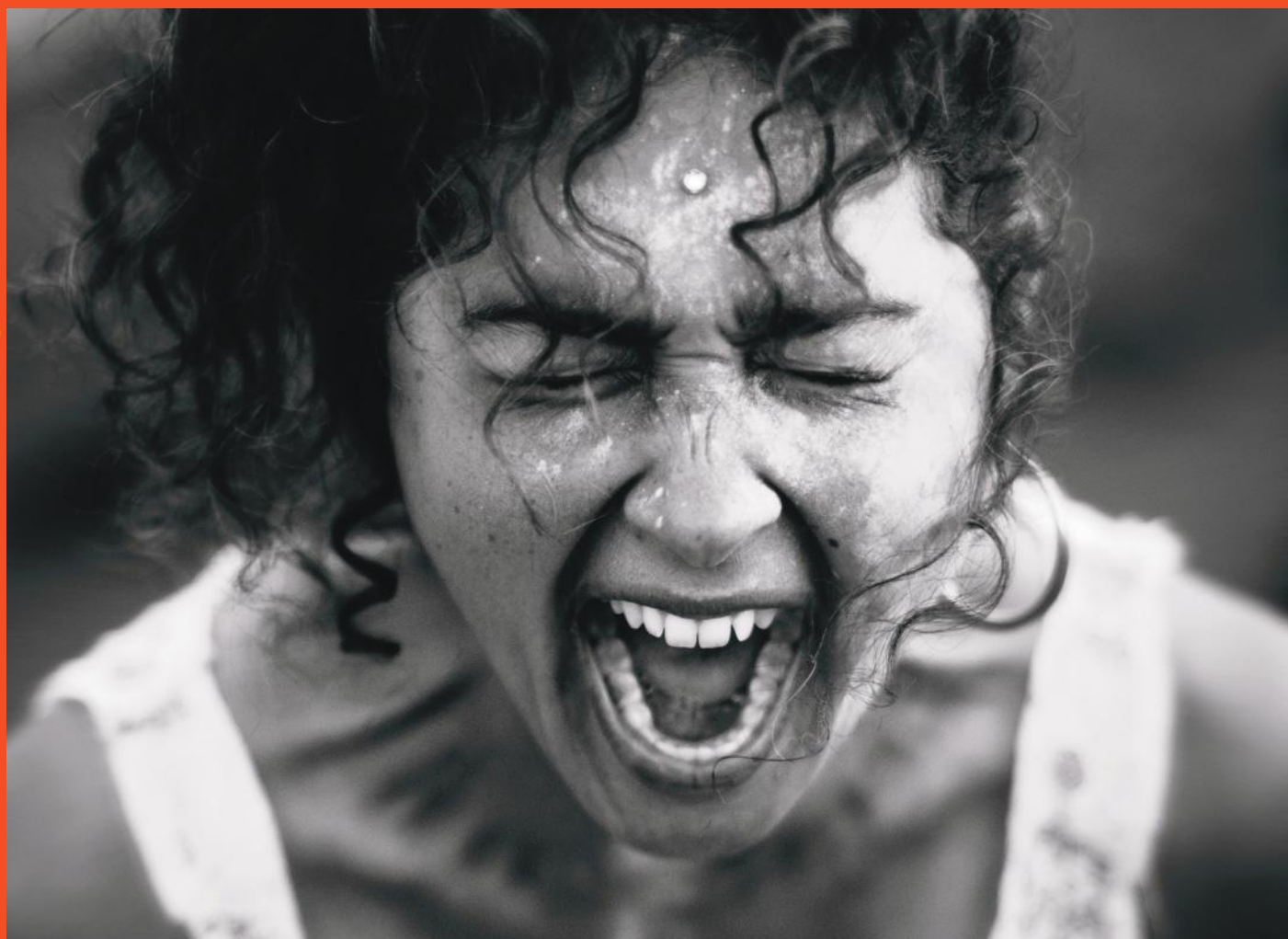
Le 9-3 comprend une importante communauté comorienne et mahoraise. Opérateur culturel au sein d'un projet de coopération décentralisée entre le conseil départemental de Seine-Saint-Denis et l'île Grande Comore (ou Ngazidja), Africolor fait rayonner et partage son expertise, en synergie avec des associations d'ici et de là-bas, et avec le centre culturel Mavuna de Moroni. *Quand les Comores s'invitent au*

Festival d'Avignon, un excellent documentaire de Caroline Orsini qui narre l'épopée de Mavuna a été projeté en prélude au festival. Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor, explique : « Alors que les Comoriens établis à Mayotte affrontent des violences xénophobes et que la crispation sociale devient explosive, il s'agit de travailler culturellement à des circulations dans l'aire de l'océan indien et à collaborer sur une richesse commune, la créolité. » L'édition 2017 d'Africolor concrétisera, par des résidences et actions culturelles, cet engagement au service de la paix. ■

FARA.C

Du 18 novembre au 24 décembre.
<http://www.africolor.com>.
Notamment, Cheikh MC, le 19 novembre, au Tamanor.

ANN O'ARO





19 NOVEMBRE 2016

MUSIQUES DU MONDE / LAURENCE ALOIR MINI SESSION LIVE AVEC ANN O'ARO



NOUVELLE VENUE DANS LE MALOYA, ANN O'ARO S'EST IMPOSÉE UN JOUR, LORS D'UN KABAR AVEC DANVEL WARO. ELLE FUT CONVAINCANTE.

Son écriture sauvage s'imprègne des langages accidentés ou des tics langagiers : une fulmination poétique branchée sur les tabous insulaires et les émotions fortes, la violence sexuelle, l'inceste et les passions amoureuses, comme dans Kap Kap, une de ses chansons écrites dans le créole de La Réunion, son île natale.

Un fonnkér cru et cinglant qui décrit l'étreinte d'un père incestueux, qui embrasse la folie et la violence d'une pulsion criminelle dans toute sa banale sauvagerie : «Amoin, marmay, bonom, lo lou, tousala an-sanm, mi mor pour rash aou in kri, kan mêm sa pal amour / Moi l'enfant, l'homme, le loup, tout à la fois, je meurs de t'arracher un cri, à coups de griffes, à coup de queue, même si ce n'est pas un cri d'amour».



01 JANVIER 2017

LAURENCE ALOIR SPÉCIALE FEMMES



Au cours de l'année 2016, nous avons organisé une cinquantaine de sessions live sur l'axe Paris-Montréal-Essaouira-St Pierre de la Réunion. Nos invitées viennent de Mauritanie, La Réunion, Japon, Syrie, Espagne, Mozambique, Soudan, Usa, France, Brésil, Tunisie, Arménie...

Noura Mint Seymali

Ann O'Aro

Kakushin Nishihara

Waed Bouhassoun

The Excitements

Alsarah & the Nubatones (vidéo RFI)

Jeanne Added

Flavia Coehlo Témontou (Vidéo RFI)

Christine Salem

Nawel ben Kraïem Diamonds reprise Rihanna x Warda (Vidéo RFI)

Macha Gharibian

ABOU DIARRA





10 NOVEMBRE 2016

INTERVIEW D'ABOU DIARRA



19 ET 23 OCTOBRE 2016

ABOU DIARRA EN DIRECT
DANS FOLK À LIER ET TRAFFIC





VOICI DONC VENIR LE DERNIER SAMEDI DU MOIS, JOUR BÉNIS DE TOUS LES FÊTARDS DE LA TERRE, ET JOUR DÉCRÉTÉ D'»AMBIANCE LIVE» PAR L'AFRIQUE EN SOLO!! CE SOIR: ABOU DIARRA ET SON NGONI!

Ces nuits de fin de mois consacrées aux dieux de la bombance et de l'ambiance à tous les étages, à L'Afrique en Solo, nous les souhaitons exclusivement musicales.

Et aujourd'hui, nous ouvrons les portes du studio 621 de France Inter à un descendant de la caste des Dozo, la confrérie des chasseurs, née dans l'Empire du Mandingue de Sundiata Kéïta au moyen âge.

Il se nomme Abou Diarra et son artillerie musicale se compose de Kamélé N'Goni, le luth des Bambara, de guitares, de calebasse et d'harmonica. Pendant l'heure de l'émission nous vous proposons de découvrir les titres de son nouvel album « Koya », qui sera disponible chez tous les bons disquaires qui se respectent le 10 Novembre prochain.

Bienvenue à la maison, bienvenue dans l'Empire d'Abou Diarra !

Programmation musicale :

- Abou Diarra - Né nana – Label : En live du studio 621
- Abou Diarra- Djarabi – Label : En live du studio 621
- Abou Diarra- Tunga – Label : En live du studio 621
- Abou Diarra- Djalaba – Label : En live du studio 621
- Abou Diarra- Kamelen kolon – Label : En live du studio 621
- Abou Diarra- Labanko – Label : En live du studio 621
- Abou Diarra- Ma chérie – Label : En live du studio 621
- Abou Diarra- Mogo djigui (instrumental) – Label : En live du studio 621



1^{ER} DÉCEMBRE 2016

GUILLAUME SCHNEE / EXCLU FIP : CLIP DE « DJARABI » PAR ABOU DIARRA



EXCLU FIP : LE CLIP DE «DJARABI» PAR ABOU DIARRA

L'artiste malien dévoile une danse amoureuse superbe dans cette vidéo tirée de son nouvel album «Koya» réalisé avec Nicolas Repac.

Le maître malien du kamele n'goni, luth/harpe, est de retour avec sa poésie mandingue délicate, trois ans après l'album Sabou. Sa nouvelle création s'appelle Koya du nom de sa mère qui chante sur le titre Koya Blues de sa belle voix profonde et légèrement voilée. Disciple du musicien Vieux Kanté, Abou Diarra a parfaitement intégré les musiques traditionnelles mandingues au cours de ses longs voyages à travers l'Afrique de l'Ouest. Un héritage qui, pour lui, ne peut continuer à vivre qu'en se nourrissant de nouveaux échanges.

C'est pourquoi il a fait appel à Nicolas Repac pour cette nouvelle aventure musicale et spirituelle. Pour la première fois, Abou se confronte aux tissages de samples de Nicolas Repac, à ses grooves plus électro, mais aussi au blues de l'harmoniciste Vincent Bucher. Des sonorités modernes qui viennent sublimer avec une harmonie profonde la musique des fidèles musiciens du Donko Band, de la kora du grand Toumani Diabaté, sur deux titres ou des flûtes peuhles et mandingues enregistrées par Cheikh Diallo et Simon Winsé. Sur ce quatrième album Abou Diarra enrichi un peu plus son univers musical déjà bien vaste et nous offre l'un des plus beaux albums de musique métisse de l'année. Une poésie, une grâce parfaitement illustrée dans le clip du titre Djarabi.



1^{ER} DÉCEMBRE 2016

GUILLAUME SCHNEE / EXCLU FIP : CLIP DE « DJARABI » PAR ABOU DIARRA

Dans cette vidéo réalisée par Maet Charles, un homme et une femme s'observent et s'apprivoisent. De la solitude au désir, de la rupture à la tendresse, un temps suspendu au creux de la rencontre amoureuse; en Bambara, Djarabi signifiant «Mon amour». On y voit les danseurs Jean-Paul Mehansio et Lorna Goïame sur une chorégraphie de Jean-Paul Mehansio.

J'ai voulu changer de chemin pour voir ce que ça donnerait, explique-t-il. Pour les Européens et les Américains, les musiques d'Afrique de l'Ouest se ressemblent beaucoup, ce sont toujours les mêmes arrangements. Alors, j'ai réfléchi à ce que je voulais. C'est un album qui a une tonalité très blues, précise-t-il, une tonalité pas du tout traditionnelle.

Abou Diarra

Abou Diarra est en concert :

le 24 déc au Festival Africolor - Paris

le 4 janv 2017 au Champ Libre - Rennes

le 2 fév 2017 au New Morning - Paris



19 DÉCEMBRE 2016

MUSIQUES DU MONDE / LAURENCE ALOIR ABOU DIARRA ET FERNANDO DEL PAPA



Session live entre le Malien Abou Diarra (artiste RFI Talent) et le Brésilien Fernando delPapa.

Nom : Abou Diarra

Géo : Mali

Genre : blues & n'goni mandingue

Un parcours poétique de la terre du Mali aux racines du Bayou, jalonné par la douce mélancolie du kamaïe n'goni d'Abou Diarra et les vibrations urbaines de Nicolas Repac.

Abou Diarra compte parmi ces artistes rares qui ne s'engagent dans un nouveau projet qu'après y avoir été poussés par une nécessité intérieure profonde. Koya, ainsi nommé pour rendre hommage à sa mère éponyme, s'inscrit dans la continuité d'une longue réflexion musicale en même temps qu'il emprunte de nouvelles directions. Pour la première fois, Abou se confronte aux tissages de samples de Nicolas Repac, à ses grooves plus électro, mais aussi au blues de l'harmoniciste Vincent Bucher. Pour autant, au kamele n'goni comme au chant, habilement soutenu par Toumani Diabaté, et les musiciens du Donko Band, il ne s'écarte jamais d'une spiritualité musicale authentiquement malienne. La ferveur d'Abou Diarra transparaît dans chaque note de cet album tout de richesse humble et entièrement à son image : une sincérité absolue, une pleine acceptation de la vie considérée comme un devenir constant, et surplombant le tout, le sentiment serein d'une harmonie supérieure.



ABOU DIARRA, LA NOTE BLUES

Issu de la lignée des chasseurs bambara, Abou Diarra est un joueur de kamélé n'goni hors-pair. Avec ce luth malien ancestral, l'artiste offre un blues convaincant sur son quatrième album Koya. Un opus soigneusement réalisé par Nicolas Repac sur lequel figure l'harmoniciste Vincent Bucher. Le résultat donne une esthétique contemporaine sans gommer l'aspect séculaire. Pour l'occasion, Abou Diarra se produira en région parisienne au Hangar à Ivry-sur seine, le 18 novembre et au Festival Africolor à Montreuil, le 24 décembre.

Déterminé, Abou Diarra fait partie de ces artistes qui savent très bien où ils veulent aller, tout en laissant le hasard aux rencontres pour enrichir son répertoire. Avec Koya, son quatrième album, il creuse un peu plus le sillon du blues mandingue. Un blues qui prend sa source dans le fleuve Niger et poursuit sa course dans le Mississippi. bercé dès son plus jeune âge par la musique, l'artiste apprend les phrasés vocaux en compagnie de sa mère à l'occasion des mariages coutumiers dans sa région de Sikasso au sud du Mali. Le nom de l'album (également titre d'un morceau) n'est donc pas anodin puisque il s'agit du prénom de sa maman qui prête sa voix sur Koya.

Abou Diarra

Marqué par la culture ancestrale des chasseurs bambara de l'Afrique de l'Ouest, Abou Diarra est un joueur de kamele n'goni (harpe - luth malien). Formé par un maître virtuose et aveugle, connu sous le pseudonyme de «Vieux Kanté», l'artiste nomade a ensuite pris son bâton de pèlerin en arpentant la sous-région muni de son instrument pour s'immerger dans les sonorités ancestrales de la brousse et les sons urbains des grandes villes. À l'issue de ce «compagnonnage» musical, il a ajouté des cordes à son instrument passant de 6 à 14 dans le but d'élargir sa gamme. Avec cette expérimentation son kamele



10 NOVEMBRE 2016

RFI TALENTS ABOU DIARRA

n'goni sonne comme une guitare, une basse, une harpe ou une percussion... Le résultat donne des ballades intimistes et nostalgiques mais aussi des rythmes fougueux. Pour trouver l'équilibre entre traditions et modernité, Abou Diarra a croisé sur sa route Nicolas Repac, dont il avait entendu parler à Bamako avec Mamani Keïta. Célèbre producteur-arrangeur de ce quatrième album, ce compagnon de route d'Arthur H a su dynamiser la musique d'Abou sans jamais la trahir ou la dénaturer. Légères touches d'électro, arrangements délicats, Nicolas Repac a réussi à donner une esthétique contemporaine à l'univers séculaire d'Abou. Autre peinture française que le bluesman de Sikasso a convaincu : Vincent Bucher. Le brillant harmoniciste avait déjà joué avec «Vieux Kanté» dans la capitale malienne. C'est donc tout naturellement qu'il a accepté l'aventure sur Koya. Il faut dire que l'instrumentiste a l'habitude de se frotter aux cultures du monde. Après avoir accompagné Charlélie Couture, il a joué avec le malgache Tao Ravao et le malien Lobi Traoré. À noter également la présence du griot Toumani Diabaté avec sa kora sur deux titres, Djarabi et Labanko. Une belle brochette de musiciens qui font de Koya un écrin précieux.

Un disque sur lequel l'étoile montante de Sikasso s'affirme également en qualité de chanteur. En langues mandingue et bambara, il est un messager : «Sans donner des leçons, j'essaye à travers mes textes de donner des conseils sur ce qui est bon ou pas bon». Le voyage, l'exile sont des thèmes qui lui tiennent à cœur. À l'occasion de la sortie de ce nouvel album, Abou Diarra va se produire sur les scènes parisiennes. Il sera en concerts au Hangar à Ivry-sur-seine, le 18 novembre et au Festival Africolor à Montreuil le 24 décembre dans le cadre du fameux Noël mandingue. Prêt à embarquer pour une croisière sonore sans frontières entre le Fouta-Djalou et la Louisiane...

Koya (Mix Metisse/L'Autre distribution/CSB Productions/RFI Talent - Booking : Ginger Sounds)

SÉLECTIONS & COMPAGNIE



Passé maître

Élève de feu Vieux Kanté, le Malien **Abou Diarra** pratique le kamélé n'goni avec la même virtuosité.

Toumani me considère comme son petit frère »

Abou Diarra

Comme dans les contes de fée, Abou n'a trouvé son maître qu'à la troisième tentative. Il était jeune encore, mais avait déjà beaucoup d'expérience. Son père était un cultivateur - également guérisseur, féticheur et chasseur à ses heures - qui faisait pousser du maïs, du mil et du coton à Sanancoroni, un village du sud du Mali. Sa mère, une sage-femme traditionnelle, animait de ses chants les veillées du voisinage. Elle avait offert à Abou un yabaraw, un petit shaker. Il s'endormait parfois à ses côtés lors des baptêmes et des mariages et, la trouvant à son réveil encore en train de chanter, il reprenait son instrument.

Plus tard, Abou était parti travailler dans les plantations de café, de cacao et d'ananas de Côte-d'Ivoire. Il y avait croisé la route d'un joueur de kamélé n'goni. Subjugué, il avait entrepris d'apprivoiser cette harpe rurale apparentée à la kora. Bientôt, le voilà à Bamako, à la recherche d'un maître. Le premier qui lui a été indiqué le déçoit : il joue moins bien que lui. Le second ne le surpasse pas. Quant au troisième, il ne veut même pas aller à sa rencontre : il est aveugle ; comment un non-voyant pourrait-il le guider ? Il se résout, malgré tout, à aller l'écouter, un vendredi soir, à l'Hôtel des Canadiens. En quelques minutes, le cours de sa vie change. Il vient de rencontrer Vieux Kanté, un instrumentiste d'exception, dont Sterns réédite cet automne ce qui semble bien être la seule cassette, autrefois connue des collectionneurs sous le titre *Sans commentaire*, aujourd'hui rebaptisée *The Young Man's Harp*. Les deux musiciens s'associent. Jusqu'au décès prématuré de Vieux, à l'âge de 31 ans, Abou

l'accompagne dans la plupart de ses déplacements. Dix ans plus tard, ce compagnonnage se poursuit par l'intermédiaire de Toumani Diabaté, dont Abou explique qu'il était « le meilleur ami de mon maître, Vieux Kanté. Ils jouaient ensemble tout le temps. Toumani me considère comme son petit frère. » Le champion de la kora orne de ses notes cristallines deux des onze titres de *Koya*, le nouvel album d'Abou.

Mais ces liens n'enferment pas le disque dans la seule sphère traditionnelle. Confiée à Nicolas Repac, l'alter ego d'Arthur H, acclimaté aux mystères maliens depuis la mise sur orbite de Mamani Keïta, la production fait des embardées vers le blues (« Né Nana »), fonce sur des pistes cahoteuses (« Tunga ») ou improvise une halte instrumentale sous un ciel étoilé (« Mogo Djigui »). Le résultat, pimenté par les prouesses de l'harmoniciste Vincent Bucher, est souvent magistral. Le prochain joueur de kamélé n'goni en quête d'un maître n'aura pas à chercher bien longtemps...

François Mauger

Abou Diarra,
Koya
(Mix et Mélisse / L'Autre Distribution)

Vieux Kanté,
The Young Man's Harp
(Sterns / Pias)



ABOU DIARRA EN CONCERT AU FESTIVAL AFRICOLOR MONTREUIL

Nouveau Théâtre, le samedi 24 décembre à 18:30 Concert pour la sortie du nouvel album Koya Abou Diarra est un artiste libre et curieux qui joue le kamele ngoni (luth/harpe). Telle qu'il la raconte, sa vie s'est déroulée dans une atemporalité où le pouvoir des images, de la parole et des symboles se révèlent un marqueur de sa musique aux rondeurs de la tradition mandingue ainsi qu'à une créativité moderne. En effet, Nicolas Repac, arrangeur de ce quatrième album, baptisé Koya, du nom de la mère d'Abou, a su dynamiser sa musique, en l'habillant de touches d'électro discrètes, sans jamais la trahir ou la dénaturer ni entamer son balancement caractéristique. L'harmonica de Vincent Bucher ajoute à la tonalité blues de l'album, tandis que le griot Toumani Diabaté joue de la kora sur deux titres, Djarabi et Labanko. Et bien sûr, les complices de longue date qui l'accompagnent aussi sur scène, Daouda Dembelé à la guitare et Moussa Koita aux claviers, sont venus prêter leur renfort sur ce nouvel album très réussi. Formé par un maître virtuose et aveugle, connu sous le pseudonyme de «Vieux Kanté – sans commentaire», il a sillonné, pendant plusieurs mois, les routes d'Abidjan-Bamako-Conakry à pied, accompagné de son seul instrument. Traversant les villages les plus reculés d'Afrique de l'Ouest comme les mégalo-poles modernes, il y a puisé tour à tour des sons cachés traditionnels et des musiques urbaines contemporaines. Sa musique parle du voyage, de l'exil, du mouvement.

8€ à 23€ 10 Place Jean-Jaurès Montreuil Montreuil 8€ à 23€.



« ON FAIT QUOI CE WEEK-END EN ESSONNE ? »

Le week-end approche ! Le froid est bien présent et l'hiver arrive à grand pas ! Alors, rien de mieux que d'aller bien au chaud assister à un concert, une exposition ou un spectacle. La rédaction d'EssonneInfo vous détaille l'agenda culturelle des 9, 10 et 11 décembre.

Longjumeau > C'est une artiste connue dans toute la France, Joyce Jonathan est en concert ce vendredi 9 décembre à 20h au Théâtre de Longjumeau. Actuellement en tournée, la pétillante chanteuse a sorti un album cette année « Une place pour moi ». Un album qui a déjà un succès incroyable et quelle présentera sur la scène essonnienne. Comptez entre 25€ et 35€.

Massy > Le Club de Smurf et Paul B s'associent à nouveau pour présenter au public la première étape du Tour de France du Bruit. Ce samedi 10 décembre à 20h30, retrouvera donc plusieurs groupes de la scène rock indépendante. Durant cette soirée, retrouvez trois groupes qui méritent de se faire connaître. JC Satan, Mars Red Sky ou encore Piscine, tous des groupes et des chanteurs de talents à voir absolument ! Comptez entre 11€ et 16€.

Evry > Le Théâtre de l'Agora accueille un concert haut en couleur ce vendredi 9 décembre à 20h. Accueillis en fanfare par les chants et les danses rythmés des Tambourlingueurs, c'est bercés par la voix douce de Fatoumata Diawara que vous traverserez cette soirée dans l'ambiance du Mali. Elle mêle wassoulou du Mali et pop londonien, jazz, blues et funk. De sa voix chaude, elle dénonce les conditions des femmes. Sur son titre Mali Ko, elle fait chanter 40 artistes maliens pour lequel elle reçoit l'Arts For Peace Awards. C'est aujourd'hui « La nouvelle voix d'or du Mali ». A ne pas manquer !

18 NOVEMBRE 2016

VLADIMIR CAGNOLARI
ABOU DIARRA



ABOU DIARRA REVIENT AVEC KOYA, UN ALBUM QUI REPOUSSE LES LIMITES DE SON INSTRUMENT FAVORI, LE N'GONI.

Le n'goni, la harpe guitare malienne, fait partie des trésors de l'Afrique de l'Ouest. L'instrument inventé au 12e siècle est incontournable dans la culture musicale mandingue. C'est à partir des années 50, notamment grâce aux artistes Alata Bourleil et Yoro Diallo, que les jeunes musiciens vont sortir l'instrument populaire du cadre traditionnel : le Kamele'n'Goni est né (le n'goni des jeunes).

Le parcours d'Abou Diarra est atypique. Le joueur de n'goni a été formé par « Vieux Kanté sans commentaire », un maître virtuose et aveugle. Il a parcouru pendant plusieurs mois les routes d'Abidjan-Bamako-Conakry... à pied, seul avec son instrument. C'est en traversant à la fois les grandes villes et les petits villages que le musicien a puisé son inspiration, mélangeant ainsi avec finesse les sonorités urbaines et traditionnelles. Le mouvement fait d'ailleurs partie des thèmes de Koya, tout comme le voyage et l'exil.

Fasciné par le blues, le jazz, le reggae et le groove, Abou Diarra continue d'expérimenter et de repousser les limites de son instrument. Il va jusqu'à chercher de nouvelles harmoniques hors des gammes traditionnelles en ajoutant des cordes à son instrument. Il ira même jusqu'à se servir de son n'goni comme une guitare, une basse, une harpe ou une percussion... On retrouvera sur deux morceaux de l'album Toumani Diabaté, le grand maître malien du Kora. Et pour diriger cette créativité sans égale, Abou Diarra s'est fait aidé par Nicolas Repac, l'homme de l'ombre des studios.

Retrouvez Abou Diarra en concert à Montreuil le 24 décembre à l'occasion du Festival Africolor, partenaire de PAM !

15 DÉCEMBRE 2016

akhaba.com



BOUZIANE DAUDI
ABOU DIARRA



Le chanteur malien Abou Diarra est un n'goni hero. Il joue de la variante la plus prisée par les jeunes Africains de l'Ouest de ce luth traditionnel mandingue, le kamelé n'goni (ou ngonni) dont il a bricolé une première mouture vers ses 14 ans. Les doigts agiles, le toucher sensible, Abou a appris à maîtriser cet instrument grâce à ses pieds. Une longue marche, « quatre mois et 26 jours. C'est comme ça que je suis devenu joueur de n'goni, sur la route ». C'est ainsi que le Jack Kerouac de la petite harpe dérivée de la kora explique ses débuts quand il devait revenir de la ville la plus riche d'Afrique de l'Ouest francophone, la métropole ivoirienne Abidjan où il était parti gagner quelques sous pour rallier Bamako, la capitale malienne. Des centaines de kilomètres parcourus à pincés où l'artiste perfectionne de ville en village son pincement de cordes, traditionnellement de 4 à 7, appris à Bamako auprès du maître aveugle Moussa Kanté dit Vieux Kanté. Pas si vieux que ça puisque disparu prématurément à 31 ans en 2005, mais qui a connu une ascension éblouissante pour son jeu fabuleux, un jazz rock mandingue futuriste et fou.

Il était originaire de Sikasso, tout comme Abou Diarra qui est né en 1975 dans cette région de la province de l'extrême Sud malien, le Wassoulou qui déborde sur la Côte d'Ivoire et la Guinée-Conakry. Une aire réputée pour la musique mystique de ses chasseurs dont le père d'Abou faisait partie comme fétichiste. Abou Diarra est aussi fils d'une chanteuse qui diffusait son savoir spirituel dans les cérémonies et fêtes traditionnelles où il l'accompagnait dès son plus jeune âge. Abou Diarra a donné le nom de sa mère à son nouvel album, Koya (Mix et Métisse, RFI Talent/CSB Productions, L'Autre Distribution), qu'il vient tout juste de sortir et présente au Hangar 94 à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) avant **le festival Africolor le 24 décembre au Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis)**. Une douzaine de chansons en bambara et compositions troublantes, produites subtilement par Nicolas Repac, compagnon de route d'Arthur H, passé de la guitare jazz à des samples fins, des touches électro sophistiquées. Des écrins précieux, souvent des blues ancestraux qui valorisent le chant et le jeu d'Abou Diarra. Dans un équilibre délicat entre la frénésie et la méditation, la voix est gracieusement servie par des chœurs de flûte, harmonica, contrebasse, calebasse, kora, clavier, guitare, basse.



Aux sources du blues d'Abou Diarra et de Vieux Kanté

Le vibrant blues mandingue d'Abou Diarra doit presque tout à l'enseignement de son maître Vieux Kanté. Alors que paraissent simultanément un nouvel album du premier et un mystérieux enregistrement inédit du second, retour sur le poignant parcours initiatique de Diarra, d'une enfance tragique à sa rencontre avec le regretté génie du n'goni de Bamako.

Ils étaient maliens et n'avaient que quelques années de différence mais, dans la pratique du kamele n'goni, la guitare-luth tradi-moderne des chasseurs bambaras, l'un fut le maître et l'autre, l'élève. Le premier, Vieux Kanté, est mort en 2005 à l'âge de 31 ans, fauché à l'aube de sa légende d'aveugle virtuose. Le second, Abou Diarra, a perpétué en solo le même esprit défricheur et sort aujourd'hui un quatrième album aux couleurs blues très marquées, avec l'harmoniciste Vincent Bucher.

Le hasard a voulu que le label anglais Sterns publie simultanément le disque posthume de Vieux Kanté : l'occasion de rencontrer Abou Diarra, pour qu'il nous raconte son histoire tissée de péripéties fascinantes, mais aussi celle de son mentor, un génie oublié, et de cet enregistrement mystérieusement ressuscité.

« Dans ma vie, j'ai suivi trois chemins : celui, traditionnel, de ma mère ; le mien, sur la route ; puis celui de Vieux, plus innovant », résume ce jour-là le musicien dans un bistrot parisien. Discret comme une ombre, Abou Diarra a le regard perçant et le débit lent, régulier, des Africains grandis dans la culture de l'oralité. L'écouter, c'est entrer dans un autre espace-temps, là où les aventures les plus extraordinaires se racontent au rythme de la marche à pied.

Chasseurs, guérisseurs, féticheurs

Lui est né dans le Sud du Mali, dans un petit village de la région de Sikasso, près de la frontière avec le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire. Sa famille appartient à la confrérie des chasseurs, qui étaient autrefois



les soldats du village et les protecteurs des forêts, également guérisseurs, du fait de leur connaissance des plantes, et féticheurs, contre le mauvais œil.

« Mon père était un grand guérisseur-féticheur et les gens venaient de loin pour le consulter, précise Abou Diarra. Sa mère était chanteuse, musicienne, guérisseuse et accoucheuse, et l'emmenait partout avec elle lors des différentes cérémonies de baptême ou de mariage. C'est elle qui l'a initié à la musique et à la tradition mandingue, en lui fabriquant des petites Calebasses remplies de coquillages pour qu'il puisse l'accompagner. »

Après la mort de son père, la vie est devenue très difficile, sa mère étant trop pauvre pour les envoyer à l'école ou même les nourrir... « Elle a placé ma sœur dans une famille en ville et voulu m'envoyer vivre chez mes grands-parents, à une journée de marche. J'ai préféré partir chercher du travail à Sikasso : j'ai pris le goudron et j'ai marché, tout droit. »

Abou Diarra pense qu'il avait alors environ 12 ans. Lui qui ignore sa date de naissance se souvient parfaitement de cette époque passée sur les routes. Il n'a pas oublié les 70 kilomètres parcourus à pied et le petit job agricole qu'il a trouvé en ville, les 26 kilomètres quotidiens pour aller travailler au champ et le salaire mensuel de 1 000 francs CFA que son patron ne lui a jamais payé. Il se souvient tout aussi précisément du camion qui l'a ensuite emmené en Côte d'Ivoire, du hangar dans lequel il a été enfermé là-bas avec des dizaines d'autres enfants, en attendant d'être « vendu » à un patron.

“On n'allait pas nous faire travailler, mais nous tuer”

« Au bout du troisième jour, un monsieur habillé comme un noble nous a embarqués, avec deux autres enfants, dans sa Nissan Patrol, jusque dans sa grande maison. Sa femme était morte et il avait tué tout son personnel pour l'enterrer avec elle. Ce n'est que sur place qu'on a compris qu'on n'allait pas nous faire travailler, mais nous tuer pour compléter l'escorte. »

Inutile d'interrompre Abou Diarra, coureur de fond tranquille et intarissable qui n'omet aucun détail et raconte les épisodes tragiques de son adolescence comme il raconterait sa première dent tombée. La fuite à travers champs, l'auto-stop providentiel jusqu'à Abidjan... la suite est rocambolesque. C'est après une ultime déconvenue (plus de deux années passées à travailler pour un agriculteur qui a finalement refusé de lui verser son dû) qu'il a enfin découvert le kamele n'goni : un instrument plus sophistiqué que le mbolon emmené aux champs ou le donso des chasseurs qu'il avait l'habitude de voir dans son village.

« Un homme en jouait dans une rue à Abidjan et ça m'a plu. Il s'appelait Yoro Diallo et était un grand maître. Lui ne pouvait pas me prendre en apprentissage, alors il m'a envoyé chez un de ses élèves. » Le jeune apprenti en est reparti au bout d'un an, guère plus, et surtout bien décidé à rentrer enfin chez lui. Sur le chemin de la gare, où il comptait demander la direction de Bamako, il fit une autre rencontre fortuite d'un musicien, providentielle celle-là : « le gars avait deux n'goni, je lui raconté ma vie, lui ai dit que je n'avais pas un sou, et il m'en a donné un. » A nouveau, il a pris la route, à pied, vers le Mali.

“Quand on m'a parlé de cet aveugle, je n'y ai pas cru”



C'est là, pendant ces « cinq mois et vingt-sept jours de marche » (pour 1 111 kilomètres), qu'Abou Diarra est devenu un musicien, en rejouant sur son n'goni tout ce qu'il entendait. Il est arrivé à Bamako en guenilles, les pieds gonflés et l'égo regonflé à bloc : « Je faisais la manche en jouant du kamele n'goni et disais partout que j'étais le meilleur. On m'a dit qu'il y en avait trois meilleurs que moi et j'ai voulu les rencontrer. » Le premier n'était pas assez fort, le deuxième, pas tout à fait non plus. Le troisième fut le bon. « Quand on m'a d'abord parlé de cet aveugle, je n'y ai pas cru. Et puis, je suis allé l'écouter à l'Hôtel des canadiens, et j'ai compris... »

Ce jour-là, Noumousa Soumaoro, alias Vieux Kanté, a accepté de prendre Abou Diarra en apprentissage. Pendant sept ans, ce dernier a mangé, dormi et travaillé plusieurs heures par jour à ses côtés. « Il mettait du Bob Marley ou du Jimmy Hendrix et me disait de me débrouiller pour rejouer le titre, sans quoi il me punirait. J'ai réfléchi... J'avais déjà ajouté deux cordes à mon n'goni (le Kamele en compte six), Vieux, lui, en avait dix. J'en ai ajouté six de plus et j'ai pu jouer Bob Marley. » En comptant les quatorze cordes du bout des doigts, son mentor a sifflé, admiratif : « Je vais continuer à te punir, ça te rend créatif ! »

Au bout de trois ans, Vieux Kanté a permis à son élève de l'accompagner en concert. « Il était mon maître, et puis il est devenu mon ami et m'a appris tous ses secrets. Il m'a dit qu'il fallait toujours innover, toujours surprendre, sans dévoiler tout d'un coup... » C'est lui, par exemple, qui a poussé Abou Diarra à mélanger le kamele avec des instruments plus modernes, comme la basse, sur son premier album.

Quand Vieux Kanté, à son tour, est allé en studio, Abou Diarra l'y a accompagné tous les jours. Et puis, le virtuose est mort brutalement, à la veille d'une tournée de cinquante dates aux Etats-Unis, et le disque n'est jamais sorti. « Il est allé se coucher en ayant mal à la tête. Dans la nuit, il nous a fait venir à son chevet, son petit frère et moi, pour nous dire de veiller l'un sur l'autre. Il m'a donné son grigri, et le temps qu'on appelle un taxi pour l'amener à l'hôpital, il est mort. »

Abou Diarra a aussitôt rejoint sa mère, qu'il n'avait pas vue depuis sept ans. En 2008, il est parti, cette fois, pour la France et s'y installé définitivement deux ans plus tard, pour gérer au mieux une carrière ouverte aux vents du monde. « J'ai beaucoup changé au fil des albums, mais j'aime particulièrement le blues, la couleur naturelle du kamele n'goni, qui se joue sur une gamme pentatonique, à la différence de la kora, instrument diatonique qui se prête davantage au jazz. »

Arrangé par Nicolas Repac, son album, Koya, résonne avec une grande modernité. Le disque de Vieux Kanté, porté par des chants bambaras magnifiques, est plus traditionnel, mais sa technique virtuose et ses stupéfiants glissandis font des merveilles. A la connaissance d'Abou Diarra, il n'existait que quelques exemplaires de cet enregistrement avec son mentor dans le studio de Salif Keita.

Album posthume surprise

Aussi a-t-il été le premier surpris d'apprendre la sortie d'un album posthume de son ancien maître. Et encore plus de voir qu'en dehors du chanteur Kabadjan Konaté, aucun musicien n'était crédité. « J'avais déjà eu affaire par le passé avec Abderamen Fall, le producteur qui est venu me proposer cet album de Vieux Kanté, raconte Robert Uranus, du label Stern. Il m'a paru évident qu'il avait racheté les droits au producteur originel et je l'ai signé en licence. La famille devait être au courant, étant donné que la veuve de Vieux a fourni des photos pour le livret. »

14 DÉCEMBRE 2016

Télérama



ANNE BERTHOD
ABOU DIARRA

L'histoire de cet intermédiaire est troublante, si l'on considère que l'épouse de Vieux Kanté est morte en donnant naissance à leurs fils il y a de cela douze ans, mais guère étonnante sur ce continent où Sacem et droits d'auteur sont encore embryonnaires. Depuis la sortie du disque, le label Sterns, qui a beaucoup œuvré à la réédition de musique africaine, a été alerté et s'est engagé à rétribuer justement les ayants droit. L'esprit de Vieux peut reposer en paix, ses héritiers veillent.

A écouter

Koya, d'Abou Diarra, 1 CD Mix et Métisse/L'Autre distribution fff

The Young Man's harp, de Vieux Kanté, 1 CD Sterns/Harmonia Mundi fff

Abou Diarra sera en Concert le 24 décembre 2016 au Nouveau Théâtre de Montreuil (93), dans le cadre du Noël mandingue. Et le 2 février 2017 au New Morning, à Paris.



CULTURE

Pour Abou Diarra, le n'goni s'apprend en marchant

Voyageur opiniâtre, le maestro de la harpe-luth malienne clôt le festival Africolor, le 24 décembre, à Montreuil

MUSIQUES DU MONDE

Cinq mois et vingt-six jours. C'est le temps qu'il a mis, adolescent, pour parcourir à pied la distance séparant Abidjan de Bamako. Plus de 1000 kilomètres. «*Quand on veut, on peut!*» L'adage peut agacer. Pas Abou Diarra. Lui est du genre pugnace. C'est presque une manière d'être à la vie chez ce chanteur-auteur-compositeur, maestro du kamélé n'goni, une harpe-luth traditionnelle utilisée dans le sud du Mali, dont il fera résonner les cordes lors de la soirée de clôture du festival Africolor, le 24 décembre, à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

Pour mesurer la ténacité du bonhomme, il suffit d'écouter son histoire. Il nous en a retracé les grandes lignes, à Paris, où il vit depuis 2010, avec le talent du conteur qui sait donner à chaque détail son importance. Nicolas Repac, le guitariste et bricoleur savant de samples («*Un sorcier!*», dit de lui Diarra), directeur musical et arrangeur de *Koya*, l'épatant nouvel et quatrième album paru en

France d'Abou Diarra, l'avait précédé quelques minutes plus tôt. Le temps suffisant pour dire tout le bien qu'il pensait de ce musicien. Il l'a découvert une nuit, par hasard, en fouinant sur MySpace. «*Je lui ai envoyé un petit mot pour lui dire: "C'est beau!" Je n'ai pas eu de retour... Mais voilà, on s'est trouvés. Il faut croire au destin. On finit toujours par rencontrer les gens que l'on doit rencontrer.*»

Abou Diarra lui a tout raconté sur la grande famille des n'gonis. Le dozo n'goni, l'instrument des chasseurs, le kamélé n'goni, dit le n'goni «des hommes jeunes», le djeli n'goni, ou n'goni des griots, celui dont jouait le formidable Malien Moriba Koïta, décédé le 22 septembre. «*Abou, c'est un virtuose époustouflant, poursuit Repac. Il joint tout ce qui est ancestral à la modernité.*» «*C'est un excellent musicien et chanteur, nous dira en écho, plus tard, Vincent Bucher, l'harmoniciste remarquable qui a participé à l'album. Calme et déterminé.*»

Le talent sûr du kamélé n'goni nous déroule son histoire: «*Je suis*

né en 1975 à Sanankoroni, un village dans la région de Sikasso, à 400 kilomètres au sud de Bamako. Mon père était un guérisseur et féticheur réputé. Ma mère chantait dans les mariages, les baptêmes. Elle m'emmenait avec elle. Quand mon père est décédé, je suis parti en Côte d'Ivoire.»

Sept ans d'apprentissage

Il travaille longtemps dans les champs de café et de cacao. Et ne reçoit pas un sou. Dépit, il rejoint Abidjan, la capitale. «*J'errais dans les rues quand j'ai entendu le son d'un n'goni. C'était le grand maître Yoro Diallo. Et, ce jour-là, je me suis dit: pourquoi ne pas devenir joueur de n'goni, moi aussi. Je lui ai demandé: "Apprends-moi!" Il partait à Bamako le lendemain, mais m'a donné l'adresse d'un de ses élèves à Abidjan. En un an, j'ai été capable d'apprendre à jouer un seul morceau. Découragé, je me suis dit: peut-être que Dieu n'a pas voulu que je sois joueur de n'goni.*»

Diarra décide de rentrer au Mali. Par la route et à pied. Dans la rue, il



croise un homme avec un n'goni à l'épaule. Il lui raconte son histoire. L'autre, touché par son récit, lui dit : « J'ai deux n'gonis, je t'en donne un. » Abou Diarra prend la route du Mali et se met à marcher. « Je jouais dans les villages, on me donnait quelques pièces, de l'eau, à manger. Je dormais au bord du goudron. Des chauffeurs me proposaient de me prendre. Je refusais. J'avais pris la décision de faire la route à pied, je devais y arriver. » Parvenu à Bamako, épuisé, il se met en quête d'un maître de musique. On lui parle d'un musicien aveugle, Vieux Kanté, virtuose réputé et très créatif du kamélé n'goni. « Il m'a gardé sept ans avec lui. En échange, je m'occupais de la maison, je l'aidais à se déplacer. »

Vieux Kanté meurt prématurément en 2005 – un album posthume du musicien, auquel a participé Abou Diarra, vient de paraître sur le label anglais Sterns (distribué en France par Harmonia Mundi/Pias). Abou Diarra commence sa carrière solo. Avec l'idée fixe de faire un jour un disque avec ce musicien entendu sur les albums de Mamani Keïta, à Ba-

mako. Il l'a pisté longtemps et a fini par le trouver. « *Le destin!* », dirait l'intéressé, Nicolas Repac. « *Volonté et persévérance* », pourrait rectifier Abou Diarra. ■

PATRICK LABESSE

Koya, 1 CD Mix et Métisse/
L'Autre Distribution.

Concerts le 24 décembre
(20 heures) au Nouveau Théâtre
de Montreuil (Seine-Saint-Denis),
dans le cadre d'Africolor
(avec Cheick Siriman Sissoko);
le 4 janvier 2017 aux Champs
libres, à Rennes (Ille-et-Vilaine);
le 2 février au New Morning,
à Paris; le 28 avril au Comptoir,
à Fontenay-sous-Bois
(Val-de-Marne).

**« J'errais dans
les rues quand
j'ai entendu
le son d'un
n'goni. C'était
le grand maître
Yoro Diallo »**

ABOU DIARRA
musicien

KEUR GUI

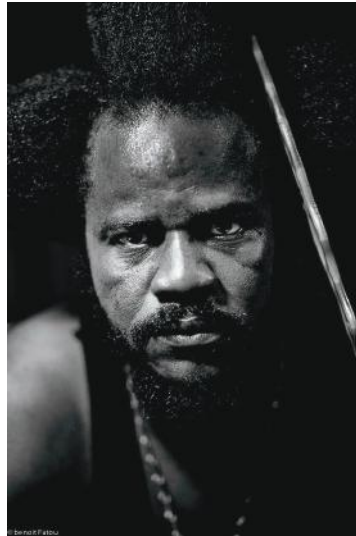


18 NOVEMBRE 2016

Europe 1



CARNETS DU MONDE / VALENTIN RIGLET-BRUCY
KEUR GUI



LE GROUPE KEUR GUI, LES DESSINS SUR LA SUPER LUNE ET «TANNA»

Chaque vendredi, «La Bande des carnets» vous fait découvrir l'actualité de la culture, du cinéma ou de la chanson à travers le monde.

Ce vendredi dans La Bande des carnets :

L'album Encyclopédie de Keur Gui avant deux concerts en région parisienne samedi 19 et lundi 21 novembre dans le cadre du Festival Africolor

Les dessins de presse sur la «super lune» de lundi

Le film Tanna où une jeune fille doit épouser un homme d'une tribu rivale mais va se rebeller





JOURNAL DE 6H30

Reportage aux trans musicales et annonce du concert de BCUC à Pantin

06 DÉCEMBRE 2016

R A D I O
nova



PLUS PRÈS DE TOI / ÉDOUARD BAER
BCUC EN LIVE



BCUC EN LIVE DANS PLUS PRÈS DE TOI SOWETO À PARIS.

Après un passage (très) remarqué la semaine dernière aux Transmusicales de Rennes, les Sud-Africains de BCUC (Bantu Continua Uhuru Consciousness) sont passés par le Café Nova ce mardi 6 décembre, où les attendaient Ruddy Aboab, Édouard Baer, et une verrière blindée afin d'accueillir l'explosivité rugissante de ces fous furieux qui, en provenance de Soweto, livrent l'un des sons les plus excitants provenant de la cité sud-Africaine. C'était dans Plus Près De Toi, et c'est à revivre ici, enceintes, de préférences, poussées à fond.



03 DÉCEMBRE 2016



MUSIQUES DU MONDE / LAURENCE ALOIR
BCUC



MIX DU 1ER SAMEDI DU DERNIER MOIS DE L'ANNÉE

Selector : Laurence Aloir.

- **BCUC (Bantu Continua Uhuru Consciousness)**, «Yinde» Cd Our Truth /Nyami Nyami Rd
- Seun Kuti «Struggle Sounds» Ep Struggle Sounds/ Soundway
- Havana Cultura «Roforofo Fight» Cd Havana Cultura/ Brownswood recordings
- Hotline «Fellas Doing It In Lagos» Cd Doing It In Lagos/ Soundway sortie 9 décembre
- Leyla McCalla «A Day For The Hunter, A Day For The Prey» Cd A Day For The Hunter/ Jazz Village, sortie 29 avril
- Yacine Boularès, Vincent Segal et Nasheet Waits «Dar Shems» Cd Abu Sadiya/ Accords Croisés, sortie 20 janvier 2017.



05 DECEMBRE 2016

REPORTAGE CULTURE / OLIVIER ROGEZ
BCUC







06 DÉCEMBRE 2016

JOURNAL DE 08H30
REPORTAGE BCUC



06 DÉCEMBRE 2016

arte



JOURNAL ARTE 12H ET 20H
BCUC, LA TRANSE DE SOWETO



BCUC, LA TRANSE DE SOWETO

Ils tanguent entre funk et soul, rock et blues, et aiment définir leur musique comme de l'afro-psychédéisme. Envoûtante et répétitive, elle invite à la danse, à la transe et à la réflexion politique.

Le credo de BCUC ? «Bantu Continua Uhuru Consciousness», qui signifie «l'homme est en marche vers la liberté de conscience». Ce big bang musical extrêmement charismatique est désormais en route vers un avenir prometteur : ils sont déjà programmés dans plus de 20 festivals à travers l'Europe pour l'été prochain.



CE COLLECTIF QUI ENTEND RÉVEILLER LES CONSCIENCES AFRICAINES DEVRAIT ÊTRE L'UNE DES SENSATIONS DES TRANSMUSICALES DE RENNES.

BCUC a été créé il y a dix ans lors d'un «workshop» communautaire. Photo Jeanne Abrahams

«Mon flow magique est contagieux, un truc qui n'a rien à voir avec la pop music, mais qui grandit irrésistiblement en vous !» Habité par les mots de Nkosi Zithulele, boosté par un chœur tout soul, Asazani est un plaidoyer qui en appelle aux esprits des ancêtres, aux forces vives de la jeunesse, pour qu'enfin l'Afrique du Sud transcende les fantômes de son pesant passé. Enorme basse et foison de percussions, ce premier titre de la face B résume les enjeux de BCUC, un groupe qui, plus de dix ans après sa création lors d'un workshop communautaire, débarque sous nos tropiques. Dans ses bagages, un premier album qui ressemble à peu de choses entendues ici bas. Une galette en forme d'ovni, avec des punchlines comme autant de coups de poing sur les hics de la «nation arc-en-ciel», encore trop souvent réduite à une vision en noir et blanc. «L'histoire sud-africaine n'est pas jolie, l'apartheid est notre spectre commun, mais il est temps d'établir une conversation entre tous si l'on veut que notre avenir ne soit pas sombre», assurent-ils, au diapason.

Voilà pourquoi ce collectif made in Soweto s'est choisi pour nom BCUC, Bantu Continua Uhuru Consciousness, une appellation polyglotte qui en dit déjà long sur leurs intentions de prôner un radical changement des mentalités, mais aussi de bousculer les clichés. «Le mélange des langues n'est pas un choix conscient, lorsque vous vivez dans les townships de l'Afrique du Sud, vous êtes exposés aux onze langues officielles du pays, sans compter les nombreux argots de toute l'Afrique...» S'ils demeurent fièrement enracinés dans leur communauté, ils souhaitent avant tout parler au monde entier, comme annoncé



JACQUES DENIS
BCUC

dans le sous-titre : «Music for the People by the People With The People». Le slogan n'est pas sans rappeler Fela, référence majuscule parmi un panthéon qui va de l'iconique Nina Simone au génial Mahlahini, connu sous le sobriquet de «Lion de Soweto». A l'instar du père de l'afrobeat, ils entendent s'attaquer aux maux qui rongent l'Afrique, avec une bande-son qui laisse le champ libre à de telluriques improvisations. «Nous sommes l'esprit originel du jazz, nous sommes la fondation du rock'n'roll.» Rien que ça !

Chants de guerre et tambours de bouche, sifflets de mineur shona et corne imbomu, l'ancêtre de la terrible vuvuzela, leurs déflagrations oscillent entre le free funk et le post-punk. En clair, une formule qui se joue des formats pour valoriser l'énergie du moment, l'instant de vérité pour paraphraser le titre de leur opus. Ils lui ont même trouvé un nom : «african gungungu», le fruit d'«un atelier d'anthropologie de la musique africaine moderne» selon eux. Irréductible aux définitions (un bon signe), cette fresque sonore aux limites de la transe est le genre d'expérience qu'on imagine prendre une tout autre amplitude sur scène.

«Il s'agit d'utiliser ce médium comme un moyen de manœuvrer et de négocier avec les tempêtes des relations humaines, et ce dans le but de mieux nous comprendre par-delà les questions de couleurs, de classes sociales et de territoires. Nous sommes les descendants de tribus qui utilisent la musique comme thérapie.» Car sous le masque des guerriers, il s'agit pour eux d'éveiller les consciences, à travers un message de fraternité. «L'amour n'est pas un fantasme ou un rêve, l'amour œuvre quotidiennement pour le bien de tous. Ce n'est pas parfait, il y a des conflits, mais c'est la seule voie pour une compréhension mutuelle...»

Jacques Denis

BCUC Our Truth (Nyami Nyami). Le 3 décembre aux Transmusicales de Rennes (35) et le 6 au festival Africolor à la Dynamo, Pantin (93).



BCUC
Our Truth
(NYAMI NYAMI RECORDS)



Transe sud-africaine. Po-
chette et titre en disent long.
L'action prend place dans
une Afrique du Sud post-
apartheid, menée par des
protagonistes lancés depuis
une douzaine d'années dans

l'aventure politico-musicale de Bantu Continua Uhuru Consciousness – ou BCUC. Pour la première fois, le groupe enregistre un album : trois longs titres de « Africangugu », leur auto-proclamé genre musical. Seules les percussions et une basse électrique accompagnent les voix dans cette transe à l'accent politique. Des incantations somme toute traditionnelles, mais doublées de certaines paroles rappées ou chantées, à la manière très nord-américaine du R&B et de la soul. Mais cet album, où il est question d'une Afrique du Sud où l'arc-en-ciel cesserait enfin d'être éphémère, garde une identité marquée. Avec du groove, *Our Truth* puise dans les traditions, par le mélange des rythmes nguni et tsonga (deux peuples d'Afrique australe) et par l'utilisation de chants de guerre ancestraux. Sans s'éloigner de l'objectif politique et très spirituel d'un peuple unifié.

F.S.



OLIVIER BENIZEAU BCUC INVITE SHABAKA



GARE AUX T.G.V. !

A ceux qui penseraient, en raison du titre, avoir à lire un article sur le fleuron de la SNCF, je tiens à les détromper immédiatement, poussant la bonté à les orienter vers « La Vie du Rail ». Non je vais parler de musique. Et « T.G.V. » me direz-vous ? Ce sont les initiales de Très Grosses Vibrations. Plus précisément ce sont celles émises par le groupe sud-africain « B.C.U.C. – Bantou Continua Uhuru Consciousness » et leur invité de gala, le prodigieux saxophoniste londonien SHABAKA, lors du concert donné dans le cadre du festival AFRICOLOR mardi 6 Décembre 2016 à la Dynamo des Banlieues Bleues.

BCUC et SHABAKA étaient présentés dans la préface du programme du festival comme des faiseurs d'étincelles. Bel euphémisme mes amis. C'est à un vrai choc sonore auquel on a eu droit. Quel son ! Ca mélange la rage, le hip-hop, les polyphonies avec une touche tantôt jazzy tantôt funk avec le sax. L'intensité sonore ne fait que s'amplifier au fur et à mesure du déroulement du concert. Ca crie, ça chante, ça siffle, ça cogne avec les deux grosses caisses et les congas, avec une basse qui soutient ou qui stimule le tempo. La chanteuse a une voix prodigieuse. Il y en a autant pour la tête que pour les jambes. Le défaut de port de bouchons d'oreilles est à hauts risques mais on s'en fout, on se laisse submerger par l'effervescence. Quelques spectateurs se hasardent à danser et leur nombre s'agrandit progressivement et puis à l'appel d'un des chanteurs, le public se lève, danse, gesticule, frappe dans les mains, prend des photos pour immortaliser ce moment inoubliable. Une véritable communion avec les artistes. Puis soudain, tout s'arrête sous les applaudissements nourris. On part réjoui et sonné. Un « panard » géant incontestablement. C'est beau l'Afrique. Merci AFRICOLOR, merci la Dynamo. Dis, on recommence quand ?

Ce groupe supersonique est composé de : Jovi, Hloni, chant, Luja, chant, percussion, Kgomotso, chant, Thabo, congas, Skhumbuzo, percussion, Mosebetsi, basse.

08 DÉCEMBRE 2016

LA VALLE DEI TEMPLI
Quotidiano di attualità, politica, satira e approfondimento



OLIVIER BENIZEAU BCUC INVITE SHABAKA

Le festival AFRICOLOR qui a commencé le 18 Novembre dernier, se termine le 24 Décembre 2016. Par prudence, BCUC n'est pas programmé pour le final, un effondrement de crèche est si vite arrivé ! Non je plaisante, le 24 Décembre, c'est le Noël Mandingue. Il faut y avoir assisté une fois dans sa vie, je ne vous en dirais pas plus.

A bientôt.

Olivier BENIZEAU



BCUC INVITE SHABAKA

Le génial festival Africolor invite BCUC le 6 décembre à la Dynamo de Pantin ! Ce nom ne vous dit encore rien, mais il va très probablement désormais faire partie de votre playlist anti-déprime. Venus de Soweto en Afrique du Sud, les membres de Bantu Continua Uhuru Consciousness composent leurs morceaux comme une ode à la joie, entre chants frénétiques et percus tribales. « Afropsychédéisme » comme ils disent, nous en tout cas c'est sûr, ils nous mettent en transe. Et comme si tout ça ne suffisait pas, ils invitent aussi sur scène le saxophoniste et leader du groupe Sons of Kemet, Shabaka. Ça va transpirer !

06 DÉCEMBRE 2016

MAXIME DUCHAMPS
BCUC



Le nouveau son des *townships* d'Afrique du sud s'appelle BCUC, et il voit toujours sa musique comme une arme de libération et une transe. Après avoir enflammé les Transmusicales de Rennes ce premier week-end de décembre 2016, il joue ce mardi, dans le cadre d'Africolor à la Dynamo avec Shabaka Hutchings. Récap !



Izinyembezi ft Makhafula Vilakazi
BCUC

A quelques pas de l'église où Desmond Tutu organisait l'évasion des militants anti-Appartheid les plus recherchés de Soweto, répète le groupe BCUC. Un groupe au verbe haut, qui prend un tout autre écho dans ce container reconverti en restaurant communautaire.



Pas de doute, le bouillonnant township n'a rien perdu de son énergie créatrice et révolutionnaire avec l'avènement il y a vingt ans d'une **Rainbow Nation** aux couleurs toujours ternes, et, Bantu Continua Uhuru Consciousness vit comme ses aînés sa musique comme une arme de libération politique et spirituelle tout autant qu'une transe hédoniste.

Héritiers de Philip « Malombo » Tabane ou Batsumi, ils cherchent à donner une expression contemporaine aux traditions ancestrales des peuples autochtones : les influences hip-hop et une énergie punk-rock ont remplacé le jazz si présent dans les productions des années 1970 et 1980.



Amakhamandela (Outro)
BCUC

Tout a commencé voici une douzaine d'années dans un atelier d'un centre communautaire. Depuis sa formation, le groupe a peu changé, mais l'expression s'est profondément raffinée. Si le chant et les percussions ont toujours été au cœur de leur musique, ils ont pu par le passé s'essayer aux pistes « électroniques » et même s'adjoindre pendant de nombreuses années une guitare rock entre folk et free-jazz. Néanmoins, BCUC a

Telle est l'alchimie de l'« Africangungungu », le nom qu'ils ont donné à leur musique aux accents « afropsychédéliques ». Sur scène comme sur ce premier album de leur carrière, leurs morceaux refusent tout formatage. Leurs « incantations » en zulu, sotho ou anglais et leurs modulations funky s'étendent sur une vingtaine de minutes, un tourbillon sonore qui n'est pas sans évoquer l'afro-beat de Fela.

Les rythmes Nguni se mêlent aux rythmes du peuple Tsonga, les sifflets des mineurs Bhaca et Shona rencontrent la corne traditionnelle Imbomu tandis que des chants de guerre ancestraux et les chœurs du Ngoma busuku (chants de nuit) se mêlent à la voix soul de la chanteuse Kgomotso et aux rap furieux de Jovi et Luja.

06 DÉCEMBRE 2016

MAXIME DUCHAMPS
BCUC

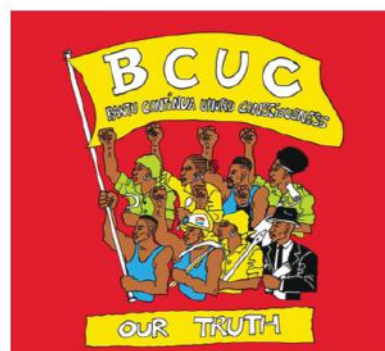


'Yinde' qui ouvre **Our Truth** signifie la route, comme un symbole du chemin encore à parcourir vers une société sud-africaine plus juste. Dans le même sens, 'Asazani' (nous ne nous connaissons pas les uns les autres) plaide pour un rapprochement de toutes les composantes de la « nation arc-en ciel ».

La volonté de BCUC d'affronter sans filtre les questions identitaires et sociales a déjà entraîné l'interdiction de diffusion d'un de leurs morceaux de leur unique EP auto-produit qui mettait en cause une idole nationale... Mais ni cet événement, ni les critiques auxquelles leur refus d'appartenir à un quelconque mouvement les expose ne les fera dévier de leur ligne de conduite : « *Music for the people by the people with the people* », un peuple qu'ils refusent d'enfermer dans une communauté, de délimiter à une couleur de peau.

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, ils vont jouer avec Shabaka Hutchings, le souffleur anglais qui opère un rapprochement marqué entre jazz sud-africain et modernité londonienne. On y va ?

Maxime Duchamps



BCUC + Shabaka Hutchings - Festival Africolor - Dynamo de Banlieue Bleues 9, rue Gabrielle Jossierand, 93500 Pantin mardi 06 décembre à 20h30, Pantin. A priori, c'est complet. Mais qui sait ? Tentez votre chance.

Sinon, le disque : BCUC Our Truth Nyami Nyamin records

UN JOUR DE BLUES A BAMAKO





28 NOVEMBRE 2016

LES CARNETS DE LA CRÉATION / AUDE LAVIGNE UN JOUR DE BLUES A BAMAKO



Pierre Durand et Joce Mienniel, musiciens



iTunes / RSS



Exporter

28.11.2016

5 min

Spectacle musical « Un jour de blues à Bamako » pour six musiciens écrit par le guitariste Pierre Durand et le flûtiste Joce Mienniel

SPECTACLE MUSICAL « UN JOUR DE BLUES À BAMAKO » POUR SIX MUSICIENS ÉCRIT PAR LE GUITARISTE PIERRE DURAND ET LE FLÛTISTE JOCE MIENNIEL

A découvrir le 10 décembre à la Maison de la Musique à Nanterre, le 16 décembre à la Maison Populaire à Montreuil et le 17 décembre au Théâtre Gérard Philippe à Saint Denis

Arrangements et direction musicale

Pierre Durand et Joce Mienniel

Avec

Pierre Durand - Guitare

Joce Mienniel - Flûtes

Zoumana Tereta - Chant, Violon monocorde

Bina Diabaté - Ngoni

Amadou Daou - Calebasse

Seb Brun - Percussions

21 NOVEMBRE 2016



JACQUES DENIS UN JOUR DE BLUES A BAMAKO



MALI BLUES

Quand le blues retourne à ses origines africaines, on prend la direction du Mali.

Bamako demeure malgré la guerre et tout ce qui s'en est suivi une des grandes capitales de la musique d'un continent qui en compte tant. Une ville aux charmes rétro-futuristes, ancrée à ses racines, enclée dans son futur. C'est l'intention de Fatoumata Diawara qui s'inspire de la tradition pour en donner sa version, renouvelée. C'est cet état d'esprit que traquent le guitariste Pierre Durand et le flûtiste Joce Meniel, avec Un jour de blues à Bamako, spectacle pour six musiciens dont l'immense violoniste Zoumana Tereta, comme « une nouvelle poésie urbaine rythmée par la tradition rurale ». Autrement dit, lorsque les boucles du grand fleuve Niger plongent dans le delta du Mississippi, on est toute ouïe.



MAXIME LONGUET UN JOUR DE BLUES À BAMAKO



AFRICOLOR, SAMEDI À BAMAKO

Le TGP accueille le 17 décembre une création du guitariste Pierre Durand et du flutiste Joce Mienniel pour un hommage au grand Ali Farka Touré. La soirée se poursuivra avec la cantatrice Nainy Diabaté et son Kaladjula Band composé uniquement de musiciennes, fait inédit au Mali.

Et si l'on troquait le givre francilien contre le souffle chaud de l'Afrique? Dans le froid hivernal qui s'abat sur la région parisienne, la 28e édition du festival Africolor est un feu de joie. Lancé en novembre, le festival posera ses valises samedi 17 décembre au TGP pour une date aux couleurs du Mali. La soirée se déroulera en deux plateaux avec d'abord la création d'Africolor Un jour de blues à Bamako conçue par le guitariste expérimentateur Pierre Durand et le flutiste explorateur Joce Mienniel. Le duo rendra hommage à Ali Farka Touré, icône du blues malien décédée il y a dix ans. « Ali Farka Touré est le seul artiste qui fait l'unanimité dans ce pays où les ethnies sont divisées, explique Pierre Durand en grand passionné de blues mandingue. C'était un songhaï, mais il a pris le temps de chanter dans toutes les langues du Mali. » À la Maison de la musique de Nanterre où ils sont en résidence, ils ajustent les arrangements et peaufinent les derniers motifs de leur création. « Ce que nous proposons, c'est une relecture, pas un cover », prévient le guitariste.

En février, à la demande du directeur d'Africolor Sébastien Lagrave, les deux musiciens ont passé deux semaines à Bamako. Et dans la fièvre des nuits bamakoises, Joce et Pierre ont traîné leurs oreilles dans les maquis (bar-clubs) en quête de rencontre musicales et humaines. Et la tâche n'était pas aisée. Dans un pays durement touché par le terrorisme, de nombreux clubs ont fermé laissant s'instaurer dans la ville un « séparatisme sécuritaire ». « Malgré tout c'est dynamique, confie Joce Mienniel, marqué par le jeu africain. Ils ont une manière de rentrer dans les morceaux très forte et efficace. Il n'y a aucune politesse et ça fait du bien. » Ils sont revenus de ce voyage accompagnés de Bina Diabaté, joueur de ngon, et d'Amadou Daou à la calebasse, à qui le percussionniste Seb Brun donnera la réplique. Quant à elle, la



MAXIME LONGUET UN JOUR DE BLUES À BAMAKO

célèbre chanteuse Mamani Keita sublimerà le concert de sa voix ensorcelante. Installés sous un « arbre urbain » conçu pour le spectacle, les musiciens proposeront trois tableaux temporels : le matin, le midi et le soir, dans un jeu de lumière assuré par Mathieu Marquis, qui signe par ailleurs la scénographie. Les compositions seront le produit des bœufs réalisés lors du séjour à Bamako et seront entremêlés avec les relectures des chansons d'Ali Farka Touré piochées pour la plupart dans l'opus posthume Savane et le disque Green, du très roots double-album Red & Green.

Juchée sur son bolon, sorte de gros luth à trois cordes, la cantatrice Naïny Diabaté prendra le relais avec son Kaladjula Band. Le concept de ce groupe composé entièrement de musiciennes est inédit au Mali. Malgré les qu'en-dira-t-on, la diva ne s'est jamais laissée décourager lorsqu'elle a lancé ce projet en 2013. Les musiciennes font voler en éclat tous les paradigmes d'une société peu disposée à voir des femmes prendre le pouvoir par la musique : la scène malienne est encore très masculine, le Kaladjula Band est un pied-de-nez à cet establishment. « Nainy est généreuse sur scène comme dans la vie, raconte Sébastien Lagrave, très touché par sa personnalité. Elle fait ça pour le lien qu'elle a avec Africolor et pour son combat féministe. Elle a un engagement sans faille. »

Sur scène, la cantatrice et instrumentiste Nainy Diabaté sera entourée de Lalla Diallo au djembé, de Kamissa Diabaté à la flûte, de Bintou Koita au dundun (tambour très répandu en Afrique de l'Ouest), Wassa Kouyaté au kora (luth) et au clavier, d'Oumou Koïta à la calebasse et de Benin Coulibaly pour les chœurs et au kamele ngonni. Africolor vous propose donc une excursion musicale au cœur de Bamako, saupoudré d'un esprit girl power assumé !

Maxime Longuet

MAZALDA SUPER ORION ET SOFIANE SAIDI



15 DÉCEMBRE 2016

R A D I O
nova



BON PLAN

MAZALDA SUPER ORION INVITE SOFIANE SAIDI



AFRICOLOR : RAÏ'SURRECTION @ PANTIN

Débarqué d'Algérie en France pour le grand public dans les années 80, le raï évolue aujourd'hui entre traditions et révolutions musicales. On le retrouve dans les bouches d'hommes comme de femmes, de corps organiques comme de remixes mécaniques. Genre populaire nord-africain par excellence, c'est une double version qu'Africolor vous propose.

Les musiciens de Mazalda invitent Sofiane Saidi à se joindre à eux. Entre la métissage et la tradition, il les complète dans un monde à part, sourcé dans un panel terriblement varié. Quelque chose nous dit qu'on en entendra encore parler.

Une génération plus tôt, la légendaire Cheikha Rabia faisait déjà danser les ventres. À plus de soixante-dix ans et déterminée à poursuivre vers la modernité, elle fonde en 2012 RABIA, un projet de raï électro-rock.

On vous fait gagner des places pour cette soirai exceptionnelle sur la page Nova Aïme.

Les informations pratiques : Vendredi 02 décembre à 20.30H || Salle Jacques Brel || 42 Avenue Edouard Vaillant, 93500 Pantin || 3\5\8\12\18 euros || M°7 Aubervilliers - Pantin Quatre-Chemins



**PING PONG / M. SERRELL ET M. QUENEHEN
MAZALDA SUPER ORION**



LE DISQUE DU JOUR

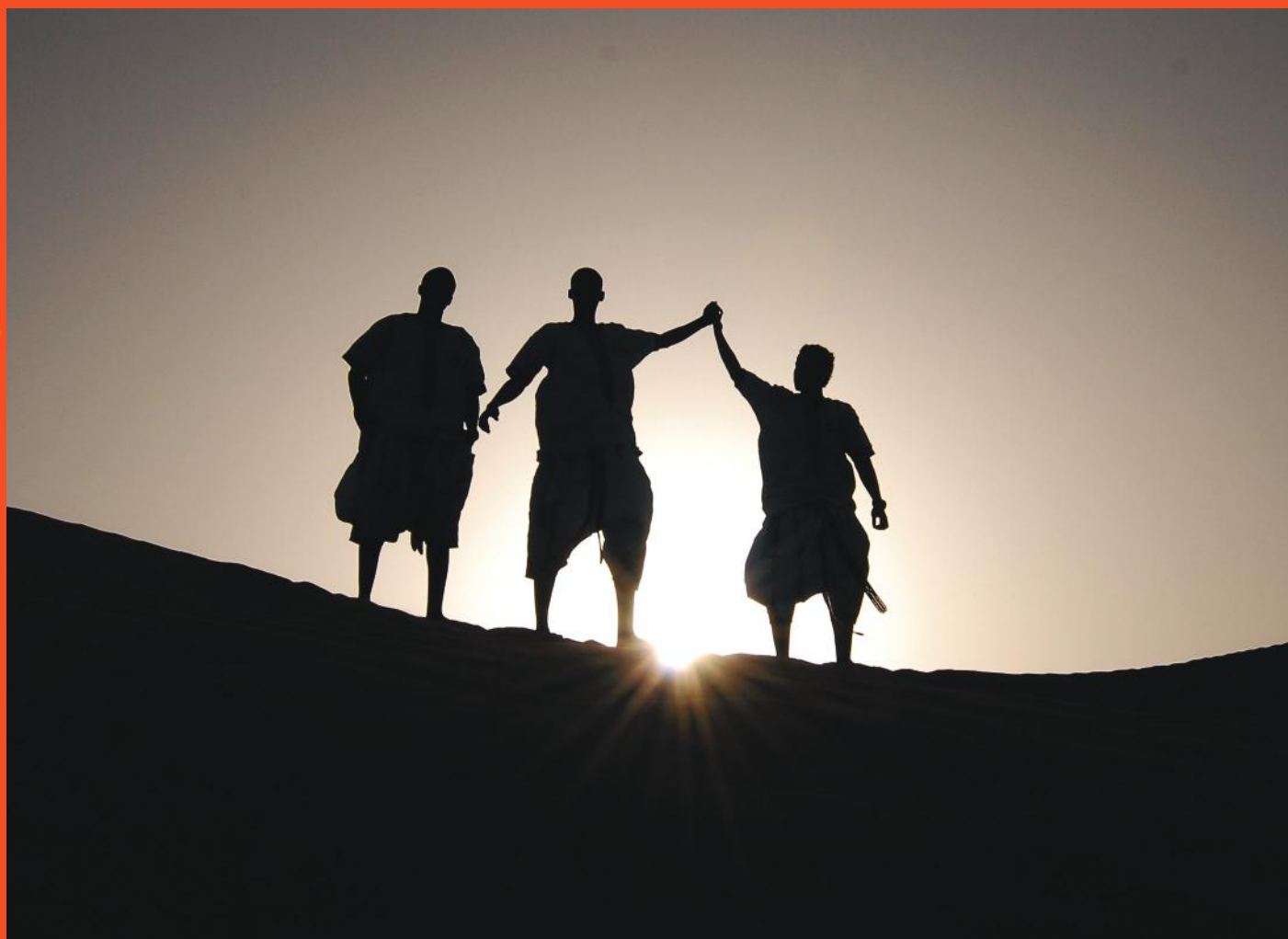
Shouffi : titre de Mazalda Super Orion + Sofiane Saïdi, avec annonce du concert à Pantin



MAZALDA SUPER ORION

Plongée rock fiévreuse dans le raï des eighties, avec synthés en grande pompe, groove psychédélique, rythmes trépidants de mbalax sénégalais ou de transe gnaouie, et la voix grave, âpre et abrasive du chaleureux Sofiane Saidi.

EWLADE LEBLADE / BILLY BILLY





18 NOVEMBRE 2016

**AMBIANCE AFRICA / AISSA THIAM
EWLADE LEBLADE**



AMBIANCE AFRICA, C'EST LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS QUOTIDIEN DE LA RADIO AFRICAINE, EN DIRECT DU LUNDI AU VENDREDI DE 10 H À 12 H.

Aïssa Thiam vous plonge au cœur des hauts lieux culturels de l'Afrique à Paris...

Deux heures de détente au rythme d'une programmation musicale riche et mélodieuse ! Entre les tubes de l'histoire des musiques africaines, les classiques qui ont inspiré les plus jeunes, les découvertes de talents en éclosion, et les coups de cœur, Ambiance Africa c'est tous les événements en lien avec le continent premier qui se déroulent autour de Paris : concerts, mode, théâtre, expositions, débats, conférences.

Ambiance Africa recevait Ewlad Leblad, un groupe de rap mauritanien engagé et engageant

Ils sont tous âgés d'une trentaine d'années. Izak, Hamada, Jiddou et Lomrabet « DJ », se surnomment les « Enfants du pays », ou « Ewlad Leblad » en arabe mauritanien. La Mauritanie, leur pays qu'ils aiment tant mais qu'ils ont dû quitter après avoir reçu bon nombre de menaces du régime actuel.



29 NOVEMBRE 2016

COULEURS TROPICALES / CLAUDY SIAR
EWLADE LEBLADE



Entretien et session live avec Ewlade Leblade

Le groupe mauritanien Ewlade Leblade en live, à l'occasion de leur passage à Paris pour la 28ème édition du festival Africolor.

Live
Ewlade Leblade
Dégage

Live
Ewlade Leblade
Président des pauvres

Ewlade Leblade
Hiwar libna (Dialogue des pauvres)

23 NOVEMBRE 2016



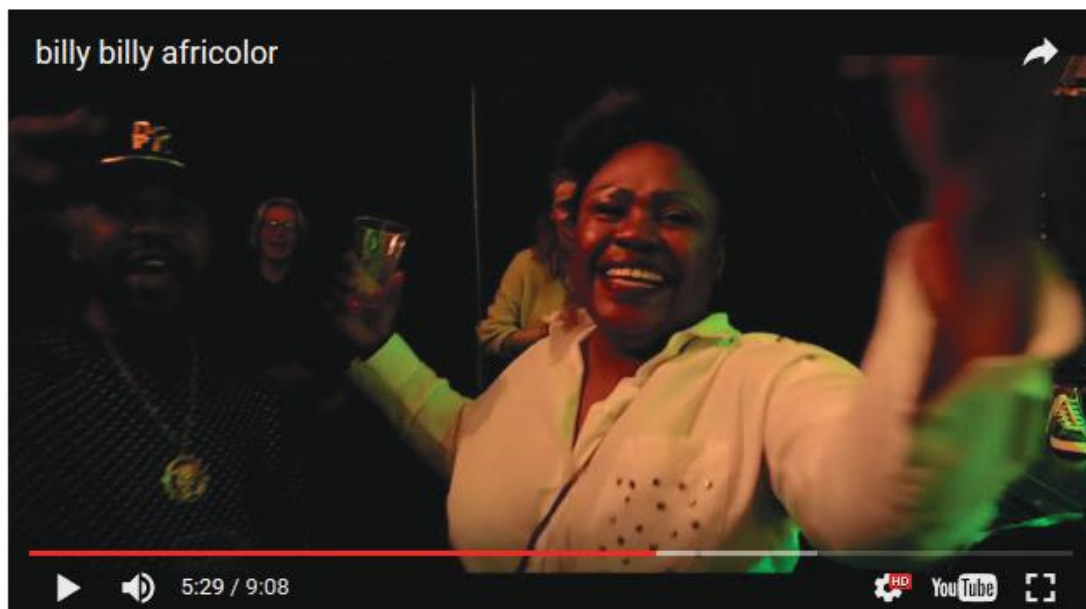
ROLYVAN BILLY BILLY

Même si **Billy Billy** ne réside plus en Côte d'Ivoire depuis un certain temps, le rappeur de **Wassakara** a toujours un œil sur son pays. Rangé parmi les artistes engagés, Billy Billy continue toujours de représenter les populations du bas peuple comme il le dit.

Hier Mardi en France, invité au festival **Africolor** à Bobigny, il a repris le micro et à faire sortir un acte 2 de son titre controversé « La lettre », qu'il intitule « **La lettre recommandée** ». Comme il fallait s'y attendre, Yao Billy Serge a « craché ses vérités » au Président dans un speech accompagné d'un orchestre et qu'il a entamé par cette phrase: « *Éteignez vos Téléés et allumez vos cerveaux!* »

À ce festival, était également invité **Kajeem** et pleins d'autres artistes africains engagés.

Voilà la vidéo qui fait part de sa prestation tonitruante à ce festival.



Rolyvan

FATOUMATA DIAWARA





06 DÉCEMBRE 2016

VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES / J.F. CADET FATOUMATA DIAWARA



Vous m'en direz des nouvelles !

Fatoumata Diawara, la touche de Blues d'Africolor

Auteure, compositrice, interprète, conteuse, comédienne également, Fatoumata Diawara sait mettre de l'ambiance, tout en touchant les cœurs de sa voix langoureuse et sensuelle. Artiste engagée, elle sait mobiliser les foules pour les combats auxquels elle croit, que ce soit la dignité de la femme, l'humanisme en général, ou bien encore l'unité de son pays, le Mali. Fatoumata Diawara est avec d'autres artistes, comme le chanteur et musicien burkinabè Patrick Kabré qui l'accompagne aujourd'hui, l'invitée exceptionnelle de la 28ème édition du Festival Africolor qui se tient en région parisienne, jusqu'au 24 décembre 2016.



07 DÉCEMBRE 2016

REPORTAGE CULTURE / OLIVIER ROGEZ
INTERVIEW FATOUMATA DIAWARA





15 DÉCEMBRE 2016

RFI MANDENKAN / IMOGENE LAMB
INTERVIEW DE FATOUMATA DIAWARA



09 DÉCEMBRE 2016

NANTERRE
LE MAGAZINE
DE VOTRE VILLE
INFO
WWW.NANTERRE.FR
JAN 2016
#411



OUNAS SARAH INTERVIEW DE FATOUMATA DIAWARA





Théâtre du Garde-Chasse / Festival Africolor Heures bleues à Ouaga

Depuis près de 30 ans, le festival Africolor propose une sélection d'artistes venus d'Afrique et des Caraïbes. Il fait escale au théâtre du Garde-Chasse avec un concert de Seydou Boro, Fatoumata Diawara et entre Afro-folk et Afro-blues. A l'ombre des manguiers et de la démocratie naissante, le petit soir ouagalais vibre des notes bleues des songwriters (faiseurs de chansons). Parmi eux, un illustre nouveau, Seydou Boro, artiste aux multiples talents : chorégraphe, danseur, acteur mais aussi musicien, chanteur, auteur et compositeur. Son univers musical prend ses racines dans les musiques mandingues, le folk et le blues afro-américain. Chantés en dioula, ses textes sont d'une grande richesse et ses compositions ont une couleur unique. Sa voix, expressive et sensuelle, est proche de celle d'Ismaël Lô.

Le blues de Fatoumata Diawara

Le pays des hommes intègres ne pouvait pas l'être tout à fait sans accueillir celle qui représente l'intégrité artistique, à la scène comme à la ville. Pour une soirée unique, Fatoumata Diawara se livre, dans la simplicité et l'intimité de sa voix blues et de ses mélodies modernes héritées du Wassoulou. Elle invite Patrick Kabré, talent désormais confirmé de la scène ouagalaise, dont la voix, percutante et enroulante à la fois, permet toutes les audaces. Lui en mòoré, elle en bambara, dialoguent au-delà des frontières héritées de la colonisation vers une africanité musicale des profondeurs.

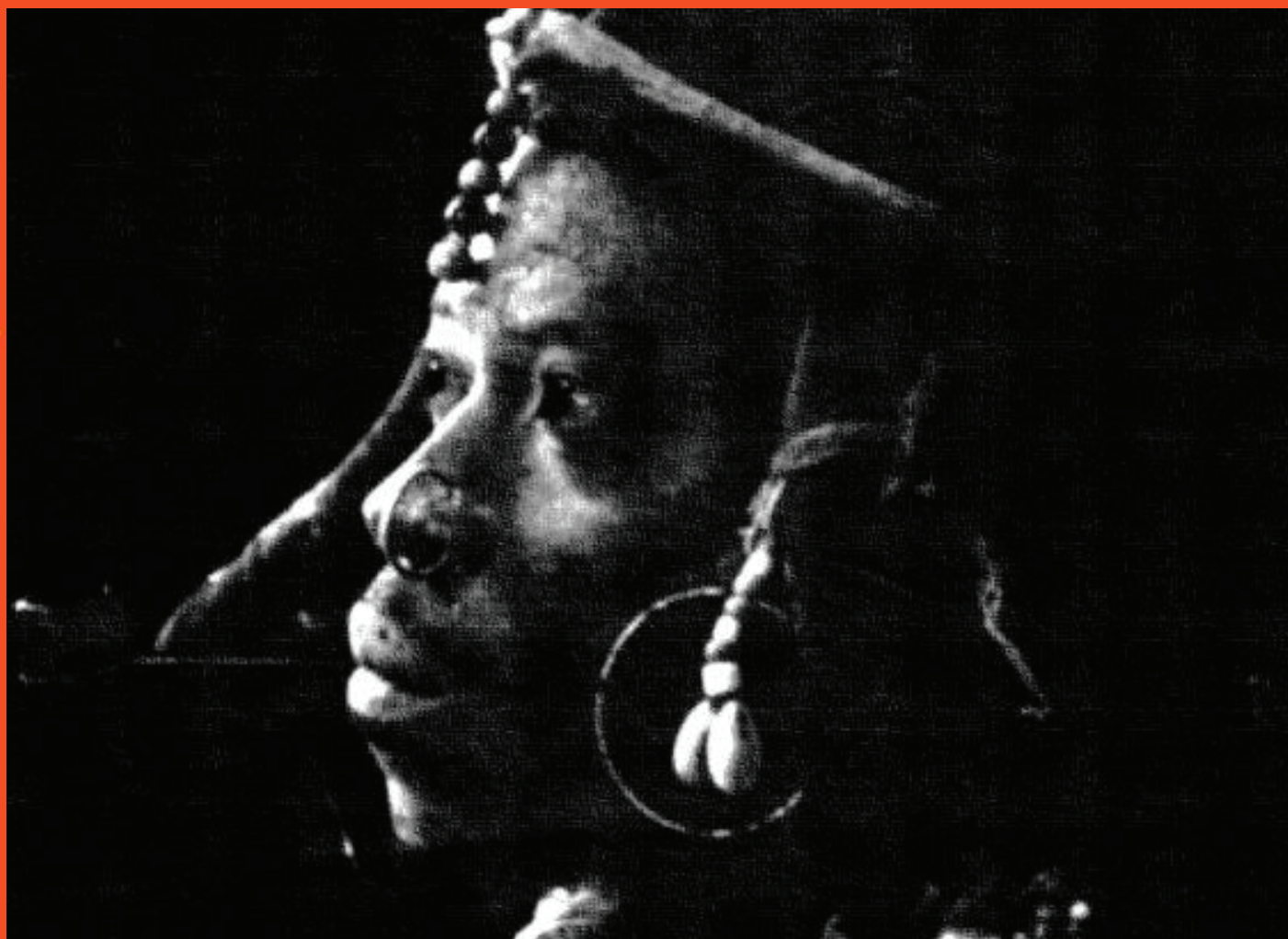
Heures bleues à Ouaga :

7 décembre à 20h30

+infos : 01 43 60 41 89

www.theatredugardechasse.fr

LE BALLET DE CASAMANCE





Tänzer von phänomenaler Virtuosität

Aufwändige Masken und Akrobatik kennzeichnen den «Ballets Africains». (picture alliance / dpa / Legnan Koula)

Auf dem renommierten «Africolor»-Festival in Paris sind diesmal auch Tanzkompagnien aus Afrika eingeladen. So soll die Tradition des «Ballets Africains» wiederbelebt werden. Diese ist geprägt von farbenprächtigen Kostümen, Masken, Akrobatik und Perkussion.

Ein Magier in rotem Gewand mit einer roten Maske, spitzer Nase und spitzem roten Hut auf dem Kopf betritt die Bühne. Mit einem Wedel vertreibt er böse Geister. Ihm folgt eine Gestalt in einem Fellkostüm mit langen bunten Haaren und einer Tiermaske mit Hörnern; sie bringt die magische Trommel, um die es in der Geschichte der Show geht.

Der Leiter des «Ballet de Casamance», Lamine Sow, ließ sich von den Initiationsriten inspirieren, die in der Casamance in Südsenegal im sog. Heiligen Wald stattfinden - sie sind geprägt von Animismus und Ahnenkultur.

«Wenn du initiiert bist, hörst du den Ton des Heiligen Waldes. Wenn nicht, träumst du nur davon. Und wenn du wach bist, hörst du ihn nicht. Die Alten behaupten, die Geister trommeln diesen Sound im Heiligen Wald. Wenn eine Initiationszeremonie nur alle paar Jahre stattfindet, wollen junge tollkühne Männer nicht so lange warten. Sie ziehen in den Wald, obwohl das gefährlich und verboten ist. Dort begegnen sie den Geistern. Manche Männer fliehen, andere verirren sich. Nur einer schafft es bis zum Heiligen Ort. Er wird initiiert und bringt die magische Trommel ins Dorf, die Glück und Regen bringt.»

«Keiner sucht mehr nach der authentischen Kultur»

Lamine Sow ist Autor, Komponist, Sänger, Tänzer und Perkussionist. Der in Frankreich lebende Senegalese unterrichtet auch am Konservatorium in Aubervilliers bei Paris Perkussion und afrikanischen



MARTINA ZIMMERMAN

TÄNZER VON PHÄNOMENALER VIRTUOSITÄT

Tanz. Er ist der Sohn des Begründers eines berühmten Balletts in Senegal, dem Ballet Bougarabou der Casamance.

«Bei uns waren immer mehr als 60 Leute im Haus. Sie schliefen da, aßen bei uns, die Künstler kamen aus Guinea, Senegal, der Elfenbeinküste oder aus Mali. Auch Europäer schliefen bei uns. Das Zusammenleben war nicht immer leicht. Das war schwer zu managen und ich sagte zu meinem Vater, hör damit auf, ruh dich aus in der Familie. Aber heute reise ich viel und sehe, wie die Leute überall die afrikanische Kultur zur Ware machen. Man macht ein Konzert, spielt, wird bezahlt und das war's. Keiner sucht mehr nach der authentischen Kultur.»

Im afrikanischen Ballett sind verschiedene künstlerische Darstellungsformen vereint. Einfallsreiche Kleider und Kostüme lassen so manchen Modemacher vor Neid erblassen. Die Gesänge ehren das Mandingo-Königreich des 13. Jahrhunderts, huldigen Göttern mit einem christlichen Halleluja oder einem muslimischen Alhamdulillah. In der Choreografie finden die Tänze der verschiedenen Ethnien zusammen.

Auch die Instrumente repräsentieren Westafrika. Mindestens sieben verschiedene Perkussionstrommeln kommen zum Einsatz, darunter das senegalesische Sabar und das aus vier Trommeln bestehende Bougarabou aus der Casamance. Hinzu kommt das Balafon der Mandingos.

Theaterszenen erheitern das Publikum, etwa wenn der König von den verschiedenen kulinarischen Spezialitäten erzählen will und ihm seine Frau ins Wort fällt.

Schönheit, Grazie und Lebensfreude

Die Tänzerinnen und Tänzer beeindruckten mit akrobatischen Vorführungen, sie bewegten sich virtuos zu komplexen Rhythmen. Maguette Bangoura erklärt:

«Diese Bewegungen zeigen die Schönheit der afrikanischen Frau im Allgemeinen und der senegalesischen im Besonderen: Schönheit, Grazie und Lebensfreude.»

Die Tänzer wirbeln regelrecht über die Bühne, Aliou Diallo schlägt fünf Räder hintereinander:

«Man muss gelenkig sein, es braucht Kraft, Gelenkigkeit, Konzentration und Technik.»

Aliou Diallo ist einer der neun Künstler des «Ballet de Casamance», die aus dem Senegal nach Paris kamen und gemeinsam mit in Europa lebenden Musikern die Show präsentieren. Die Senegalesen trainieren zwar seit drei Jahren für dieses Projekt, aber das französische Konsulat war zunächst miss-trauisch, mutmaßte, dass die Künstler illegal in Frankreich bleiben würden.

Die Veranstalter des Africolor-Festivals ließen nicht locker, schließlich bekamen die Mitglieder des Balletts ihre Visa für den Auftritt. Der in Frankreich lebende Lamine Sow braucht die Künstler für seine Show – und das nicht nur, weil sie in ihrer Kultur fest verankert sind:

06 DÉCEMBRE 2016



MARTINA ZIMMERMAN TÄNZER VON PHÄNOMENALER VIRTUOSITÄT

«In Frankreich haben die Künstler keine Zeit zum Arbeiten, zum Forschen oder zum Proben. Hier muss jeder seine Miete zahlen. Wenn du jemand anrufen willst, musst du erst einen Übungsraum reservieren und zahlen, dann kommen die Künstler mit Verspätung und wollen erst mal essen – das ist nicht derselbe Kontext. Diese Künstler aus Senegal sind professionell. Tanzen, singen, trommeln können die alle! Ich habe nur die Konvergenz geschaffen und das Thema geschrieben, das wir spielen. Nun zeigen wir dem Publikum hier den Wert der afrikanischen Kultur.»

Renaissance des afrikanischen Balletts?

Mit Hilfe des Africolor-Festivals gründet Lamine Sow derzeit eine Schule für Tanz und Musik im senegalesischen Badeort Saly. Er träumt davon, mit seiner Show durch die Welt zu ziehen – wie einst sein Vater.

Die Aufführungen zum Africolorfestival als Auftakt für eine Renaissance des afrikanischen Balletts? Die afrikanischen Musiker und Tänzer sind von phänomenaler Virtuosität, aber Visa- und Finanzierungsprobleme für Truppen mit mehr als einem Dutzend Künstlern sind zumindest in Europa bedeutende Hindernisse.

Vielleicht liegt die Zukunft in Afrika: Lamine Sow kehrt in sein Heimatland Senegal zurück, sobald seine Schule funktioniert.

Mehr zum Thema

Dokumentarfilm «Mali Blues» - Malis Musikszene im Schatten des Terrorismus
(Deutschlandradio Kultur, Vollbild, 24.09.2016)

Wir sind das Folk

(Deutschlandradio Kultur, Länderreport, 19.09.2013)

Einblicke in den afrikanischen Alltag

(Deutschlandradio Kultur, Thema, 24.07.2013)

Der Dosenmensch

(Deutschlandradio Kultur, Profil, 16.07.2013)



03 DÉCEMBRE 2016

**REPORTAGE CULTURE / SARAH TISSEYRE
BALLET DE CASAMANCE**



CHEIKHA RABIA



24 NOVEMBRE 2016



MOURAD ACHOUR
INTERVIEW DE CHEIKHA RABIA





19 DÉCEMBRE 2016

REPORTAGE CULTURE / OLIVIER ROGEZ INTERVIEW DE CHEIKHA RABIA

L'Algérienne Cheikha Rabia

Par **Olivier Rogez**

Diffusion : lundi 19 décembre 2016



Le Festival Africolor qui bat son plein jusqu'au 24 décembre en Seine-Saint-Denis a reçu cette année une femme exceptionnelle, l'Algérienne Cheikha Rabia. 76 ans, 60 années de carrière dédiées au Raï. Celle qui fut longtemps dans l'ombre de la grand-mère du Raï Cheikha Rimiti est l'une des voix les plus originales et les plus puissantes de ce style musical né dans la région d'Oran et qui a conquis la France au milieu des années 1980. Interview de Cheikha Rabia.

INDEX

A

Abou Diarra 5, 7, 24, 29, 35, 49, 69, 70, 71, 73,
74, 76, 78, 79
Ann O'Aro 5, 7, 24, 26, 27, 29, 34, 64

B

Bakh Yaye 4, 24
Ballet de Casamance 24
BCUC 6, 7, 16, 24, 26, 29, 35, 87, 88, 89, 90, 91,
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,
102, 103
Bernard Joron 29
Billy Billy 9, 17, 29, 30, 39

C

Cheick Siriman Sissoko 35, 49
Cheikha Rabia 7, 22, 24, 26, 27, 29, 35, 110,
129, 130
Cheikh MC 8, 10, 18, 24, 30, 32, 34, 38, 41, 42,
43, 58, 59, 60, 61

E

Ewlade Leblade 8, 10, 15, 24, 28, 30, 32, 34, 38,
59, 114, 115

F

Fatoumata Diawara 4, 7, 22, 24, 26, 27, 29, 35,
77, 106, 118, 120, 121, 122

J

Jean-Didier Hoareau 29

K

Kajeem 9, 11, 15, 29, 30, 39, 45
Keur Gui 8, 10, 17, 22, 24, 28, 30, 32, 34, 38,
59, 86

L

Le Bal de l'Afrique Enchantée 4, 13, 29
Léontina Fall 7, 24, 26, 27, 29, 35
Lexus Legal 9, 11, 17, 18, 29, 30, 39, 41, 42,
43, 45

M

Magnetic Taasu Ensemble 24, 26, 35
Mazalda Super Orion 5, 7, 26, 29, 109, 110,
111, 112

N

Nainy Diabaté 4, 24, 26, 27, 35, 107, 108

P

Patrick Kabré 19, 24, 29, 35, 118, 122

R

Rajery 29

S

Sam's K le Jah 9, 19, 29, 30
Seydou Boro 122
Sofiane Saidi 5, 7, 26, 27, 110, 111, 112
Sophie Sabar 55

T

Tambourlingueurs 49, 77

U

Un jour de Blues à Bamako 7, 56, 105, 106, 107

V

Valsero 9, 11, 17, 29, 30, 39, 41, 42, 43, 44

Service de presse

Anne-Laure Feron

01 47 97 69 99

presse@africolor.com

5 rue Arthur Groussier, 75010 Paris

www.africolor.com

Code Espace pro : colorafri



festival.africolor



@festafricolor



africolor



africolor festival



festivalafricolor

